

BLANCS

DELAON

AMERICAIN
LALOUX
1^{er} cl.

ROUGEVIN
1^{er} cl.

ESQUISSE 8^h.
1^{er} cl.

EXAMENS
DES
MOIS
3^{es} cl.
COLONNES
ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XX^e SIECLE

EXAMENS
BLANCS

FIN COURS ECOLE

ANALYTIQUES SUR COURS D'HISTOIRE CRITIQUE (JOLY)

COURS ET
CONFÉRENCES
SUR PAYSAGES
ET JARDINS

PROJET-ESQUISSE / thème
PAYSAGE - JARDINS

PROJET-COURT THEME PAYSAGE - JARDINS

AMERICAIN LALOUX

CONFÉRENCE AMERICAIN

CONFÉRENCE ROUGEVIN

**ARCHIVER
L'ENSEIGNEMENT
DE L'ARCHITECTURE**

DELAON

ESQUISSE 8^h.

N° 34 • MAI 2018 • 8 €

EXAMENS BLANCS
ADMISSION

2^{es} Esquisse
3^{es} cl.

2^{es} COURS
2^{es} cl.

ROUGEVIN
1^{er} cl.

AME

Le dossier thématique du présent numéro de *Colonnes*, « Archiver l'enseignement de l'architecture », est adossé à l'exposition de la Cité de l'architecture et du patrimoine sur l'enseignement de l'architecture autour de Mai 68 (16 mai-17 septembre 2018), dont les commissaires Caroline Maniaque, Éléonore Marantz et Jean-Louis Violeau, ont coordonné ce dossier. Plus largement, il s'inscrit dans les recherches qui se sont multipliées ces dernières années sur l'enseignement de l'architecture, que ce soit autour de la fin de l'École des Beaux-Arts (l'objet de l'exposition) ou pendant toute la durée du xx^e siècle.

De ce fait, ce dossier peut être rapproché de celui publié en 2017 dans le numéro 33 de *Colonnes*, « L'architecte dans les mondes de l'architecture », qui, déjà, prolongeait une exposition de la Cité de l'architecture et du patrimoine.

L'enquête menée par facettes dans les articles du dossier de cette année montre comment des sources variées – parfois découvertes dans les archives des architectes enseignants, mais pas seulement – permettent de capter quelque chose du processus de transmission, ou d'élaboration d'un savoir. Elle se concentre sur les décennies qui ont précédé la fin de l'école parisienne, les années 1950 et 1960, et sur les suivantes où d'autres structures étaient mises en place, d'autres matières et relations d'enseignement testées. Si le dossier se concentre sur la France, il montre combien acteurs et références deviennent

plus internationaux, et évoque aussi un cas étranger, plutôt hors normes, avec l'Architectural Association School de Londres.

Comme à l'accoutumée, les auteurs et les coordinateurs du dossier sont ici remerciés chaleureusement pour leurs contributions à la revue.

Les fonds d'archives présentés dans la première partie du numéro témoignent, comme souvent dans les numéros de *Colonnes*, de la variété des approches documentaires sur l'architecture du xx^e siècle : à côté de fonds issus d'une pratique individuelle ou d'une agence (Pierre Debeaux à Toulouse et dans les Pyrénées, André Maisonnier en Haute-Saône, les Le Sauter dans les Deux-Sèvres depuis la Reconstruction, Georges Galinat à Riom), les services d'archives reçoivent des fonds liés à des concours (le concours de l'Opéra Bastille), ou à un corps d'architectes (les architectes en chef des monuments historiques avec l'exemple du département du Rhône). Sources d'origine publique et privées sont mises en regard dans une étude et une exposition sur l'architecture en Haute-Savoie au xx^e siècle. Une coupe nationale est faite sur les fonds conservés au Centre d'archives d'architecture du xx^e siècle pour repérer les architectes ayant un rapport avec la Russie ou l'Union soviétique. Autant de témoignages sur l'apport des archives à la connaissance de l'architecture du dernier siècle.

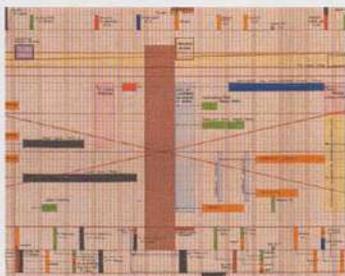
David Peyceré

LE CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE FERME TEMPORAIREMENT SES PORTES

Le Centre d'archives d'architecture du xx^e siècle quitte provisoirement son adresse de la rue de Tolbiac, où des travaux de renforcements de structures vont avoir lieu fin 2018 et début 2019 en préparation d'une surélévation de l'immeuble. Ces travaux se dérouleront dans le plateau de la salle de lecture, qui doit être entièrement libéré à cet effet. Le personnel s'installera dans des bureaux situés dans le 13^e arrondissement ; les archives situées dans la zone de chantier seront transférées dans un garde-meuble spécialisé, les autres resteront sur place, avec un contrôle renforcé des conditions de conservation. L'ensemble des archives de la rue de Tolbiac sera de fait inaccessible, et le Centre d'archives ne sera pas ouvert au public pendant ces travaux. Cette période transitoire doit prendre fin au printemps 2019 avec le retour rue de Tolbiac.

Pendant cette année, l'équipe du centre d'archives sera toujours à la disposition des chercheurs pour les orienter, apporter des renseignements et fournir des fichiers numériques des documents d'archives déjà numérisés. L'équipe se concentrera sur le classement d'archives (fonds Hennebique, dont le classement atteindra son terme, fonds Wogensky, Julien Guadet, Paul Guadet, Charles Le Cœur, Sarger, Eldorado), sur la numérisation de sous-ensembles de ces fonds (fonds essentiellement photographique de René Sarger, photos du fonds Arretche) et sur l'encadrement de repérages d'archives dans des agences. En outre, deux expositions virtuelles, sur les architectes Boris Maslow et Georges-Henri Pingusson, seront montées et mises en ligne, et le n° 35 de *Colonnes* sera élaboré.

Les coordonnées postales, téléphoniques et électroniques restent inchangées (127, rue de Tolbiac, 75013 Paris, 01 45 85 12 00, centredarchives@citecahillot.fr



En couverture :

École des beaux-arts, Groupe A,
proposition de programme/calendrier
des études pour l'année 1968-1969, 1966.
SIAF/CAPA, fonds Guillaume Gillet,
152 IFA 2575/2.

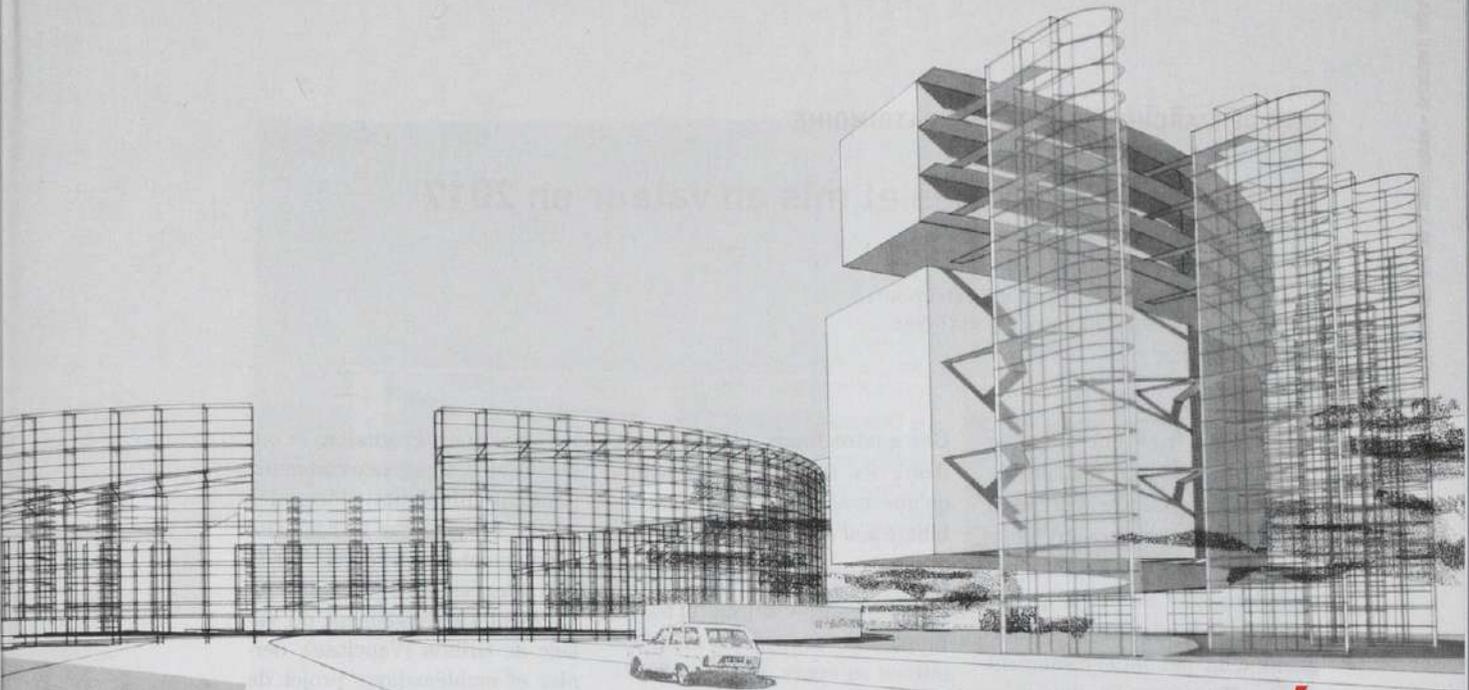
Le rond-point des Bergères, Puteaux :
plan de masse et perspective, 17 juin 1991.
SIAF/CAPA, fonds Christian Hauvette, 450 IFA 50.

ors
du
atri-
mé-
es,
du
ou
ées,
ux-
les
(le
(les
ple
pri-
sur
ale
tec-
ort
ges
du

éré

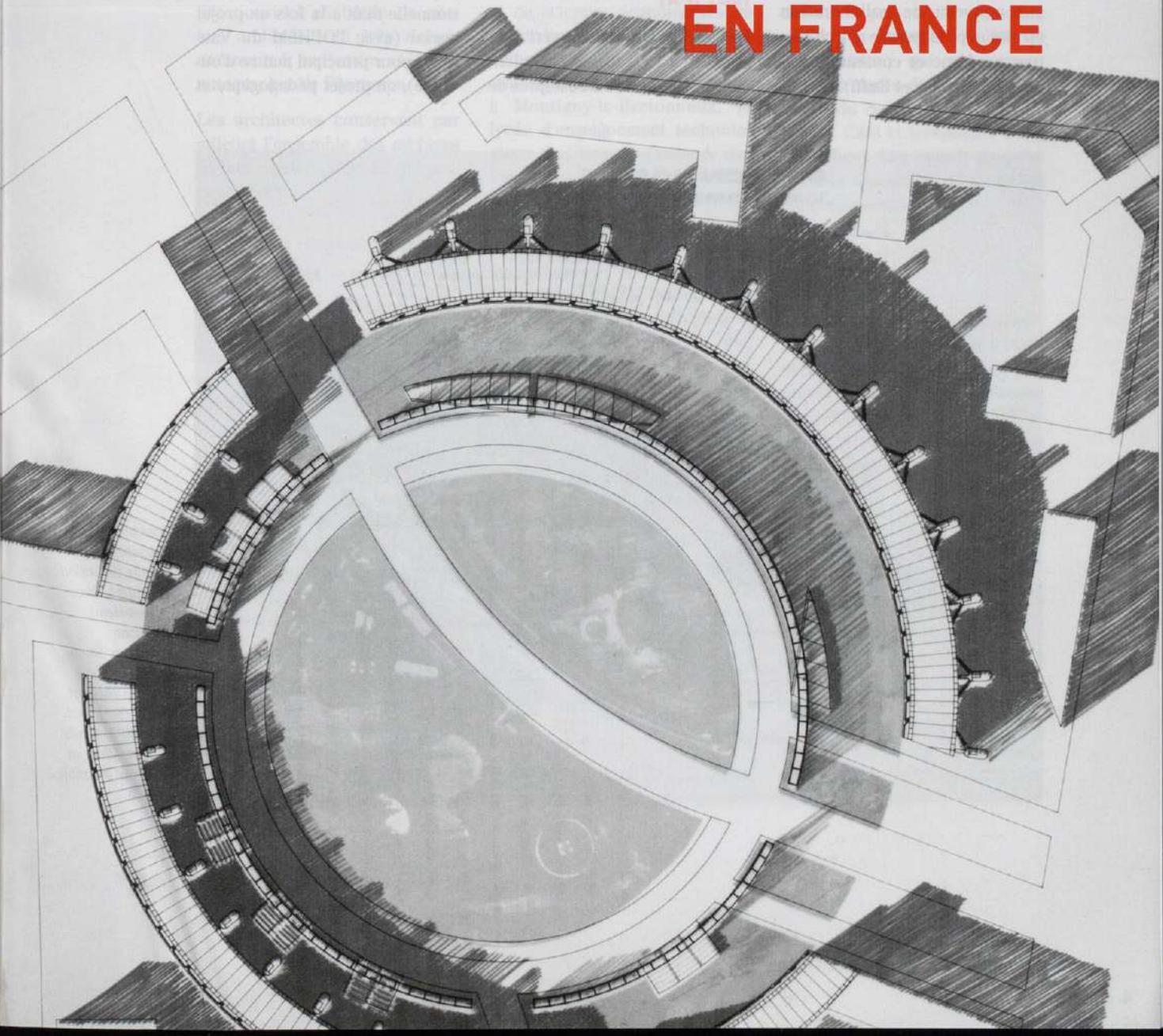
u-
or-
es
n-
nt
en
)
ds
du
es
es
nt
é.
o-
3

aux:
991.
50.



LE BONA-POINT DES BERGÈRES À PUTEAUX
110 000
L'ATELIER CHRISTIAN HAUVETTE
ARCHITECTES ASSOCIÉS
1991

ACTUALITÉ DES ARCHIVES EN FRANCE



CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Fonds reçus, classés et mis en valeur en 2017

DAVID PEYCERÉ

Conservateur en chef du patrimoine,
responsable du centre d'archives

En 2017, dans une situation très tendue de manque de place, le Centre d'archives d'architecture a encore pu collecter quatre fonds et recevoir deux compléments. Sur ces quatre nouveaux fonds, trois témoignent d'un net infléchissement de la collecte vers l'architecture des années 1980-2000, conformément à la volonté exprimée dans la nouvelle politique d'acquisition du Centre d'archives validée en 2015. Deux des fonds ont été acquis dans un processus nouveau de collaboration étroite avec la galerie d'architecture moderne et contemporaine (fonds Hauvette et Buffi).

Ces quatre fonds risquent bien d'être les derniers reçus avant qu'une nouvelle solution immobilière soit trouvée.

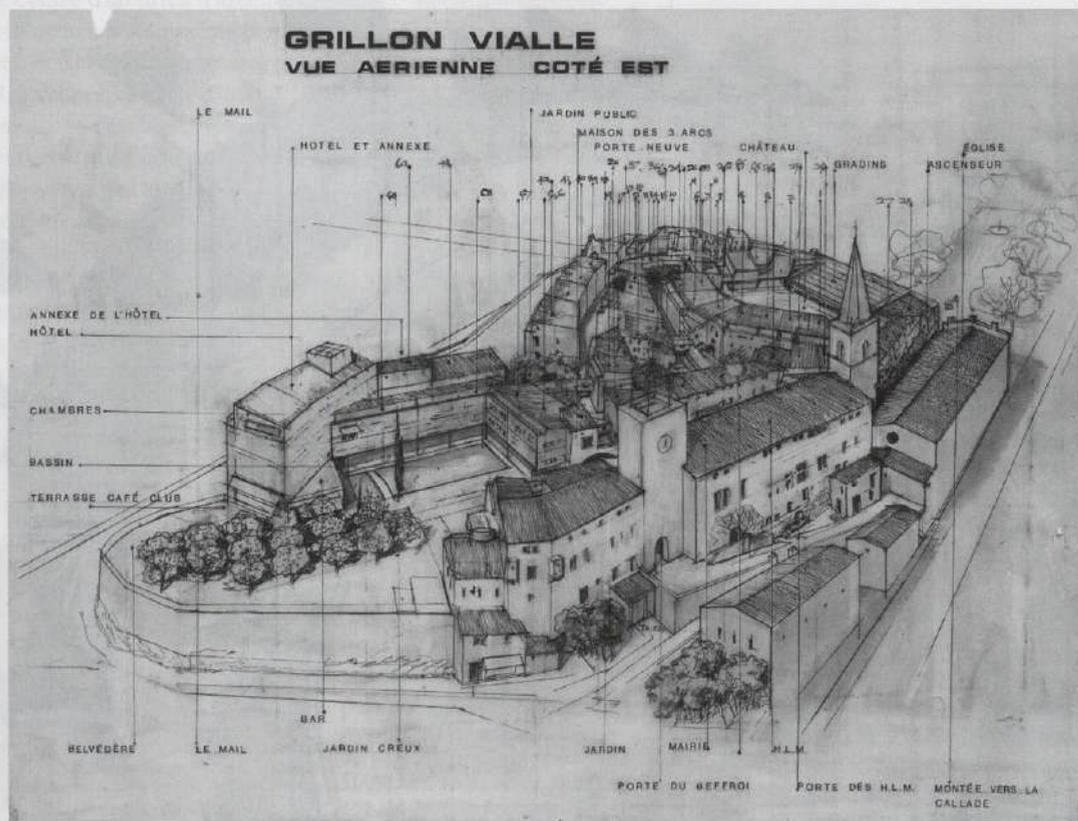
La mise en valeur des archives s'est concentrée autour du fonds Pingusson, avec deux manifestations au cours de l'hiver 2017-2018.

FONDS REÇUS EN 2017

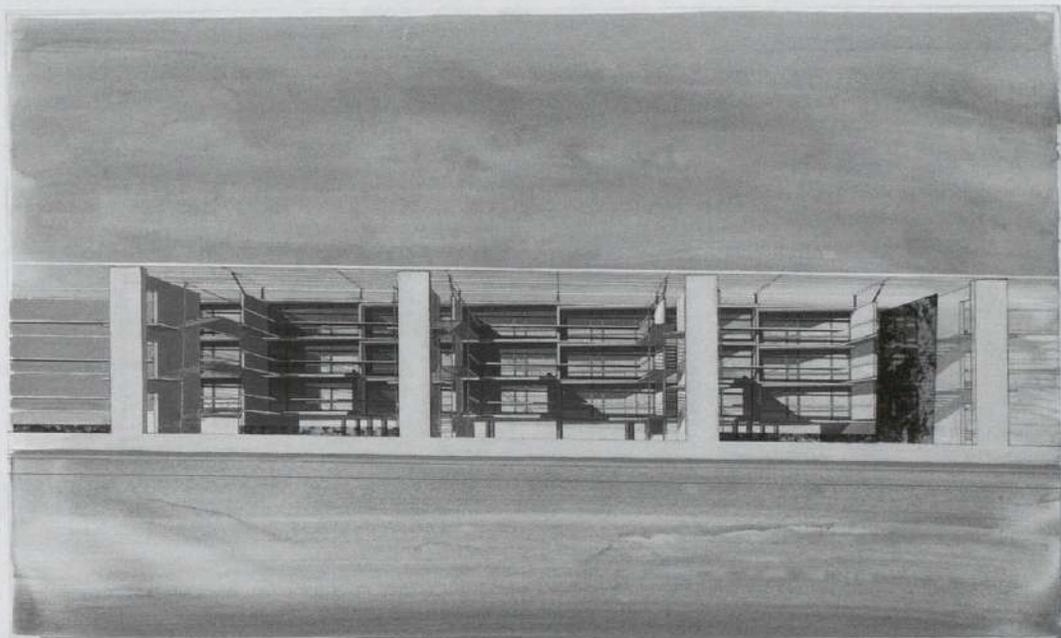
**Philippe Alluin
et Jean-Paul Mauduit
(449 IFA)**

Les architectes ont ouvert leur agence en 1977 lorsqu'ils étaient encore étudiants à UP5 auprès de

Georges-Henri Pingusson, et ont maintenu cette agence commune pendant plusieurs décennies avant de poursuivre leur activité séparément. Les archives qu'ils ont données concernent exclusivement l'aménagement du village de Grillon (Vaucluse), dernier et emblématique projet de Georges-Henri Pingusson (1894-1978) poursuivi après la mort de ce dernier : il s'agissait de restaurer et revitaliser le centre ancien, remontant au Moyen Âge, d'un village perché de l'Enclave des papes. Cette entreprise exceptionnelle était à la fois un projet social (avec l'OPHLM du Vaucluse pour principal maître d'ouvrage), un projet pédagogique et



Ensemble de logements dans le Vialle de Grillon (Vaucluse), avec Georges-Henri Pingusson et Jacques Small, architectes : vue aérienne côté est (éch. 1/50^e), n.d. SIAF/CAPA, fonds Philippe Alluin et Jean-Paul Mauduit, 449 IFA.



Ensemble de 40 logements économiques à Rennes : perspective, vers 1992. SIAF/CAPA, fonds Christian Hauvette, 450 IFA 57.

un projet écologique recourant précocement au béton de site. Les archives sont très riches, notamment, en dessins et lettres autographes de Pingusson.

Les architectes conservent par ailleurs l'ensemble des archives de leur carrière, dont ils ont proposé le don.

Christian Hauvette (450 IFA)

Après un cursus universitaire très riche (études aux Beaux-Arts de Paris, cours de Prouvé au CNAM, diplôme de l'ITUUP, projet de thèse à l'EPHE sous la direction de Roland Barthes), Christian Hauvette est d'abord un enseignant (UFR de Sciences de la société de l'université Paris 7, professeur invité à l'École d'architecture de Clermont-Ferrand, puis aux États-Unis, enfin professeur titulaire à l'École d'architecture de Versailles de 2004 à 2010).

Lauréat de plusieurs concours à la fin des années 1980, il est repéré dès sa première réalisation, l'École nationale de la photographie et du cinéma Louis-Lumière à Noisy-le-Grand (livrée en 1989). Sont ensuite

remarqués la faculté de droit et de sciences économiques de Brest, la chambre régionale des comptes de Bretagne à Rennes, une école primaire et maternelle à Montigny-le-Bretonneux, le lycée d'enseignement technologique de Clermont-Ferrand, etc. Parmi ces équipements publics, le rectorat de la Martinique (Fort-de-France), surnommé la « Boîte à vents » en raison de son mode sophistiqué de ventilation naturelle, démontre que la technique, au-delà de l'image de high-tech typique de l'architecture des années 1990, peut être véritablement au service de la fonction et des usagers du bâtiment.

De la fin des années 1990 jusqu'au décès de l'architecte, l'activité de l'agence Hauvette se répartit à part égale entre des constructions publiques (siège social de la Caisse des dépôts et consignations, rectorat de la Guyane, etc.) et des logements, à Courbevoie, Saint-Nazaire, Orléans, Rennes, etc.

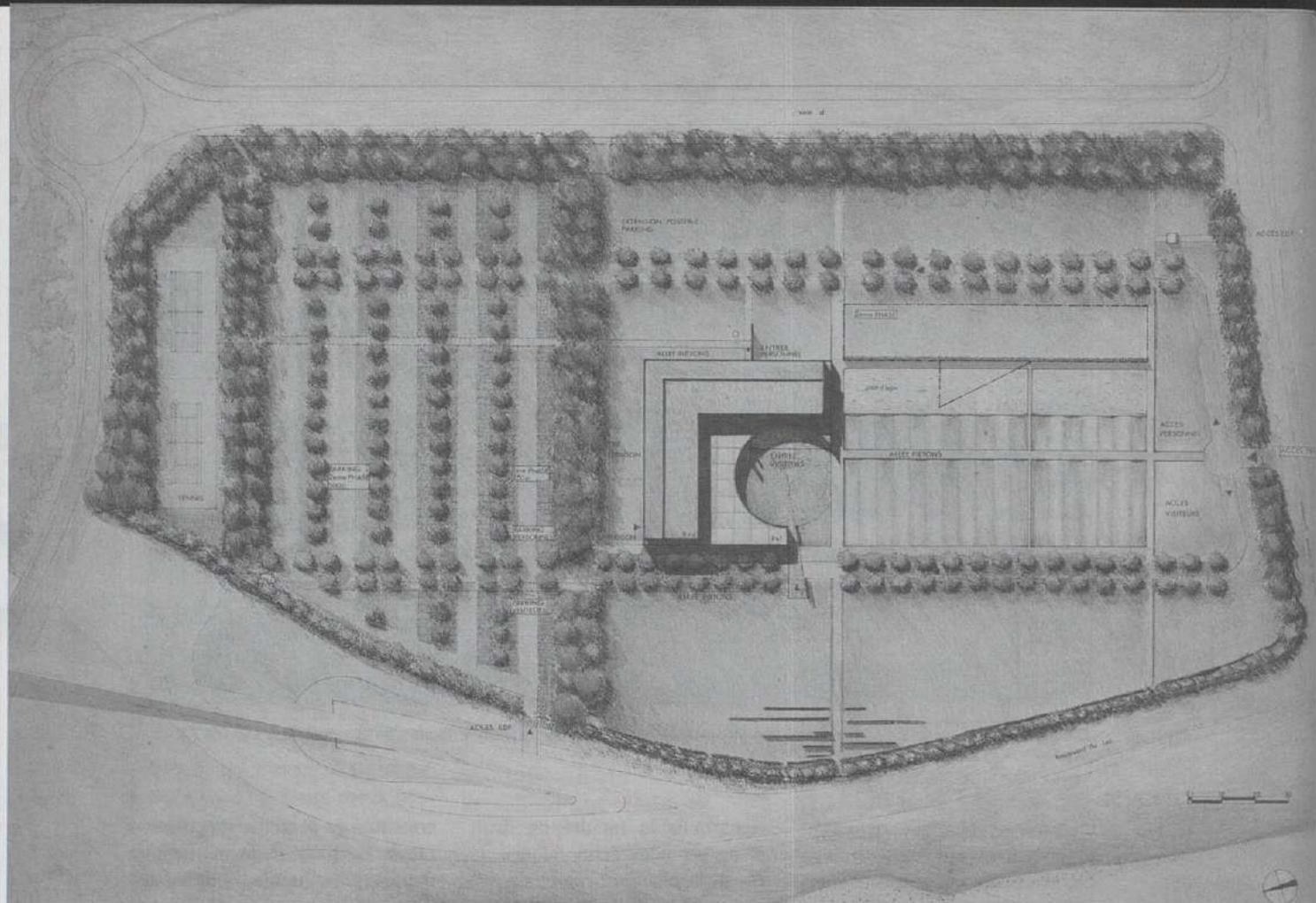
Christian Hauvette reçoit le Grand prix d'architecture en 1991.

Outre une douzaine de maquettes, le fonds est essentiellement

constitué de planches de présentation de projets de concours, d'une remarquable qualité de composition, qui témoignent des techniques de conception et de rendu des années 1980-1990 mêlant CAO et techniques traditionnelles). Les principales réalisations des années 1980 et 1990 sont représentées.

Jean-Pierre Buffi (451 IFA)

Architecte né et formé à Florence, Jean-Pierre Buffi travaille à Paris depuis 1964, chez Jean Prouvé puis à l'APUR. En 1979 il fonde avec Marianne Buffi, architecte DESA, une agence d'architecture et d'urbanisme qui devient Buffi Associés en 1995. Connue pour des immeubles de logements pour la RIVP qui renouvellent fortement à Paris le vocabulaire et le rapport à la rue au début des années 1980, l'agence construit de grands édifices de bureaux (sièges régionaux d'IBM, siège social d'Aventis, Collines de l'Arche à La Défense), élabore le cahier des charges du front du parc de Bercy, et construit le musée de la Préhistoire aux Eyzies-de-Tayac.



Direction régionale Sud-Ouest d'IBM à Bordeaux: plan de masse, vers 1985. SIAF/CAPA, fonds Jean-Pierre Buffi, 451 IFA 125.

Le fonds d'archives s'est dessiné peu à peu au fil de mutations et de déménagements de l'agence, et s'avère finalement très riche. Il contient des maquettes, ainsi que beaucoup de documents graphiques et d'albums de conception.

Ahmet et Florence Gülgönen (452 IFA)

Diplômé en 1962 de l'Université technique du Moyen-Orient, Ahmet Gülgönen a étudié avec Louis I. Kahn à Philadelphie, et enseigné à Ankara et, de 1971 à 2008, à UP8 (puis Paris-Belleville), aux côtés de Bernard Huet. D'abord assistant de Louis I. Kahn jusqu'en 1965, il ouvre une agence à Ankara, d'où il participe aux concours pour le mémorial de Gallipoli (lauréat) et pour le futur Centre Pompidou (projet primé).

Diplômée d'UP8 en 1977, Florence Gülgönen est lauréate en

1976, avec François Laisney et Ruth Marques, de la 8^e session du Programme Architecture nouvelle (PAN) avec le projet « Rénovation douce » (Villejuif). Elle travaille au service d'urbanisme de Villejuif de 1976 à 1978.

Lauréats en 1980 avec François Laisney et Ruth Marques des Albums de la jeune architecture, Ahmet et Florence Gülgönen fondent en 1983, avec eux et Claude Montfort, l'APRAH (Atelier de projet et de recherche en architecture et habitat). L'agence construit de nombreux logements collectifs à Paris, en banlieue parisienne, en France et en Turquie, ainsi que des projets urbains (lauréat du concours pour la restructuration du quartier des 4000 à La Courneuve, 1982, et du concours pour l'îlot des Enfants-Rouges (Paris 3^e, non réalisé, 1990).

Ahmet et Florence Gülgönen projettent et réalisent de nom-

breux équipements culturels, éducatifs ou culturels, et, dans les années 2000, plusieurs marchés couverts accompagnés de l'aménagement d'espaces publics (Dreux, Mantes-la-Ville, Cayeux, Cabourg, Liévin, Bobigny).

Le fonds comprend maquettes, documents graphiques et dossiers de correspondance.

COMPLÉMENTS

Jean Tribel (404 IFA)

Quelques dossiers de cet architecte qui a fait partie de l'AUA (notamment sur la Villeneuve de Grenoble) ont été confiés par son fils en complément de ses archives déjà conservées.

Marcel Lods (323 AA)

L'architecte François Rougeron, récemment diplômé de l'EPFL de Lausanne, a fait don de deux maquettes de l'école de plein

air de Suresnes (Beaudouin et Lods, architectes) réalisées dans le cadre de son mémoire de diplôme.

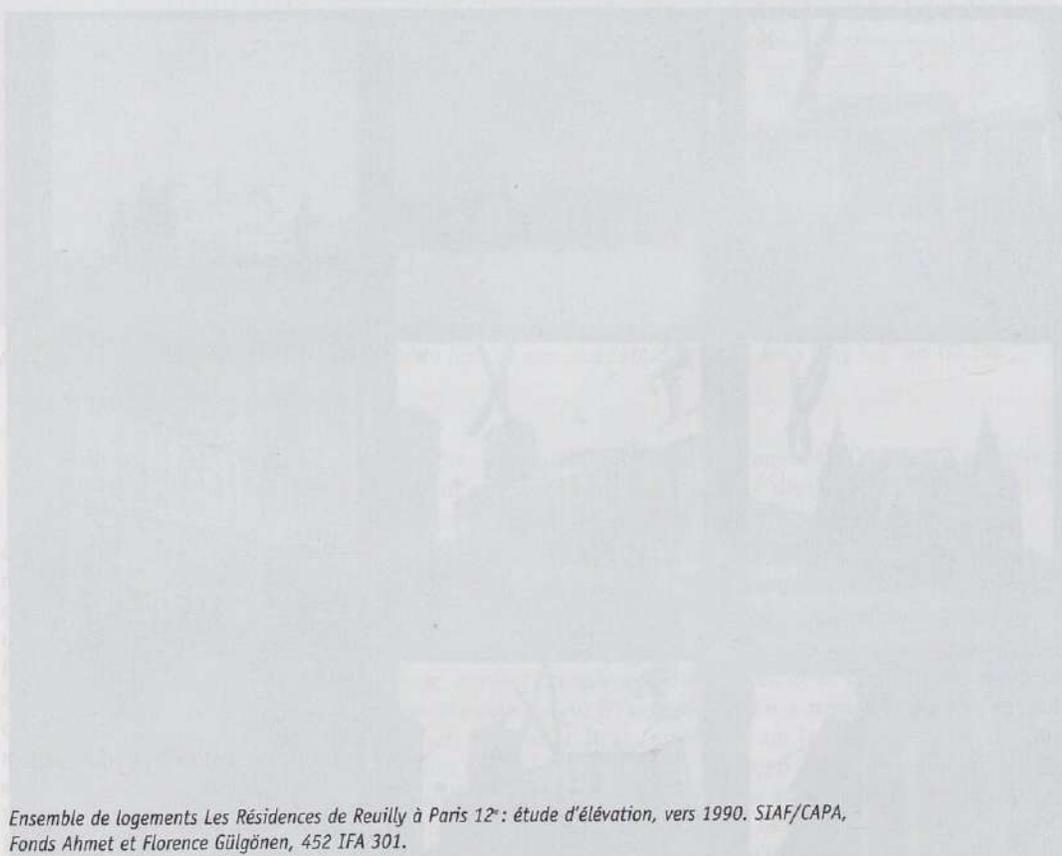
FONDS CLASSÉS ET MIS EN VALEUR

Se sont poursuivis les classements des fonds Bétons armés Hennebique, Louis Arretche (photos), Jean-Pierre Buffi et André Wogenscky, et achevés les classements ou repérages des fonds Jean-Claude Bernard,

Alluin et Mauduit, Christian Hauteville, André Leconte, Philippe Vuarnesson, Raymond Gleize et André Aubert.

L'exposition *Georges-Henri Pingusson (1894-1978), une voix singulière du mouvement moderne*, présentée début 2018 au terme d'un report de quelques mois, a rendu hommage à cet architecte mal connu à travers son très beau fonds d'archives (et celui déposé par ses anciens collaborateurs Alluin et Mauduit,

présenté ci-dessus). En contrepoint, Pingusson était également présenté, avec deux confrères plus jeunes, Robert Camelot et François Prieur, dans une exposition présentée aux Ulis (Essonne) dans le cadre des 40 ans de l'érection en commune de cette ZUP, l'une des principales de l'Île-de-France, dont les trois architectes ont conçu le plan et les immeubles.



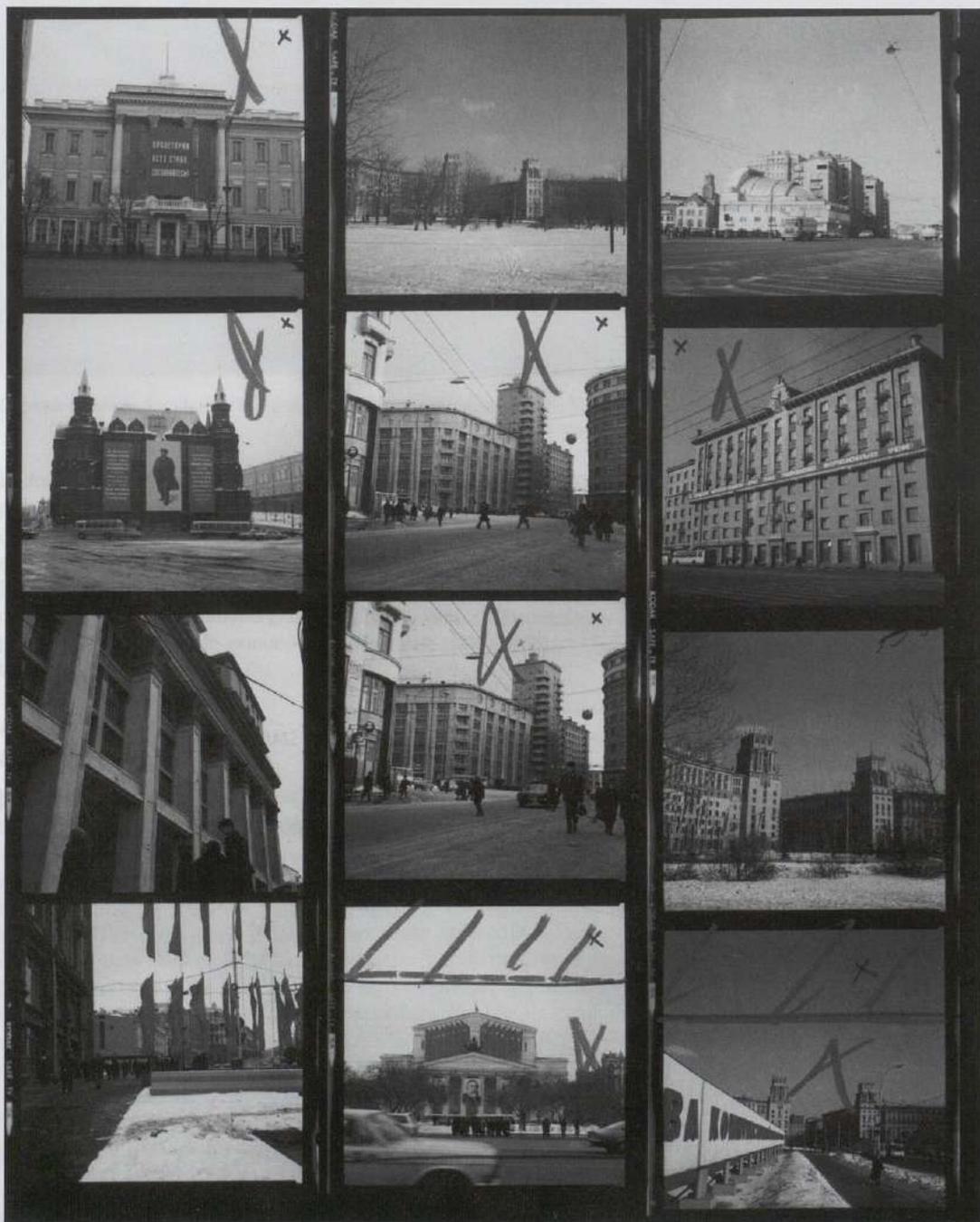
Ensemble de logements Les Résidences de Reuilly à Paris 12^e: étude d'élévation, vers 1990. SIAF/CAPA, Fonds Ahmet et Florence Gülgönen, 452 IFA 301.



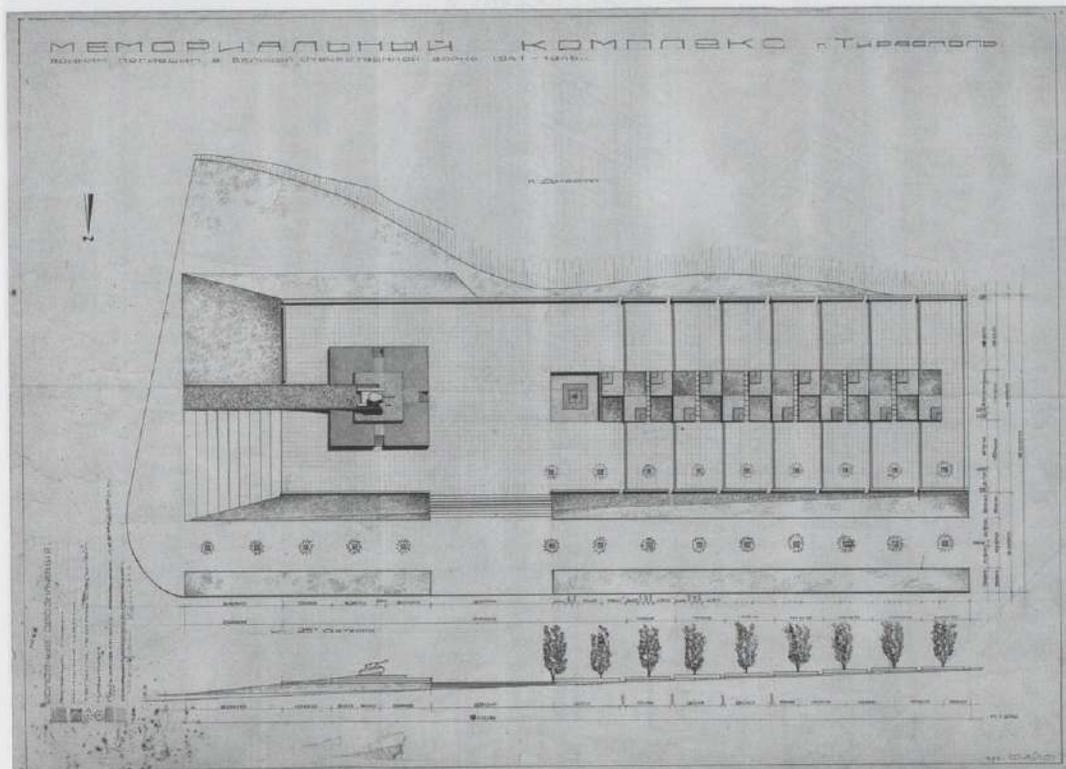
CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XX^e SIÈCLE

Présence russe et soviétique dans les fonds du Centre d'archives d'architecture du xx^e siècle

VLADA BOUSSYGUINA
Chargée d'études documentaires



Bâtiments officiels à
Moscou photographiés
par Anatole Kopp
dans les années 1970,
planche contact, n.d.
SIAF/CAPA,
fonds Anatole Kopp,
225 IFA 20/2.



Monument aux morts de la Seconde Guerre mondiale à Tiraspol : plan, vers 1970. SIAF/CAPA, fonds Garry Faiïf, 400 IFA 206.

Parmi les architectes dont le Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle conserve les archives, un certain nombre sont d'origine étrangère ou ont eu, en dehors de la France, une activité professionnelle. La Russie ou l'ex-Union soviétique sont représentées au travers de plusieurs fonds, soit que les architectes en sont originaires, soit qu'ils aient entretenu des liens avec cette région du monde. Nous proposons d'explorer ici la petite dizaine de fonds concernés¹.

Les architectes originaires de la Russie ou de l'URSS

Boris Maslow est né en 1893 à Saint-Petersbourg dans une famille d'ingénieurs. De 1910 à 1914, il a suivi les cours de l'École des ingénieurs civils de Saint-Petersbourg, études qu'il n'a pas pu terminer à cause du déclenchement de la première guerre mondiale. En 1914, il quitte l'école et s'engage comme

volontaire ; mobilisé sur le front, il y est affecté au Génie civil. En 1918, après la révolution d'Octobre, il est contraint de quitter la Russie et il émigre en Perse, puis rejoint en 1924 l'Europe et ensuite la France.

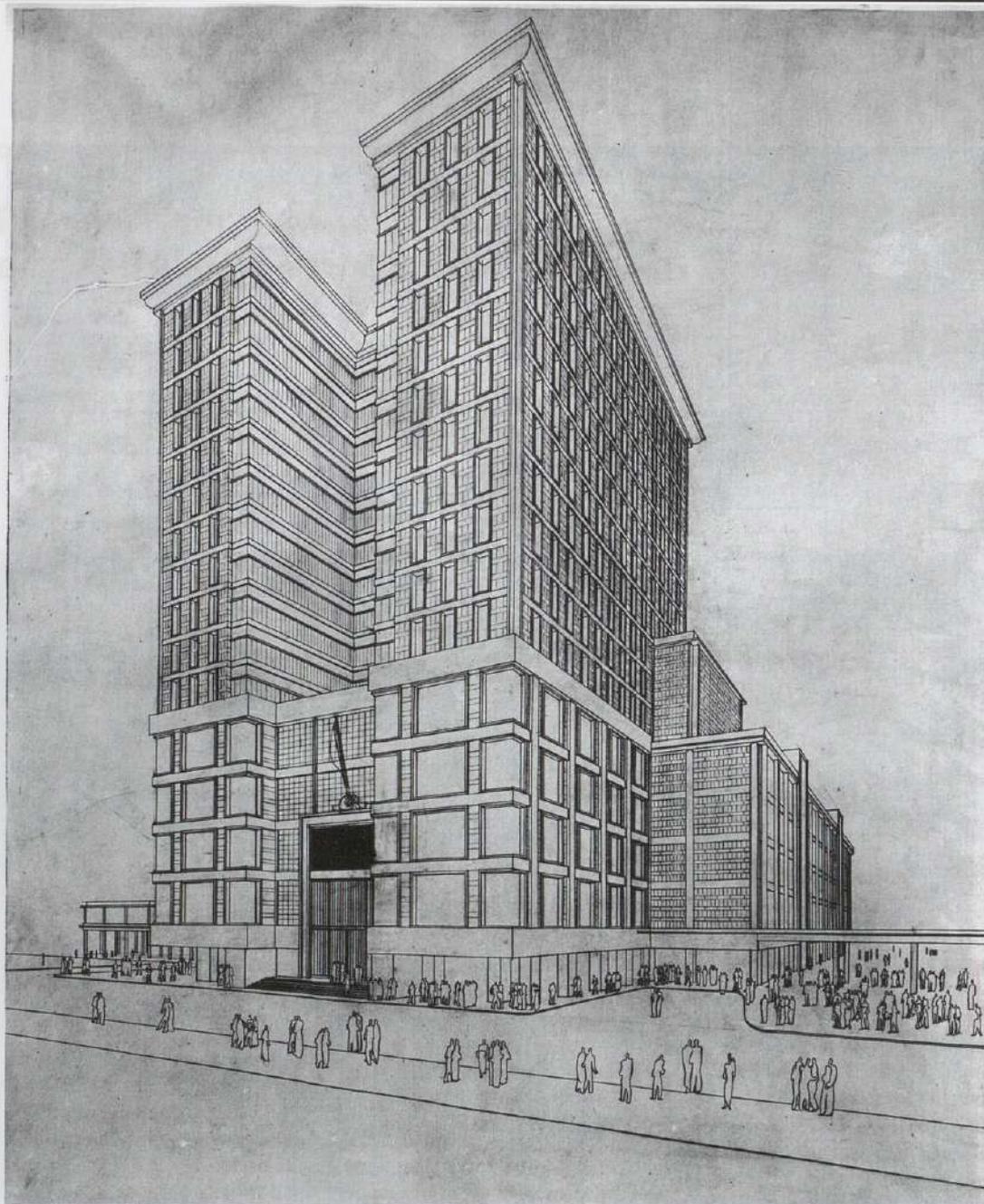
À Paris, Maslow travaille comme architecte-dessinateur à l'agence d'Hiriart, Tribout et Beau, ainsi que chez Gustave Umbdenstock. En parallèle, il fait ses études à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Paul Tournon.

Son fonds d'archives (251 IFA) concerne presque exclusivement le Maroc, où il s'installe en 1927, à Fès, et où il travaille au Service des beaux-arts et des monuments historiques. Tout au long de sa carrière au Maroc, il réalise plusieurs centaines de relevés de monuments nécessaires aux travaux de consolidation et de restauration². Passionné par le décor des mosquées et de leurs minarets, il mène une recherche approfondie sur ce sujet qui donne lieu à plusieurs livres dont les documents préparatoires sont

conservés. Ce fonds d'archives a été décrit dans le numéro 32 de *Colonnes*³.

Anatole Kopp reste celui qui a attiré l'attention du public occidental sur la valeur et l'intérêt de l'architecture soviétique par les nombreux travaux de recherche qu'il a menés sur ce sujet, bien avant la chute du rideau de fer. Kopp est né en Russie en 1915. En 1923, il émigre en France où il fait ses études d'architecture, qu'il complète ensuite aux États-Unis. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il est emprisonné dans les camps allemands, dont il s'échappe, puis participe à côté des Américains au débarquement de Normandie. Il adhère très tôt au Parti communiste, engagement qu'il gardera durant une trentaine d'années.

Kopp déploie à la fois une activité d'architecte (notamment en Algérie) et de chercheur, le premier, en France, à s'intéresser à l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme soviétiques, ce que sa connaissance de la langue russe



Concours pour le théâtre d'État ukrainien à Kharkov (avec Oscar Nitzchké) : vue d'une perspective, vers 1930. SIAF/CAPA, fonds Denis Honegger, 230 IFA 154/4.

et son adhésion au Parti communiste facilitaient grandement.

Son fonds d'archives est unique par le nombre de documents en langue russe et l'iconographie (photographies des archives, photographies personnelles, microfilms, mais également nombreuses diapositives de cours ou de conférences) qu'il rassemble. Bon photographe, Anatole Kopp réalise de nombreux clichés durant les années 1970, aujourd'hui devenus, à leur tour, des documents d'archives témoins de l'état de l'architec-

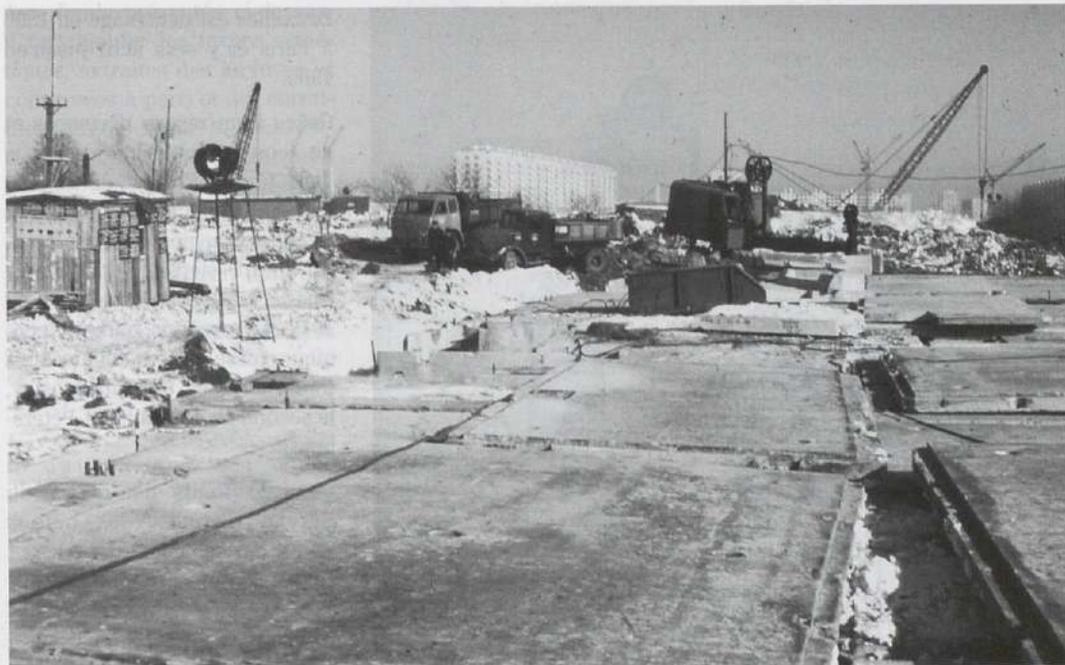
ture et de la ville soviétiques qui n'existent plus.

Garry Faïf, né en 1942 à Tbilissi, étudie à l'École d'architecture de Moscou (MARKH). Une fois diplômé, il travaille dans la capitale soviétique comme architecte jusqu'au début des années 1970. À son départ pour l'Occident en 1973, il est contraint de laisser ses archives sur place, mais il emporte les photos de certains de ses projets et réalisations. La majorité de son fonds est donc composée des archives de projets réalisés en France, mais

on y trouve des photos des projets réalisés en Russie, comme le monument aux morts de la guerre de 1941-1945 de Tiraspol (Moldavie).

Les architectes français ayant vécu ou travaillé en URSS

André Lurçat est une figure importante de l'architecture moderne et un exemple connu d'adhésion aux valeurs et idées communistes. Il est un des rares architectes français, voire l'unique, ayant vécu et travaillé



Vue d'un chantier en URSS : photographie prise par Marcel Lods au cours d'un voyage en 1970. Académie d'architecture/CAPA, fonds Marcel Lods, 323 AA 17/2.

en Union soviétique, en participant aux débats sur le devenir de la ville soviétique. Son séjour de 1934 à 1937 lui a permis de participer à de grands projets nationaux tels que la Maison des ingénieurs du métro, l'Académie des sciences, des ensembles d'habitations en bordure de la Moskova, l'Institut de physique et de chimie, la faculté de médecine de Moscou. Ses archives gardent la trace de cette expérience directe, à travers des reproductions photographiques des plans originaux qu'il n'a visiblement pas pu rapporter de l'URSS. Ce sont de rares et vraies archives issues d'un acteur direct de l'architecture en Union soviétique, contrairement à Anatole Kopp qui n'en est qu'un observateur.

Bien qu'ils ne se soient jamais rendus en URSS, les archives des frères **Auguste et Gustave Perret** contiennent des documents concernant leur participation à l'un des concours internationaux les plus importants des années 1930 : celui du Palais des Soviets en 1931, auquel participèrent deux cent soixante-douze concurrents. Ils firent partie des

neuf équipes étrangères invitées à participer à la compétition. Dans les archives des frères Perret (535 AP 45/4, 98, 427/1 et 659/1) sont conservées les diverses variantes préparatoires, les plans du projet définitif, ainsi qu'un ensemble de documentation (programme du concours, presse, et photographies).

Originaire de Lausanne et étudiant en architecture aux Beaux-Arts en 1923-1924, **Denis Honegger** suit l'enseignement d'Auguste Perret, dont il adopte les codes formels. En 1926, il passe quelques mois dans le bureau de Le Corbusier. Avec Oscar Nitzchké, il participe en 1930 au concours pour le théâtre d'État de Kharkov (Ukraine). Le programme propose de créer un théâtre d'un nouveau type et à une échelle inhabituelle (4000 places) : un « théâtre populaire des masses ». 145 projets ont été soumis au concours et celui d'Honegger et Nitzchké a été remarqué et a obtenu une mention. Seules des photographies du projet subsistent (230 IFA 154/4)⁴.

Les architectes ayant voyagé en URSS

Figure majeure de l'architecture moderne et pionnier de l'architecture industrialisée, **Marcel Lods**, auteur de la cité de la Muette à Drancy, s'est rendu en Union soviétique à deux reprises, en juillet 1937 à Moscou, à l'occasion du Premier Congrès des architectes soviétiques et, plus de trente ans plus tard, en 1970. Les photographies prises lors du voyage de 1937 (323 AA 605) ont l'intérêt de montrer les grandes personnalités du milieu professionnel de l'architecture soviétique, comme le professeur Alexandre Vesnine, ou l'architecte Karo Alabian – président de l'Union des Architectes soviétiques –, Le Corbusier ou encore Nikolaj Kolli, collaborateur de Le Corbusier sur le projet de Centrosyouz.

Lors de son second voyage en 1970, Lods visite Moscou, puis part en Sibérie à Irkoutsk, il voit la centrale de Brantsk, le lac Baïkal. Lods visite également des chantiers qu'il photographie (323 AA 512/1) et dont il prend des notes écrites. Le journal de



Page d'un carnet de croquis de voyage en URSS en 1933. SIAF/CAPA, fonds Marcel Astorg, 448 IFA 1/1.

bord de l'architecte a ensuite été dactylographié (323 AA 17/2).

Marcel Astorg, après avoir fait des études de sculpture, étudie l'architecture. À partir de 1928, il travaille dans l'agence Charlet-Perrin-Sachs, et à partir de 1938 commence à travailler à son compte. Il s'investit beaucoup pour les organismes mutualistes comme la MGEN et pour l'Office public d'HLM de Paris. Proche du Parti communiste, il effectue en 1933, avec son épouse, un voyage en Union soviétique. Outre de nombreux croquis et des notes, un carnet de voyage (448 IFA 1/1) donne le programme des visites, par exemple: le club Roussakov à Moscou (Constantin Melnikov, architecte) ou le club de chemi-

nots à Kharkov (Dmitriev, architecte). Une feuille volante insérée dans le carnet porte la mention suivante: «Ce croquis que je regarde en 1976 (4 janvier) en dit plus long que tous les aveuglements du moment où il a été fait. Quelle douleur il exprime. Quel effondrement des illusions».

L'exportation de la construction en béton armé française

François Hennebique, ingénieur d'origine belge, fonde un bureau d'études techniques consacré à l'exploitation de ses brevets de béton armé dont le premier a été déposé en 1892. Le siège initialement installé à

Bruxelles est déménagé en 1896 à Paris et y sera actif jusqu'en 1965.

Grâce à un réseau d'agences et de concessionnaires répartis dans toute l'Europe, le volume d'affaires a connu une grande et rapide expansion à partir de la fin du XIX^e siècle, y compris en Russie jusqu'à la Révolution de 1917. Le premier bureau technique russe d'Hennebique était fondé en 1899 à Ekaterinoslav, le second en 1902 à Saint-Petersbourg.

Dans le fonds d'archives du Bureau d'études des bétons armés Hennebique (76 IFA) sont conservés une centaine de dossiers d'affaires concernant des réalisations de génie civil aussi bien que de constructions industrielles, d'habitations, de commerces, etc.

Des témoins de l'architecture russe et soviétique

Tous ces documents offrent la possibilité d'étudier le patrimoine soviétique à travers le filtre de l'intérêt de protagonistes très variés. Ces exemples permettent de comprendre à travers quels canaux et réseaux se sont fait les échanges professionnels dans lesquels le Parti communiste joue un rôle important. Outre la découverte de la culture russe et soviétique, les séjours et les voyages représentaient également une opportunité de travail.

Les documents témoignent aussi du regard porté sur l'Union soviétique et sa production architecturale et du changement d'opinion qui s'opère, parfois chez les mêmes personnes (c'est notamment les cas d'Anatole Kopp et Marcel Astorg).

Et enfin, plus simplement, ces documents écrits ou iconographiques sont devenus des témoins de l'état des villes russes et soviétiques à des moments différents, et peuvent ainsi être interrogés en dehors de la personnalité des auteurs qui les ont produits.

Aux fonds présentés ci-dessus, il faut ajouter les revues soviétiques, extraites des archives et conservées à part, et qui constituent des objets rares (*Arkhitektoura SSSR, Arkhitektoura i Stroitelstvo, Stroitelstvo Moskvy*), autant de revues qui permettent de suivre les changements d'orientation dans les choix opérés entre les années 1920 et 1930 ou entre les années 1960 et 1970.

1. Cet article est le prolongement d'une communication donnée le 13 octobre 2017 dans le cadre du colloque «Peut-on écrire une

histoire du patrimoine soviétique?», organisé par l'INALCO et l'INRAP.

2. David Peyceré, Claire Déléry, Vlada Boussyguina, «Pratiques de restauration des monuments historiques au Maroc dans l'entre-deux-guerres : l'apport du fonds Boris Maslow», *Monumental*, n° 2, 2017, p. 84-87.
3. Vlada Boussyguina, Claire Déléry, «Aventures d'un architecte russe au Maroc : les archives de Boris Maslow», *Colonnes*, n° 32, décembre 2016, p. 16-20.
4. Joseph Abram, David Peyceré, «Les archives de Denis Honegger», *Colonnes*, n° 10, nov. 1997.

Contact

Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle

127, rue de Tolbiac

75013 Paris

Tél. 01 45 85 12 00

vlada.boussyguina@citedelarchitecture.fr

Couvent de la laure Alexandre-Neovski à Saint-Petersbourg (Russie). Prétraux, architecte : photographie du montage de la charpente, 1905. SIAF/CAPA, fonds du Bureau central des bétons armés Hennebique, 76 IFA 110/4.



MÉDIATHÈQUE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Un département, ses monuments historiques et ses architectes : le Rhône

EMMANUEL MARGUET
Archiviste, département des archives

Un peu d'histoire : les Monuments historiques et le département du Rhône

En 1840, la première liste des Monuments historiques fait mention de sept édifices classés dans le département du Rhône. On y trouve quatre églises lyonnaises, Saint-Paul, Saint-Martin-d'Ainay, Saint-Nizier et Saint-Bonaventure, et l'église de Villefranche-sur-Saône. À ces églises s'ajoutent deux mentions plus ambiguës. La première parle des « aqueducs antiques de Lyon », qui correspondent, si l'on en croit

la liste indicative et le rapport correctif qu'adresse M. Comarmond au ministère de l'Intérieur¹, aux aqueducs gallo-romains de Chaponost et de la vallée du Beaunant². La seconde mention parle des « fragments antiques de Colombes » dont Mérimée signale la découverte en ouverture de la séance de la Commission le 13 mai 1840³.

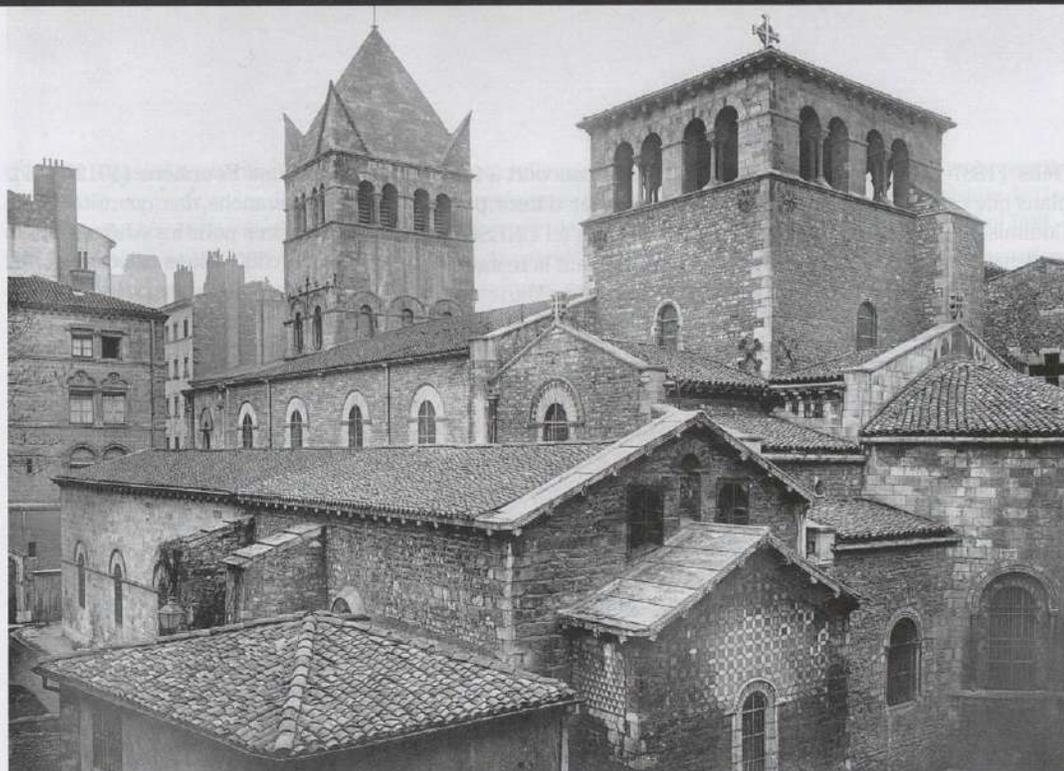
La nouvelle liste de 1862 compte peu de nouveaux édifices : à Lyon, la cathédrale Saint-Jean, le portail de l'église Saint-Pierre et l'église Notre-Dame, sur l'île Barbe ; dans l'arrondissement de Villefranche-sur-Saône, les

églises de Belleville-sur-Saône, de Salles ainsi que la chapelle du château de Châtillon-d'Azergues, que la liste qualifie d'église. Le premier bâtiment civil de facture classique à être pris en compte est l'hôtel de ville de Lyon, classé en 1886. En 1914, la liste cumulative publiée à la suite du vote de la loi de 1913 recense 23 monuments dans le Rhône. Ce chiffre est inférieur à celui de l'Ain (26 monuments) et ne représente que 0,5 % des 4 454 monuments français répertoriés.

Corollaire de la faiblesse de ce chiffre, on constate la maigreur des subsides apportés par



Aqueduc dit du Plat de l'Air, Chaponost (Rhône) : photographie des arches de l'extrémité est, Lucien Bégule. MAP, 51L02845.



Église Saint-Martin d'Ainay à Lyon : photographie du chevet par Frédéric Mieusement, 1878. MAP, MH0001615.

la Commission aux bâtiments protégés du Rhône. Avant 1905, n'ont été réellement soutenus que les travaux de restauration de Saint-Martin-d'Ainay menés par Questel (1854-1861)⁴, ceux de la charpente de l'église de Salles par Desjardins (1841-1842), la consolidation de l'église de Belleville (1849) par Caristie et Desjardins, des travaux d'urgence à Villefranche-sur-Saône ainsi que quelques réparations sur les aqueducs lyonnais, les bains romains et la Manécanterie (1854).

Il conviendrait d'analyser finement les causes de ce désintérêt de la Commission des monuments historiques pour le patrimoine rhodanien au XIX^e siècle. On constate à la lecture de la correspondance qu'il est souvent reproché à la ville de Lyon et au département du Rhône de négliger leurs monuments et de laisser libre cours à des projets fantaisistes de restauration et d'aménagement. Ainsi, M. Lenormant, dans la séance 14 juin 1844, débattant de l'utilité de soutenir les travaux projetés sur l'église de Saint-Nizier, note qu'il eût été préférable d'employer les fonds pour Ainay, « ce remarquable édifice [qui] a été déshonoré par les travaux de restauration comme tous les monuments de Lyon⁶ ».

Toujours à propos de Saint-Nizier, le même rapporteur note dans une séance de 1848 : « Monument fort médiocre, remarquable seulement par la façade qui a été commencée par Philibert Delorme, et qui a été complètement déshonorée par la restauration de l'architecte Sollet⁶. »

Cet état de fait est confirmé par le statut fluctuant que l'on accorde à l'église Saint-Paul qui, bien que figurant sur la liste de 1840, voit son projet de restauration de façade recalé dans la séance du 1^{er} mars 1840. La Commission acte alors que « seul le dôme octogonal qui est la partie la plus remarquable aurait besoin d'être rejointoyé ». Mille francs de secours sont accordés pour le seul rejointoyement, puis l'édifice disparaît des viseurs de la Commission jusqu'en 1895, année où l'on confie une réparation de couverture à Henri Nodet. Surprise, deux ans plus tard, Paul Selmersheim, lors de la séance du 19 mars 1897, « propose à la Commission de déclasser l'église Saint-Paul à Lyon qui, par suite de son état, ne présente plus au point de vue de l'art qu'un intérêt secondaire ». Le déclassement est entériné à la suite d'une lettre du député du Rhône et d'un rapport de Nodet⁷. Mais, le 18

décembre 1908, ultime rebondissement, son dôme central est de nouveau classé, sur proposition des inspecteurs généraux Selmersheim, Boeswillwald et Magne.

La rareté des interventions au XIX^e siècle rend difficile la reconstitution de la liste des architectes en chef des Monuments historiques et de leurs ancêtres, les architectes attachés à la Commission, ayant œuvré dans le Rhône. Pour le XX^e siècle, ce travail est compliqué par la division en arrondissements de la ville de Lyon.

Avant 1905, le dernier architecte diocésain en activité dans le Rhône semble être Henri Nodet (1855-1940), qui travaille aussi sous l'égide de la Commission des Monuments historiques. À la suite de la loi de séparation, alors que l'administration des bâtiments diocésains se rapproche de celle des Monuments historiques, Alphonse Goubert (1874-1949) est nommé, tandis que Nodet garde la main sur quelques édifices lyonnais comme la cathédrale Saint-Jean. Tous deux se partagent la tâche dans la décennie qui suit. En 1913, Georges Balleyguier (1855-1944) succède à Goubert ; il prend sa retraite en 1926 et cède la place à Paul

Gélis (1887-1975). Les derniers plans que ce dernier adresse à la Commission datent de 1942. Au lendemain de la guerre, Charles Halley (1884-1972) le remplace et conserve sa charge jusqu'en 1952. Son successeur est André Donzet (1913-1988), qui œuvre jusqu'en 1975, notamment à la protection du Vieux Lyon, et passe ensuite le relais à Jean-Gabriel Mortamet (1930-2007), prédécesseur de Didier Repellin. Tout au long du siècle, le nombre de monuments protégés s'accroît : il est aujourd'hui de 518, édifices classés et inscrits confondus, soit 1,15 % des monuments protégés français. Le nombre de bâtiments classés (128) reste cependant assez faible (0,4 % de l'ensemble).

Né en 1948, Didier Repellin est diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon. En 1977, il est diplômé de l'école de Chaillot, et devient l'année suivante architecte des Bâtiments de France dans le Rhône. À ce titre, il s'occupe de la gestion du secteur sauvegardé de Lyon et des sites protégés du département, ainsi que de la conservation et de l'entretien des monuments protégés. Lauréat du concours d'architecte en chef des Monuments historiques en 1982, grâce à un mémoire sur le château de Bagnols, il exerce ses fonctions jusqu'en 2014. Parmi les circonscriptions qui lui sont attribuées (Loire et Haute-Loire, Vaucluse, Aix-en-Provence, établissements français à Rome), le Rhône tient une place de choix : il est chargé de Lyon (3^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e et 9^e arrondissements) de 1982 à 2014, et du département du Rhône de 1997 à 2014. Durant ces presque trente ans, il dirige la restauration des extérieurs de la cathédrale Saint-Jean, procède à la restauration des façades, puis au réaménagement muséographique du musée Gadagne, restaure les serres du parc de la Tête d'or, avant de rédiger le schéma de restauration de ce dernier. Ses interventions aboutissent au jumelage de Saint-Jean avec la cathédrale Saint John the Divine de New York en 1989. Et,

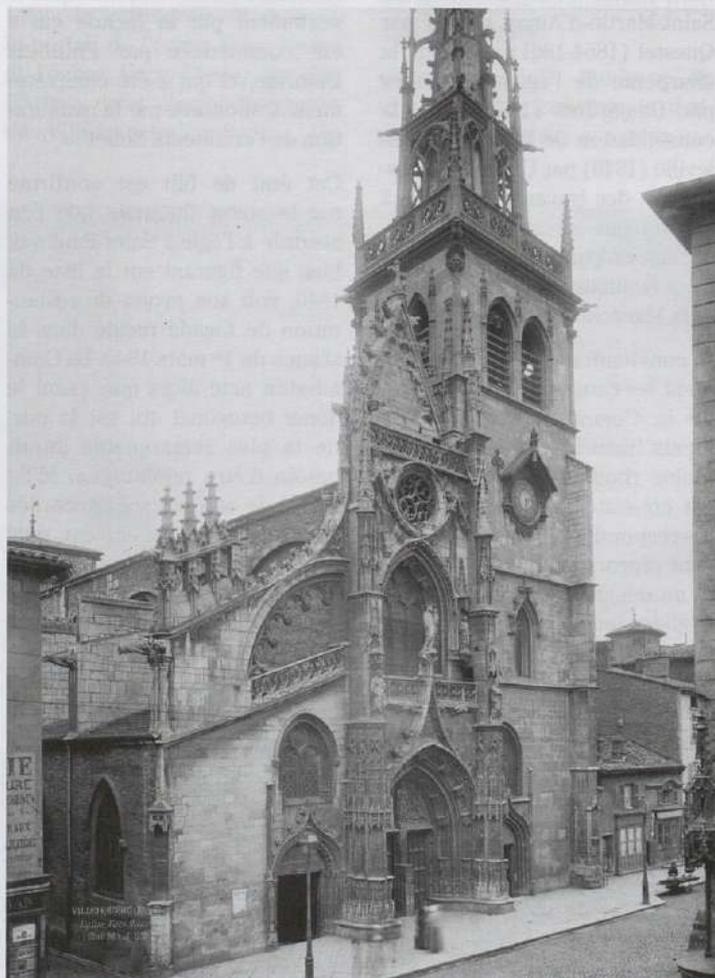
en 1998, il concourt à faire aboutir le dossier d'inscription de la ville de Lyon à l'UNESCO. On lui doit également la restauration du couvent Sainte-Marie de la Tourette à Évieux.

Les fonds rhodaniens de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

Les fonds conservés à la MAP reflètent le regard de l'administration des Monuments historiques sur le département du Rhône. Les fouilles archéologiques sont, dans l'ensemble, bien documentées : fonds 80/68, 582 liasses concernant les sites rhodaniens de 1913 à 2001 ; fonds 80/26, cotes 47-48, fouilles de Saint-Romain-en-Gal (1923-

1925) et Fourvière (1912-1941). En revanche, les quantités sont moindres pour les édifices bâtis : seuls 390 plans d'édifices du Rhône sont conservés (série 82, plans des monuments classés par département). La série 81, série de dossiers de travaux (début du XIX^e siècle-vers 1990) contient des dossiers sur 600 édifices rhodaniens, mais la moitié d'entre eux sont de simples dossiers descriptifs. Si le dossier le plus ancien, sur Saint-Paul de Lyon, remonte à 1834, seuls vingt-cinq sont antérieurs au XX^e siècle. On signalera en complément, parmi les fonds historiques, des dossiers spécifiques sur Saint-Jean et l'Hôtel-Dieu de Lyon (séries 80/039 et 80/41, 1821-1962), les collections de photographies anciennes (84/069), les dossiers de protection, les fiches descrip-

Église Notre-Dame-des-Marais à Villefranche-sur-Saône : photographie d'ensemble vue de l'ouest par Jean-Eugène Durand, 1886, MAP, MH0016305.



tives du « casier archéologique » (1996/025) et, pour mémoire, la documentation et les archives relatives aux objets protégés (1263 objets classés, 2131 objets inscrits).

Pour la deuxième moitié du XX^e siècle, les fonds relatifs au département du Rhône se rapprochent de ceux des autres départements : plans versés par Jean-Gabriel Mortamet (1997/029), dossiers de l'Inspection générale des Monuments historiques (1999/008), dossiers de secteurs sauvegardés dans lesquels on trouve le travail de Donzet et de Mortamet pour le Vieux Lyon (2004/010), dossiers de travaux divers (2000/062, versement de Jean-Pierre Dufoix; 2008/019, travaux de Didier Repellin, Jean Sonnier, Dominique Ronsseray).

Dernier versement en date, le fonds Repellin (2014/020) – qui contient de nombreux dossiers de son prédécesseur, Mortamet –, témoigne de tous les chantiers menés sur les édifices importants du département. Pour la cathédrale Saint-Jean⁸, les dossiers concernent les restaurations et aménagements intérieurs de Mortamet (vitraux, roses, tableaux, aménagement liturgique...) et la restauration des extérieurs (chevet, façades et élévations) par Repellin (1987-2012), ainsi que les travaux et fouilles à la Manécanterie. Pour les autres églises lyonnaises, sont conservées les traces de la restauration intérieure de Saint-Bruno⁹ (1992-2005), de la restauration des intérieurs et extérieurs de Saint-Martin d'Ainay¹⁰, et enfin de la restauration générale de Saint-Paul¹¹, cet édifice mal aimé de la Commission.

Les édifices civils sont aussi largement représentés : la restauration intérieure de la chapelle du lycée Ampère¹², celle des façades et toitures de la gare des Brotteaux¹³, les aménagements à l'hôtel de ville¹⁴, la réhabilitation du Palais du Commerce¹⁵. S'y ajoutent des dossiers sur deux bâtiments de Tony Garnier, les halles et le stade Gerland¹⁶. Deux édifices occupent une place à part : le parc de la Tête d'or¹⁷ et le musée Gadagne¹⁸, édifice emblématique du Vieux Lyon, entièrement repris et rénové entre la fin du XX^e siècle (consolidation par Mortamet) et l'année 2009, date d'ouverture du nouveau musée, après un travail muséographique mené avec le cabinet Bizouard-Pin.

En dehors de l'écrasante métropole lyonnaise, apparaît dans le fonds Repellin un édifice de la liste de 1840, l'église Notre-Dames-Marais de Villefranche-sur-Saône¹⁹, pour la restauration des façades et des arcs-boutants, puis des intérieurs et des chapelles. À citer, l'étude du jardin et du bâti du château de Beauregard²⁰, la mise en valeur du château de Saint-Germain-au-Mont-d'Or²¹, quelques travaux sur le domaine de la Flachère²², cher à Viollet-le-Duc, ainsi que la mise en valeur des thermes des Lutteurs du site de Saint-Romain-en-Gal²³.

Les archives de l'architecte Didier Repellin permettent donc de découvrir et d'étudier un patrimoine qui, bien qu'il soit à l'image de ce département dominé par sa métropole, présente une variété insoupçonnée, couvrant toutes les grandes périodes de l'histoire de l'architecture de l'Antiquité au XX^e siècle.

1. MAP, 81/69/1, liste et rapport de Comarmond au ministère de l'Intérieur, 26 et 27 novembre 1840.
2. Françoise Bercé, *Les premiers travaux de la commission des Monuments historiques*, Paris, Picard, 1979, p. 35.
3. *Ibidem*, p. 67.
4. MAP, 81/69/176/1.
5. Françoise Bercé, *op. cit.*, p. 324.
6. *Ibidem*, p. 393.
7. MAP, 81/69/179, rapport de H. Nodet, 8 février 1897; la lettre du député du Rhône, datée du 28 janvier 1897, évoque le « refus de concours du conseil municipal de Lyon sous prétexte que le monument est classé historique ».
8. MAP, 2014/020/66 à 77.
9. MAP, 2014/20/81 à 86.
10. MAP, 2014/020/88 à 90.
11. MAP, 2014/020/91 à 93.
12. MAP, 2014/020/77 à 79.
13. MAP, 2014/020/93 à 95.
14. MAP, 2014/020/116 à 120.
15. MAP, 2014/020/124 à 127.
16. MAP, 2014/020/136.
17. MAP, 2014/020/127 à 132.
18. MAP, 2014/020/95 à 115.
19. MAP, 2014/020/206 à 213.
20. MAP, 2014/020/137-138.
21. MAP, 2014/020/140.
22. MAP, 2014/020/142.
23. MAP, 2014/020/141.

Contact

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

11 rue du Séminaire-de-Conflans
94220 Charenton-le-Pont

Tél. 01 40 15 76 57

mediatheque.dapa@culture.gouv.fr

ARCHIVES NATIONALES, PIERREFITTE-SUR-SEINE

Le fonds des plans du concours d'architecture de la Mission Opéra Bastille et le chantier de leur restauration

ÉMELINE ROTOLO

Responsable des fonds relatifs aux arts du spectacle,
département Éducation Culture Affaires Sociales

BERTRAND SAINTE-MARTHE

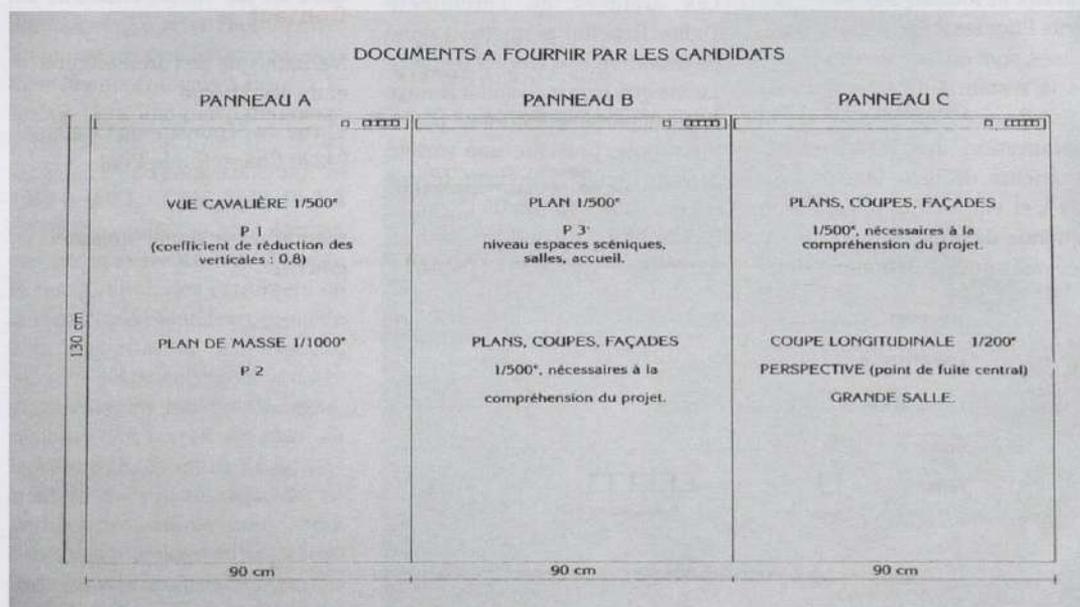
Restaurateur du patrimoine photographique

Dans un communiqué présidentiel en date du 8 mars 1982, François Mitterrand impulse sa politique de Grands Travaux comprenant notamment la « réalisation sur le site de l'ancienne gare de la Bastille d'un opéra moderne et populaire ». L'Association pour l'étude et la réalisation du Nouvel Opéra de la Bastille (APERNOB)¹, aussi appelée Mission Opéra Bastille (MOB), est créée afin d'élaborer le projet technique et culturel du nouveau bâtiment, puis de piloter l'organisation d'un concours international d'architecture sur esquisse à un seul degré. En trois mois, de novembre 1982 à janvier 1983, 1650 candidatures

sont déposées. En définitive, 775 projets sont réceptionnés totalisant environ 2300 planches, qui constituent aujourd'hui le versement 19920275, conservé sur le site des Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine. Le règlement général du concours préconisait la conception de trois planches graphiques (A, B et C) exécutées en noir et blanc, au format 90 x 130 cm, devant obligatoirement comprendre quatre éléments représentés selon des dispositions précises.

Dès la réception des projets, les planches² sont déroulées, fixées sur des cartons supports le temps du concours, identifiées, puis

photographiées³. L'immatriculation mise en place par superposition d'un cache opaque impose un nouveau numéro à quatre chiffres dont les deux premiers, de 01 à 16, permettent de répartir un à un les projets entre les seize cellules d'analyse préalable composées chacune de deux architectes. Les deux autres numéros, de 01 à 48, identifient chacun des quarante-huit projets analysés par cellule. Du 28 mai au 26 juin 1983, ces cellules, formant la commission technique⁴, étudient la faisabilité des projets éligibles (744 sur les 775 reçus) et rédigent des fiches d'analyse objective synthétisant leurs observations destinées au jury. Ce dernier se réunit du 26



Projet n° 1045
(Agence Architecture
Studio, France), déforma-
tion rémanente du tirage
photographique chromo-
gène sur papier plastifié.
AN, fonds de la Mission
Opéra Bastille, cote
19920275/44
© Archives nationales
(France).



juin au 2 juillet 1983, et, après votes, déclare six projets lauréats, onze projets primés et vingt-cinq mentionnés. La décision finale revient au Président de la République qui choisit le projet n° 222, du Canadien Carlos Ott.

La reprise de l'instrument de recherche : de la contextualisation du concours à la restitution des projets architecturaux

L'instrument de recherche de ce fonds, consultable en ligne, est pour l'heure inexploitable pour le néophyte puisqu'il est dépourvu d'introduction et d'un tableau de concordance entre les immatriculations d'anonymisation des projets et les agences ou architectes candidats. Les 55 rouleaux de plans font actuellement, quant à eux, l'objet d'un chantier de restauration et de mise à plat mené par l'atelier des Archives nationales. Outre les propositions architecturales et urbanistiques, l'intérêt de ces plans réside notamment dans la grande diversité des procédés photo-reprographiques en usage au début des années 1980, depuis

obsolètes voire disparus. L'ampleur internationale du concours, plus de 54 pays représentés, a occasionné, de ce fait, un échantillonnage significatif qui est à l'étude.

L'examen des planches, préalable à leur restauration, doit permettre de déterminer les types de procédés employés. Jusqu'à présent, la prise en charge de quelque cent cinquante planches a permis de constater la diversité des procédés et la difficulté d'en identifier les variantes présumées, de relever la variété matérielle des supports, qu'il s'agisse de leurs matériaux constitutifs ou de leur complexité structurelle, et d'observer la disparité de leur comportement.

Ces planches sont conservées enroulées sur elles-mêmes par lots de trente à cinquante, enveloppés de papier fort. Cette contiguïté et les dommages induits par ce mode de conditionnement ou dus à l'humidité ont révélé différentes fragilités. Les enjeux de leur restauration consistent à les séparer mécaniquement, les déployer et les aplanir, rectifier les déformations et consolider les dommages périphériques, combler les lacunes et renforcer les emplacements perturbés.

La restauration des supports : de l'expertise des procédés à la mise à disposition des plans

L'aplanissement consiste à installer des planches entre des feuilles de fibres polyester intissé sous des ais pour contrecarrer et réduire la déformation rémanente due à l'enroulement. La rectification des pliures est effectuée par une réhydratation locale à la vapeur, au moyen d'une membrane en Gore-Tex dont le feutre est imprégné d'eau déminéralisée; une spatule chauffante est appliquée sur celui-ci pour produire la vapeur. Le renfort des déchirures est réalisé avec des bandelettes de papier japonais et un adhésif compatible avec le procédé identifié, colle d'amidon ou gel éthylique de Klucel G, pour les supports cellulosiques selon leur réactivité à l'eau ou l'éthanol, ou mélange d'adhésifs acryliques pour les supports plastifiés.

Les principales difficultés rencontrées concernent la séparation des planches qui ont adhéré les unes aux autres sous l'effet de l'humidité. Celle-ci a pénétré les planches enroulées par capillarité et a affecté une des marges lon-

gitudinales de quelques dizaines de planches sur 5 à 15 centimètres de largeur. En fonction de la qualité des matériaux, l'adhérence est plus ou moins tenace et la dégradation des supports et des images plus ou moins irréversible. Le papier des planches peut être complètement décomposé, les tracés pigmentaires, organiques ou métalliques voire les encollages peuvent avoir imprégné le verso de la planche immédiatement en contact. La gélatine des tirages photographiques plastifiés, argentiques ou chromogènes, peut avoir flué. Les arrachages spontanés sont nombreux et ceux induits par les méthodes de séparation sont fréquents. Ces dommages nécessitent des renforts importants, réalisés avec du papier japonais et un adhésif approprié selon la réactivité du matériau dégradé. L'humidification a aussi occasionné des dégradations physico-chimiques qui se manifestent par la coloration des supports et des couches superficielles qui contiennent l'image. Elle a favorisé des proliférations de moisissures qui ne sont plus virulentes, mais dont les effets sont notables (pulvérisation, pigmentation des zones infestées), ce qui nécessite une surveillance accrue lors

des tentatives de séparation en atmosphère humide.

À terme, le traitement scientifique et matériel de ce fonds unique de planches d'architecture permettra d'en préciser les aspects techniques et les contextes de production. Les informations et données ainsi réunies serviront à élaborer une introduction circonstanciée des instruments de recherches et à déterminer les mesures de conservation pour leur stabilisation, leur reconditionnement en chemise et leur rangement dans des meubles à plans. Ces dernières opérations garantiront la consultation de tous les projets reçus par la Mission Opéra Bastille.

1. Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
2. Accompagnées d'un document de synthèse : un rapport expliquant le parti pris architectural, urbanistique, fonctionnel et technique, avec en annexe les 3 planches A, B, C réduites au format 29,7 x 42 cm. Ces rapports sont conservés sous le numéro de versement 19920274.

3. Les diapositives réalisées grâce à ces prises de vues ont servi au jury par leur projection lors des délibérations et sont conservées aux Archives nationales sous la cote 19930128/3. Les négatifs qui ont concouru à l'élaboration des diapositives sont, quant à eux, conservés sous la cote 19930128/1.
4. Soit 16 cellules de 2 architectes encadrées par 5 architectes et 5 experts (acousticiens, ingénieurs, etc.)

Contact

Émeline Rotolo

Responsable des fonds relatifs aux arts du spectacle

Département Éducation Culture
Affaires Sociales

emeline.rotolo@culture.gouv.fr

Bertrand Sainte-Marthe

Restaurateur du patrimoine

Atelier de restauration

bertrand.sainte-marthe@culture.gouv.fr

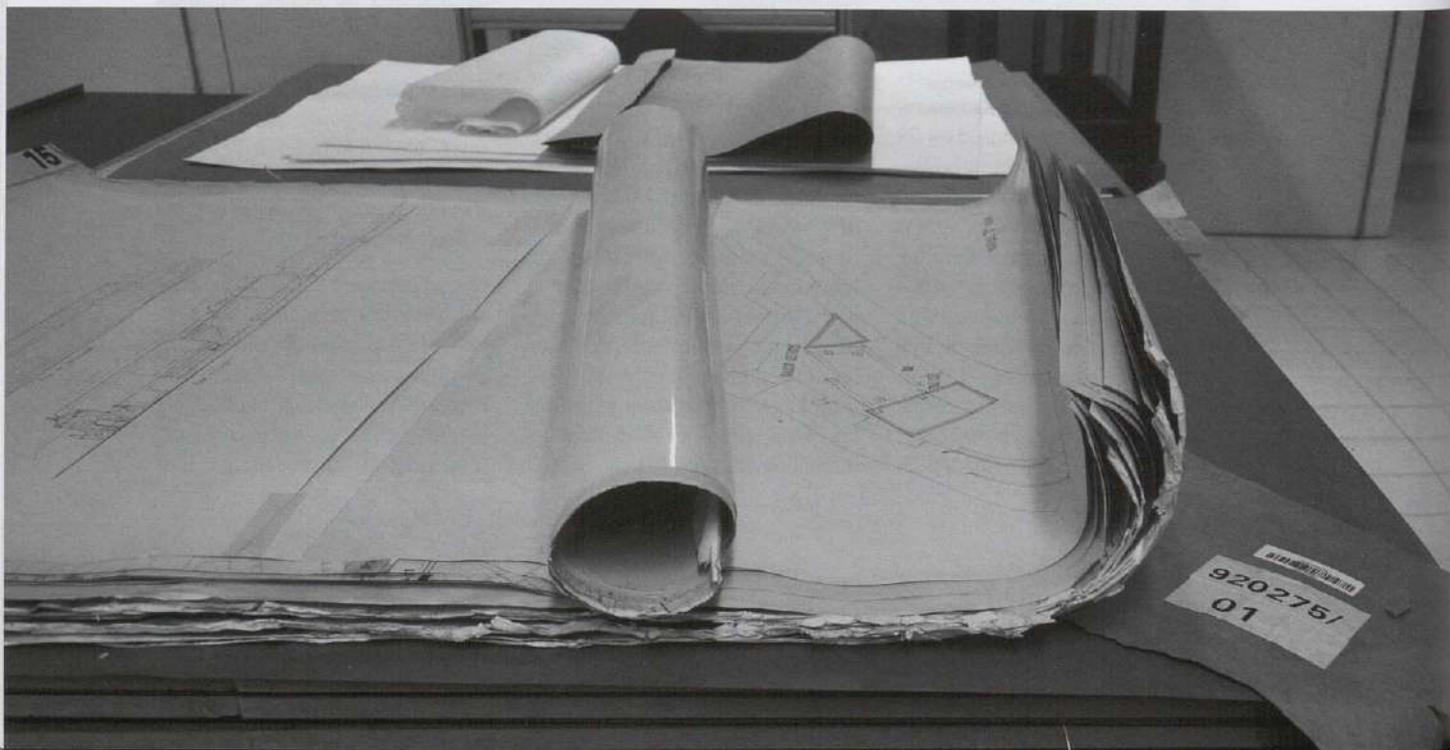
Archives nationales de France

59 rue Guynemer - 90001

93383 Pierrefitte-sur-Seine

Cedex

Dommages ordinaires (empoussièrement, coloration, pliures, déchirures, lacunes) des bords des planches. AN, fonds de la Mission Opéra Bastille, cote 19920275/01 © Archives nationales (France).



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA HAUTE-GARONNE

Le fonds de l'architecte Pierre Debeaux (1925-2001)

SOPHIE ARMAND

Archiviste chargée des archives d'architecture

Pierre Debeaux est né le 19 juillet 1925 à Mazères-sur-Salat, en territoire commingeois, dans le département de la Haute-Garonne. En 1944, il est admis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, où il intègre l'atelier de Noël Lemaresquier, Paul de Noyers et Robert-Louis Valle. En 1951, âgé seulement de 26 ans, il prend la direction des travaux de l'observatoire du Pic du Midi de Bagnères-de-Bigorre, puis ceux du bâtiment interministériel. La commande est exigeante, et c'est dans un contexte quasi monacal que se sont déroulés quinze ans de travaux dans des conditions climatiques et géographiques

extrêmes à 2877 mètres d'altitude.

Biographie

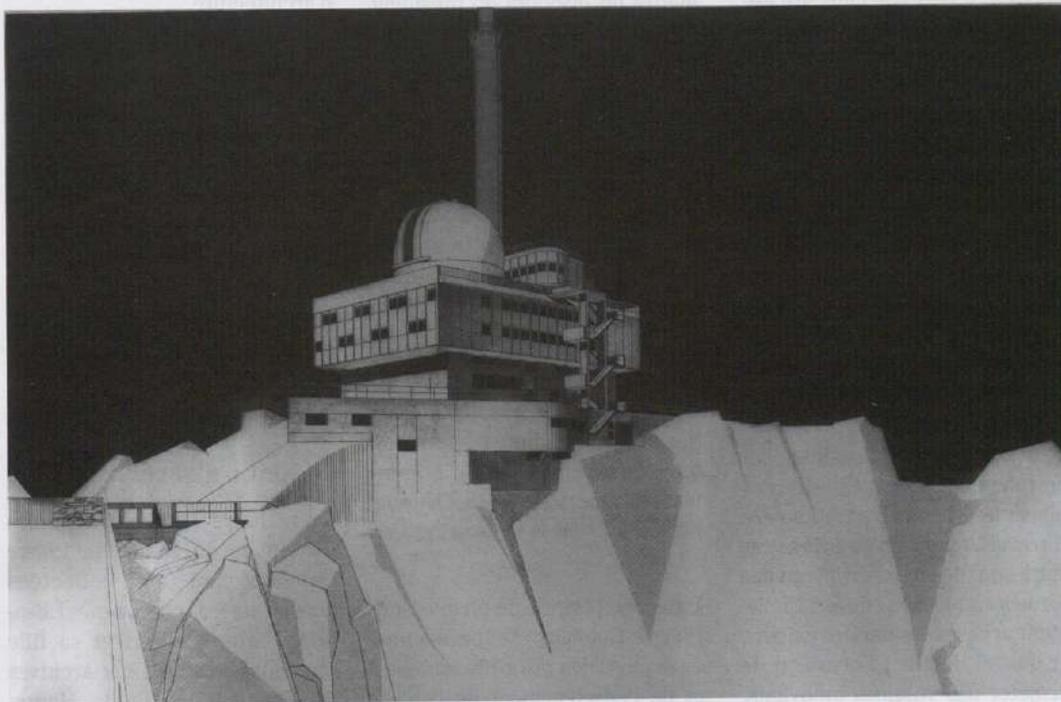
De 1954 à 1957, Debeaux fonde avec Fabien Castaing, Pierre Viatgé, Alexis Labat et Pierre Bescos l'Atelier des architectes associés (3A). Des années 1950 jusque dans les années 1960, l'agence réalise de nombreux projets d'influence corbuséenne telles que les Archives départementales de la Haute-Garonne ou la cité Roguet à Toulouse.

Pour répondre au concours national d'urbanisme, lancé en 1961 par le maire de Toulouse

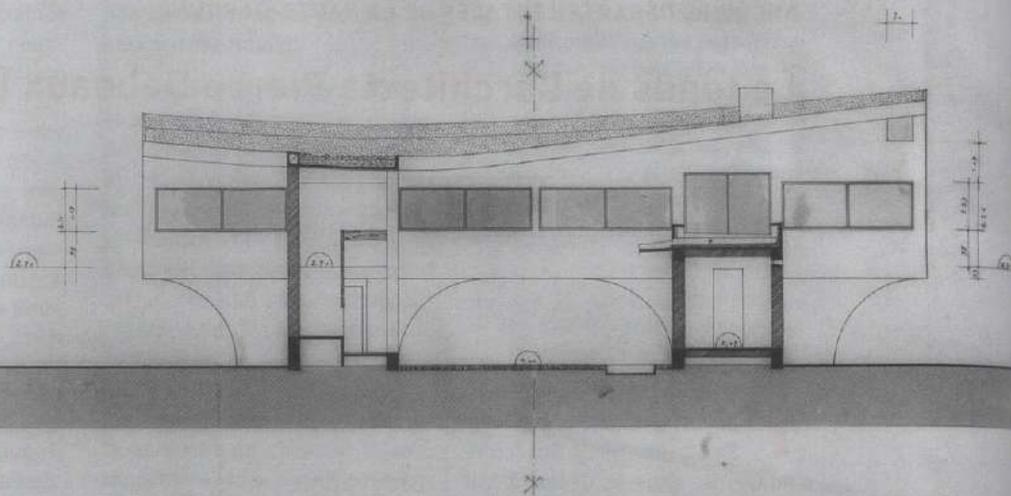
Louis Bazerque, pour une cité de 100 000 habitants au Mirail, l'équipe des 3A se joint à l'agence de Paul Gardia et Maurice Zavagno, sous la désignation de « Groupement régional d'architecture ». Écartés, ils sont en revanche lauréats en 1965 du concours pour un monument en hommage à la Résistance à Toulouse. Pierre Debeaux est chargé de réaliser La Flèche, symbole du lieu destiné à attirer l'attention du visiteur. Il y applique le principe physique de structures tridimensionnelles dont il est l'inventeur.

En 1966, Debeaux réalise la caserne des sapeurs-pompiers

Bâtiment interministériel du Pic-du-Midi à Bagnères-de-Bigorre: perspective, non datée. AD31, 189 J 5.



PRADIER
LAVAUUR
MAISON D'HABITATION
COUPE



Maison Pradier à Lavaur: coupe, non datée. AD31, 189 J 41.

Jacques Vion à Toulouse. Achevée en 1972, cette construction massive et sculpturale est l'une des premières manifestations de la puissance architectonique «singulière» de Pierre Debeaux. Toutes les ressources du béton brut de décoffrage y sont exploitées dans un mélange de surfaces droites et courbes, souples et tendues, sous la forme de voiles paraboloides hyperboliques, notamment dans la partie garages. C'est aussi l'une des premières applications du nouveau système breveté de charpente tridimensionnelle isostatique¹. Cet ouvrage est un tournant dans la carrière de Debeaux car il représente la synthèse de toutes ses préoccupations architecturales, plastiques et structurelles.

Sa passion de la géométrie et des mathématiques l'éloigne des besoins réels de la commande et le sépare de ses confrères des 3A en 1972. Il s'investit activement dans la recherche et la création de structures tridimensionnelles en tubes et câbles, afin de remplacer les systèmes traditionnels. Il travaille à partir de maquettes sur lesquelles il expérimente des formes complexes, alors difficilement accessibles par des calculs, et qui lui donnent l'occasion de projeter des volumes innovants.

Ces principes géométriques permettent la combinaison et la réalisation de charpentes variables. À travers l'expérimentation de structures dynamiques, il cherche à mettre l'architecture en mouvement. En 1982, il réalise sur un rond-point de Colomiers une sculpture monumentale nommée Zethos. Un grave accident lors de la mise en place mit un terme à cette réalisation. En 1983, sollicité par la RTF, afin de retransmettre un discours du président François Mitterrand depuis sa propriété de Latche, il conçoit une structure auto-tendante de 40 mètres, finalement non réalisée car trop onéreuse. En 1991, l'Amphion, structure cinétique de 3,60 mètres et composée de 25 fléaux, sera une synthèse de toutes les applications dynamiques réalisables.

Ce chercheur féru de mathématiques n'en est pas moins un des architectes les plus inventifs de sa génération, laissant des œuvres exceptionnelles, notamment dans le domaine de l'habitat individuel, telle la maison Pradier à Lavaur².

Dans une période de plein essor, Pierre Debeaux se préoccupe également des priorités urbaines et de l'enseignement de l'archi-

tecture en mutation. En 1965, avec Germain Tarrius, Fabien Castaing, Paul Gardia et Jean-Marie Lefèvre, il cofonde l'école régionale d'architecture, logée dans les locaux de l'ENSBAT de Toulouse. Au sein de leur atelier, ces professeurs introduisent dans la formation initiale des architectes l'enseignement de l'urbanisme. Leur activité est stoppée par la réforme de 1968 et la création des unités pédagogiques d'architecture.

Lié d'amitié avec le conservateur Denis Milhau, Debeaux contribue à plusieurs actions au musée des Augustins: aménagement de la salle romane Viollet-le-Duc (création de 100 supports tridimensionnels singuliers en acier corten), agencement des structures triangulées pour l'exposition sur Robert Le Ricolais, et exposition, en 1992, de ses propres structures tridimensionnelles autoportantes.

Le fonds d'archives

La majeure partie des pièces d'archives du fonds de Pierre Debeaux ont été collectées auprès de sa compagne Élisabeth Cardo. Celle-ci et sa fille ont déposé en 2014 aux Archives départementales de la Haute-

Garonne l'intégralité du fonds, à l'exception de la documentation et de la bibliothèque de l'architecte qui ont été conservées par la famille.

Le fonds, formant la sous-série 189 J, se compose d'un ensemble de documents sur différents supports : 2 mètres linéaires de pièces écrites, 248 plans sur calque, 186 tirages photographiques, 1641 vues numériques, 1961 diapositives, 8 cartes postales, 93 négatifs, 22 prototypes de structures tridimensionnelles, 11 films audiovisuels, 122 dessins et 1 sculpture en acier corten.

La difficulté de classer ce fonds ne relève pas tant du volume (aucune élimination n'a été faite) que du repérage des documents en vrac, souvent non datés, de leur diversité typologique, de l'identification et de leur regroupement. Le fonds est aussi constitué par des documents scienti-

fiques spécifiques et liés aux recherches sur les structures tridimensionnelles. Les prototypes de maquettes de ces structures ont été remontés avec l'aide de Pierre-Georges Guillonnet, ami de la famille ; ils ont été photographiés par l'atelier de photographie des Archives départementales. Ils ont fait l'objet d'un conditionnement optimal du fait de leur fragilité et de leur grand format.

Hétéroclite et complexe, ce fonds est à l'image des intérêts éclectiques du producteur : un homme atypique et inventif, un architecte exigeant aux intérêts multiples. Les pièces d'archives formant un ensemble lacunaire, sont néanmoins singulières et rendent compte des différentes orientations professionnelles et personnelles de l'architecte.

Selon le respect des clauses du contrat de dépôt, le répertoire

sera mis en ligne en 2018 sur le site internet des Archives départementales de la Haute-Garonne.

1. Le brevet n° 1560367 a fait l'objet de l'attribution du prix Charles-Henri Besnard, délivré par M. Paul Guérin, directeur du Conservatoire des arts et métiers, ministère de l'Éducation nationale le 21 mai 1973.
2. La maison Pradier à Lavour (Tam, 1976-1977) a été inscrite au titre des monuments historiques en juin 2014.

Contact

Archives départementales
de la Haute-Garonne
11, boulevard Griffoul-Dorval
31400 Toulouse
Tél. 05 34 32 50 00
archives@cd31.fr
www.archives.haute-garonne.fr

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA HAUTE-SAÔNE

André Maisonnier, dans le sillage de Le Corbusier

JULIEN DEFILLON

Chercheur, service de l'Inventaire et du Patrimoine,
région Bourgogne-Franche-Comté

ROMAIN JOULIA

Conservateur du patrimoine,
directeur des Archives départementales de la Haute-Saône

Jusqu'alors essentiellement connu pour sa participation au projet, puis à la direction du chantier de la chapelle Notre-Dame-du-Haut de Ronchamp alors qu'il travaillait au sein de l'agence de Le Corbusier, André Maisonnier est également l'auteur de créations architecturales propres. La redécouverte de son fonds personnel offre l'occasion de poser un regard renouvelé sur ses réalisations, pour l'essentiel des villas individuelles en Haute-

Saône, mais également une série de meubles et des immeubles collectifs.

Une lente émancipation

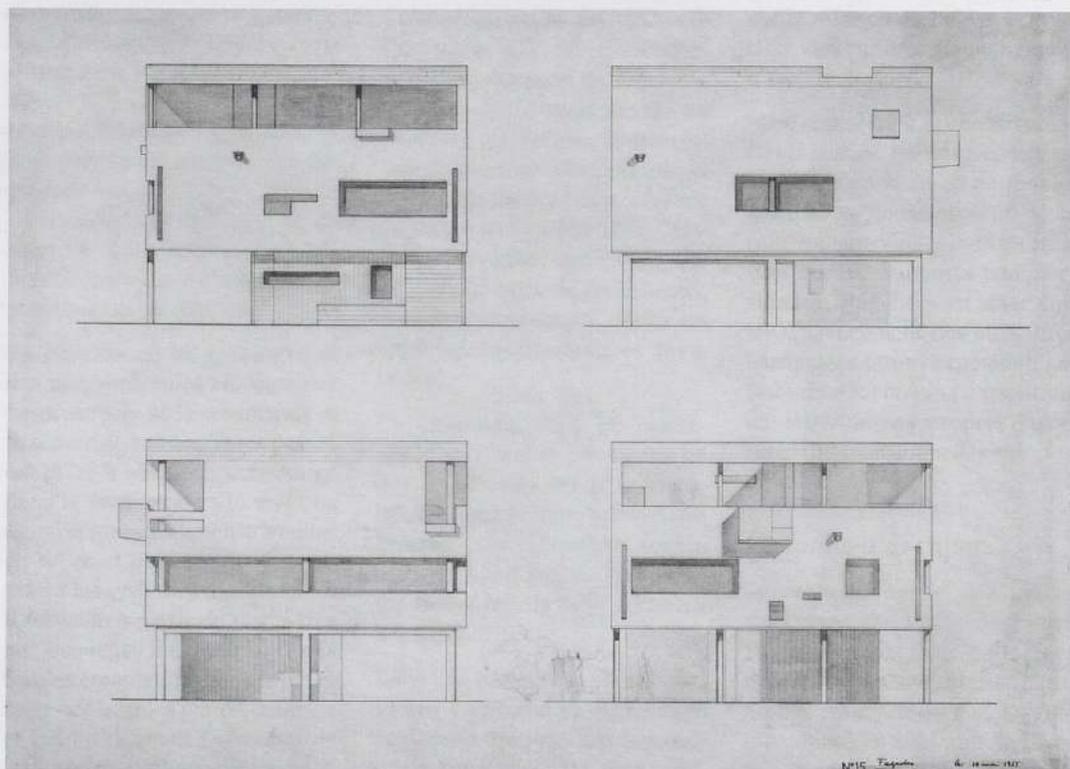
André Maisonnier est né en 1923. Après des études aux Beaux-Arts, il s'engage dans la voie de l'architecture et intègre l'agence de Le Corbusier en 1946 pour ce qui devait être une mission temporaire de dessinateur pour le projet de l'Unité d'habitation de

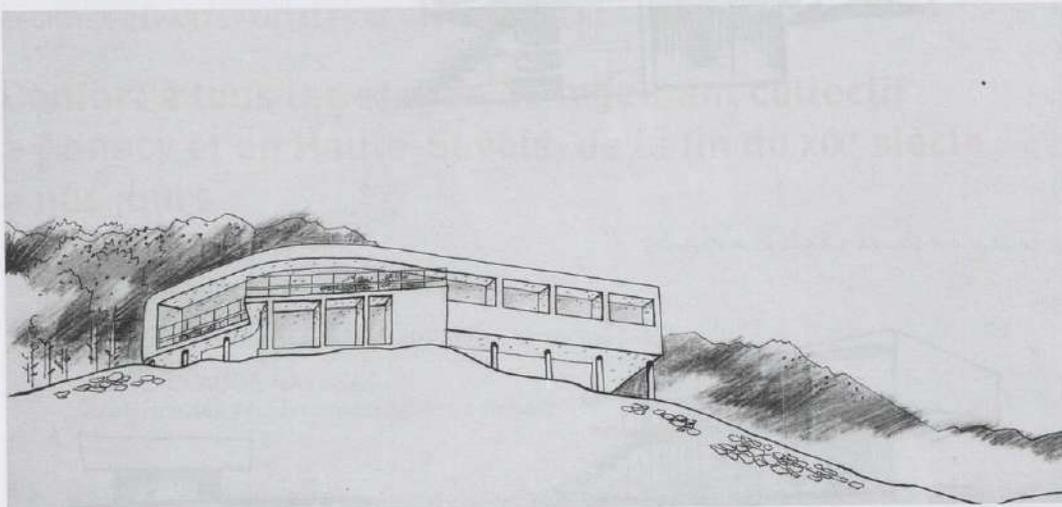
Marseille. Il y reste finalement treize ans, endossant au fur et à mesure de plus amples responsabilités (notamment son travail sur l'unité de mesure du Modulor) jusqu'à la direction du chantier de Ronchamp.

Des réalisations haut-saônoises

En parallèle, il entame une carrière indépendante, suite à sa rencontre à la même époque

Maison Kielwasser à Vesoul: façades nord, sud, est et ouest, planche n° 15, 14 mai 1955. Archives départementales de la Haute-Saône, fonds André Maisonnier, 168 J. Dourlot Sonia / Région Bourgogne-Franche-Comté - Inventaire et Patrimoine - ADAGP.





Villa Malitchenko à Frotey-lès-Vesoul: perspective de la façade antérieure, s.d. Archives départementales de la Haute-Saône, fonds André Maisonnier, 168 J. Dourlot Sonia / Région Bourgogne-Franche-Comté - Inventaire et Patrimoine - ADAGP.

avec Henri Kielwasser, pour qui il construit une villa familiale à Vesoul entre 1954 et 1956. Son projet, qui s'inspire des villas puristes de Le Corbusier, consiste en une maison cubique dégagée du sol grâce à un rez-de-chaussée en retrait. Les grands principes (pièces de vie au premier étage, chambres au second, aucun élément saillant en façade exceptées les gouttières) sont présents dès les premières esquisses qui ont été conservées dans les carnets de l'architecte.

Une deuxième maison a été bâtie pour le docteur Malitchenko à Frotey-lès-Vesoul entre 1959 et 1963, avec une attention particulière quant à l'adaptation de la forme par rapport au site choisi: la colline surplombant le village et depuis laquelle la villa domine le paysage tout en conservant une certaine intimité. Les dessins préparatoires montrent le soin que Maisonnier accorde à nouveau à certains éléments du mobilier, dont la cheminée, qui, comme à Vesoul, marque la séparation dans le séjour entre l'espace salon et la partie salle à manger.

La réflexion de l'architecte sur l'insertion dans le site s'observe à nouveau à travers les différents plans et croquis de la troisième villa à Chemilly (Haute-Saône), nouvelle commande d'Henri

Kielwasser pour une maison de campagne bâtie en 1965 sur un îlot au confluent de la Saône et du Durgeon. Les dessins qu'il réalisa au sein de l'atelier Le Corbusier pour des maisons à Lagny-sur-Marne et Chessy (Seine-et-Marne) lui servirent certainement de base de travail.

Le souci du détail

Outre l'analyse des trois villas, l'étude du fonds permet une mise en lumière des créations mobilières de l'architecte, notamment pour son appartement privé à Besançon. L'analyse des nombreux dessins et esquisses montre sa réflexion poussée quant à l'usage du meuble (très sculptural généralement), ainsi que son emplacement, dans une logique tant rationnelle qu'artisanale avec une affection marquée pour le bois.

La fidélité au maître

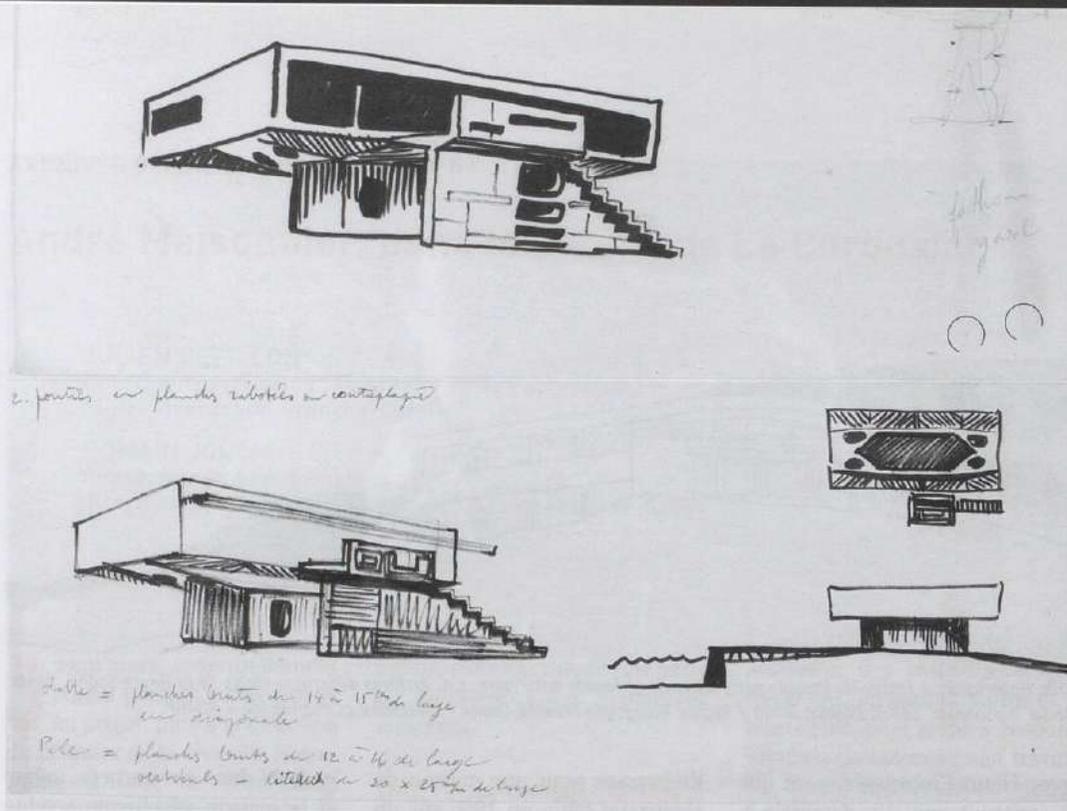
André Maisonnier fut considéré comme l'un des architectes de l'agence les plus fidèles à l'esprit de Le Corbusier, et les références au maître sont évidentes dans son travail, notamment le principe des espaces de vie au premier étage pour les trois maisons. Pour la villa de Vesoul, Maisonnier s'inspire de la « leçon » de la villa Savoye (1927-1931), comme l'atteste la présence de plusieurs

croquis dans ses carnets, même si la maison vésulienne semble formellement plus proche de la villa Cook (1926). Après son limogeage de l'agence de Le Corbusier, Maisonnier entre au service du promoteur SMCI en 1960. Il réalisera dans ce cadre plusieurs ensembles d'immeubles collectifs en Bourgogne-Franche-Comté ainsi qu'en région lyonnaise.

Le don aux Archives départementales concerne essentiellement les trois villas de Haute-Saône. Le travail de Maisonnier pour la SMCI reste encore à découvrir, l'architecte n'ayant conservé aucun plan personnellement. Les archives de la SMCI pour la période 1960-1980 n'ont actuellement pas été retrouvées et seule une recherche dans les différents fonds municipaux permettrait d'approfondir l'étude monographique.

Un fonds documentaire à la hauteur de l'œuvre

Un an après le décès de leur père en 2016, Claude et Catherine Maisonnier choisissent les Archives départementales de la Haute-Saône pour abriter le fonds d'André Maisonnier. Ce don, effectif depuis novembre 2017, est accompagné de la numérisation en haute définition de l'ensemble documentaire, en association avec le service de l'Inventaire et



Maison Kielwasser à Chemilly: croquis d'études, s.d. Archives départementales de la Haute-Saône, fonds André Maisonnier, 168 J. Dourlot Sonia / Région Bourgogne-Franche-Comté - Inventaire et Patrimoine - ADAGP.

du Patrimoine du conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté qui a réalisé l'opération.

Entré dans la sous-série 168 J et accessible au public, le fonds rend logiquement compte des différentes productions de l'architecte sous la forme de plans et élévations définitifs des villas ainsi que des plans d'exécution pour les éléments de détail qui représentent la majorité du don. Mais le fonds contient également plusieurs esquisses et autres variantes de plans et élévations qui permettent d'analyser en détail l'évolution des projets. Une partie du fonds est constituée de plans sur calque qui, n'ayant pas été roulés mais conservés à plat, sont toujours dans un état de conservation excellent.

Au total, ce sont plus de 200 unités qui le composent, la maison Kielwasser de Vesoul étant la mieux représentée avec 70 plans généraux et de détails complétés d'une dizaine de perspectives. La villa du docteur Malitchenko à Frotey-lès-Vesoul est également bien documentée avec une cinquantaine de plans mais surtout de belles perspectives dont une

illustre cet article. Les plans de meubles occupent une place non négligeable, notamment pour son propre appartement de la résidence Le Président à Besançon mais aussi, signe d'un attachement constant au mobilier dans sa carrière, ceux de la résidence de la famille Maisonnier dans les années 1950 au 4, voie Méhul à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne).

À noter enfin la grande similitude du trait et du rendu entre les premiers plans de Maisonnier et ceux provenant de l'agence de Le Corbusier, preuve, s'il en faut, de l'attachement de l'élève au maître. Les carnets personnels de Maisonnier contenant ses croquis sont restés la propriété des ayant droits.

L'ensemble a fait l'objet d'une présentation devant le grand public à l'occasion d'une conférence à Vesoul le 3 octobre 2017 donnée par Claude Maisonnier et Julien Defillon. Filmée, elle peut désormais être visionnée depuis le site Internet des Archives départementales de la Haute-Saône (<http://archives.haute-saone.fr>).

À l'issue de la conférence, la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté a remis la plaque du label « Patrimoine du XX^e siècle » au propriétaire de la villa de Chemilly.

Contact

Service de l'Inventaire
et du Patrimoine
4, square Castan
CS 51857

25031 Besançon cedex
Tél. 03 80 44 40 51

julien.defillon@bourgognefranche-comte.fr

Archives départementales
de la Haute-Saône

14 B, rue Miroudot-Saint-Ferjeux
BP 10118

70002 Vesoul cedex
Tél. 03 84 95 76 30

romain.joulia@bourgognefranche-comte.fr

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA HAUTE-SAVOIE

Confort à tous les étages, le logement collectif à Annecy et en Haute-Savoie, de la fin du XIX^e siècle à nos jours

HÉLÈNE MAURIN

Directrice des Archives départementales de Haute-Savoie

MARIE-CLAUDE RAYSSAC

Directrice des Archives municipales d'Annecy

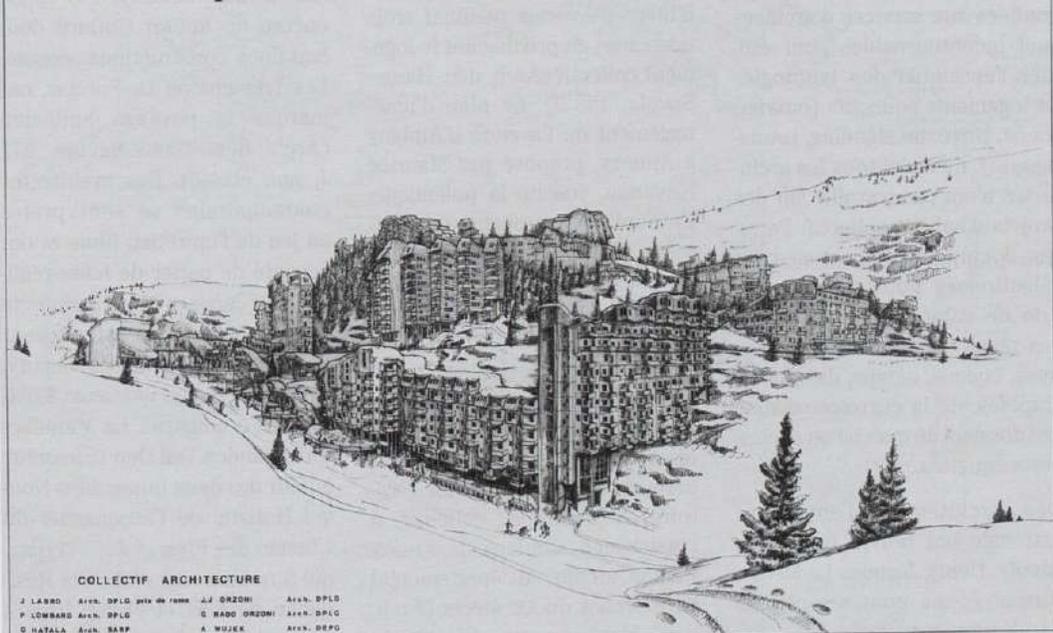
En Haute-Savoie, département dont la population a doublé entre 1970 et 2016 pour dépasser les 800 000 habitants, la question du logement collectif occupe une place centrale, dans un contexte tendu de raréfaction du foncier disponible et d'explosion des prix. Les Archives municipales d'Annecy et les Archives départementales de la Haute-Savoie conservent de riches fonds d'archives publics et privés relatifs à ce sujet, de la fin du XIX^e siècle à nos jours, et ont choisi de l'explorer à travers une

exposition et une publication. Le comité scientifique, composé de représentants de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, de l'Université de Genève, du CAUE de Haute-Savoie et des Archives, a choisi de mettre en valeur les fonds documentaires selon plusieurs angles d'approche.

Les dossiers produits par les services de la Préfecture permettent d'étudier l'application au niveau départemental des grandes politiques publiques en matière d'habitat et d'aménagement. Cela

concerne en particulier le logement social collectif (habitations à bon marché, habitations à loyer modéré), ainsi que l'aménagement foncier (zones à urbaniser en priorité, zones d'aménagement concerté). La collection des dossiers de permis de construire et d'études du service d'urbanisme de la Ville d'Annecy constitue une mine d'informations sur les immeubles d'habitat collectif. Les délibérations des conseils municipaux recèlent les débats sur la rénovation ou l'aménagement de nouveaux quartiers, par exemple

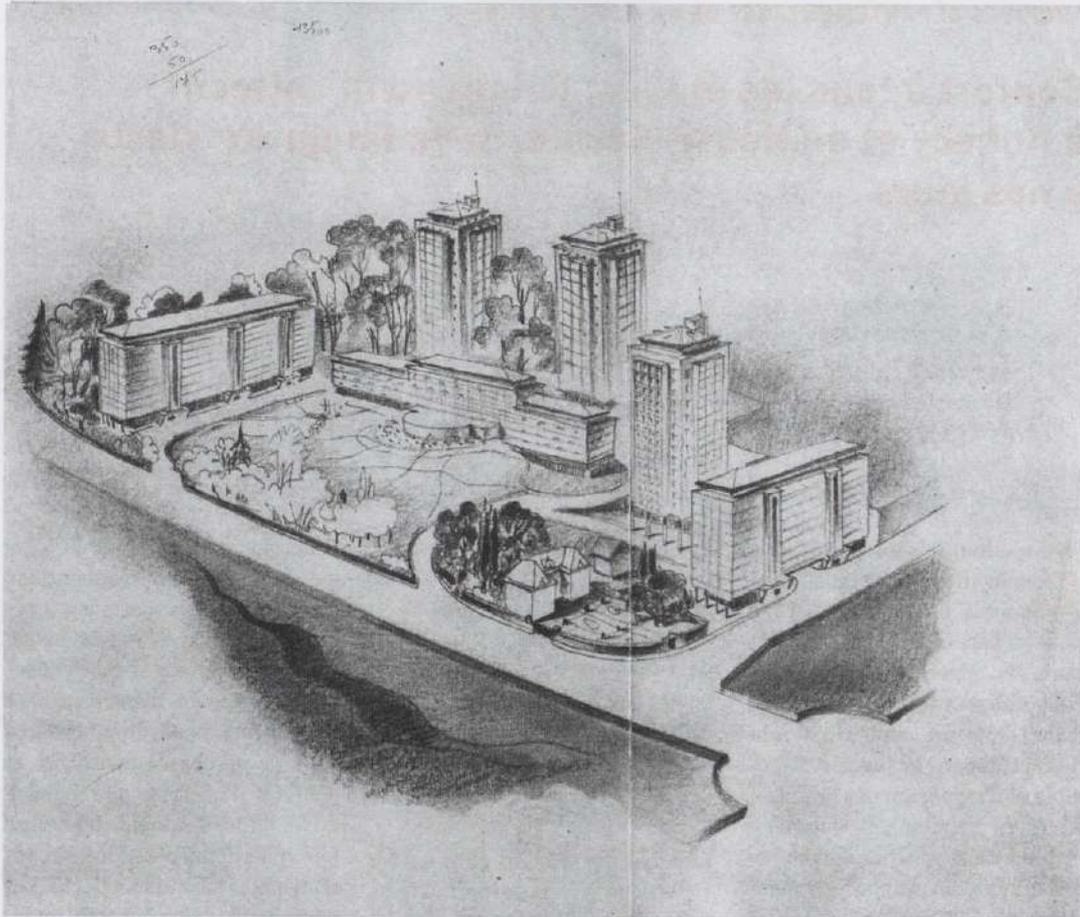
avoriaz 1800 les dromonts
ensemble du pas du lac



COLLECTIF ARCHITECTURE

J. LABRO Arch. DPLG Arch. de France JJ. ORZONI Arch. DPLG
P. LOMBARD Arch. DPLG G. RADO ORZONI Arch. DPLG
O. HATALA Arch. SARF A. WUJEK Arch. DEFG

Ensemble du Pas-
du-Lac à Avoriaz,
Jacques Labro,
architecte: perspec-
tive, s.d. Archives
départementales,
fonds Jacques Labro,
153 J 240.



Ensemble Les Trésums à Annecy, Robert Cottard, architecte : perspective, 13 janvier 1951. Arch. dép. Haute-Savoie, fonds Robert Cottard, 212 J (non classé).

au sujet du plan d'aménagement de l'avenue d'Albigny proposé par René Gagès. La presse se fait l'écho de ces controverses et polémiques. Au-delà, les archives privées d'architectes confiées aux services d'archives sont incontournables pour étudier l'ensemble des typologies de logements collectifs (ouvrier, social, privé, de standing, touristique...), même si tous les architectes n'ont pas travaillé sur des projets d'habitat collectif. Parmi les documents soigneusement sélectionnés pour cette opération de valorisation, on trouve des plans de situation, perspectives, coupes, détails, des photographies, de la correspondance, des dossiers de marché ou encore des maquettes.

Des architectes d'envergure nationale ont œuvré en Haute-Savoie. Henry Jacques Le Même, surtout connu pour ses chalets de skieurs, a travaillé pour des

industriels et des sociétés HLM de Haute-Savoie, notamment à partir de projets-types homologués (Arch. dép. Haute-Savoie, 142 J). Jacques Labro a réalisé *ex nihilo* la station de sports d'hiver d'Avoriaz pendant trois décennies en privilégiant le logement collectif (Arch. dép. Haute-Savoie, 153 J). Le plan d'aménagement de l'avenue d'Albigny à Annecy, proposé par Maurice Novarina, suscite la polémique. Entouré de ses collaborateurs, il mène à bien dans le bassin annécien des projets d'immeubles, de zones d'aménagement concerté (ZAC) et de zones à urbaniser en priorité (ZUP) (Arch. dép. Haute-Savoie, 156-157 J). D'autres fonds, ceux d'architectes au rayon d'action régional ou local permettent de documenter l'histoire du logement collectif, à l'instar des archives de Fleury Raillon, architecte départemental au tournant du xx^e siècle (Arch. dép. Haute-Savoie, 26 J), de

Camille Blanchard (Arch. mun. Annecy, 106 Z), de Claude Fay (Arch. mun. Annecy, 71 Z), de Louis Sprungli, formé à Genève avant de s'établir à Annecy (Arch. mun. Annecy, 153 Z) ou encore de Robert Cottard dont certaines constructions, comme Les Trésums ou La Forclaz, ont marqué le paysage annécien (Arch. dép. Haute-Savoie, 212 J, non classé). Des architectes contemporains se sont prêtés au jeu de l'entretien filmé et ont accepté de parler de leurs réalisations : Jacques Lévy, architecte et urbaniste humaniste, auteur de nombreux logements sociaux, Yves Tourvieille, qui, avec Erich Kasper, a construit La Manufacture, Damien Van Den Driessche, auteur des deux immeubles Nouvel Horizon de l'écoquartier du Chemin des Fins, et Joël Terrier, qui a notamment réalisé la Résidence du Port et l'Eden Parc à Annecy-le-Vieux.

Le dernier axe d'étude, « Habiter en immeuble », s'est nourri de sources variées: enquêtes statistiques sur l'amélioration du confort, photographies d'intérieurs, annuaires, recensements de population et sources notariales, productions locales telles que les meubles Mobalpa fabriqués à Thônes ou encore les petits appareils ménagers conçus par les jouets Mont-Blanc à Rumilly.

Ce projet sur le logement collectif en Haute-Savoie a bénéficié du croisement de plusieurs disciplines (architecture, histoire de l'architecture, sociologie, géographie, archives) et méthodes (enquête de terrain, exploitation des sources écrites): commissaires, auteurs du catalogue et membres du comité scientifique

ont su croiser leurs compétences pour montrer que l'histoire de l'habitat collectif touche l'histoire sociale, politique, économique, politique, artistique et culturelle du territoire de la Haute-Savoie.

Confort à tous les étages, le logement collectif à Annecy de la fin du XIX^e siècle à nos jours, exposition présentée aux Archives municipales d'Annecy, jusqu'au 28 décembre 2018, du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h à 17h, accès libre et gratuit.

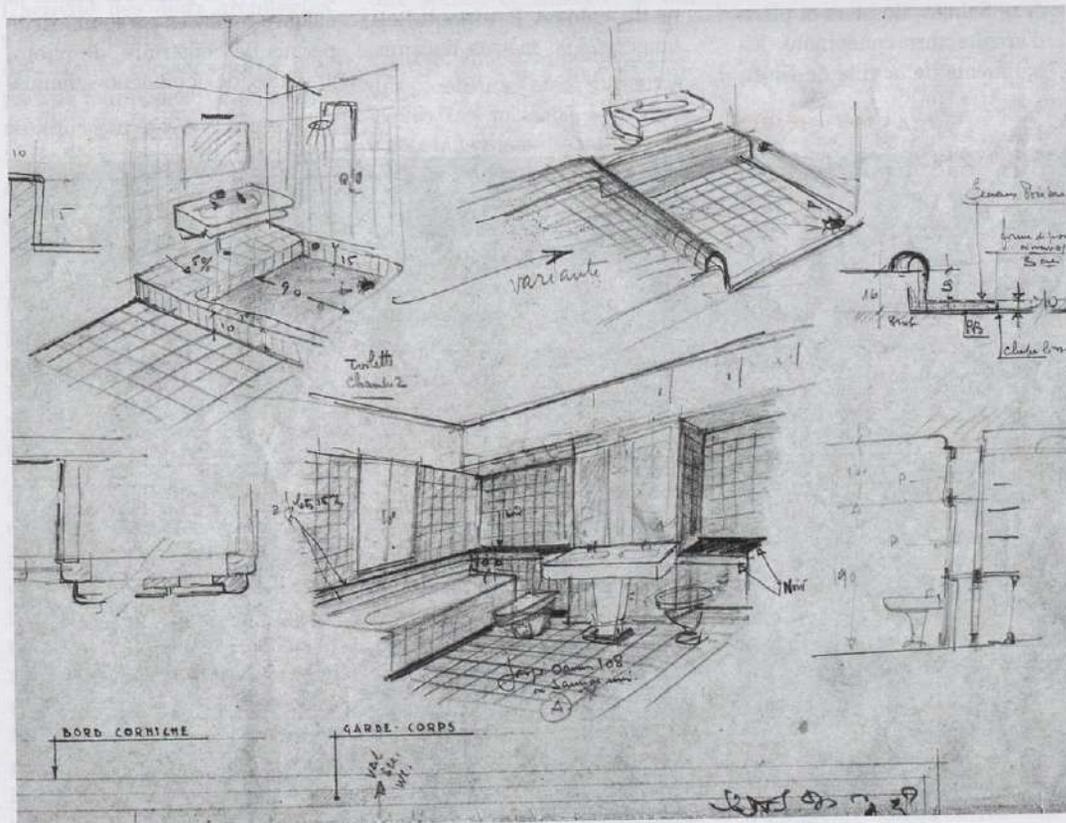
Catalogue: *Confort à tous les étages, le logement collectif en Haute-Savoie de la fin du XIX^e siècle à nos jours*, Annecy, coédition Archives départementales de Haute-Savoie et Silvana editoriale, en vente en librairie, 25 €.

Contact

Archives départementales de la Haute-Savoie
37 bis, avenue de la Plaine
74000 Annecy
Tél. 04 50 33 20 80
archedep@hautesavoie.fr
www.archives.hautesavoie.fr

Archives municipales d'Annecy
3, rue du 27^e BCA
74000 Annecy
Tél. 04 50 33 87 79
archivesmunicipales@ville-annecy

La Résidence à Annecy, Paul Jacquet, architecte: croquis, s.d. Archives municipales d'Annecy, dossier documentaire sur Paul Jacquet.



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES DEUX-SÈVRES

Léon et Roland Le Sauter : Dossiers d'architectes et travaux d'élèves à l'École des Beaux-Arts

PHILIPPE LANDREAU

Attaché de conservation du patrimoine et des bibliothèques,
Responsable des fonds audio-visuels

Les Archives départementales des Deux-Sèvres conservent plusieurs fonds d'architectes, ayant fait l'objet de dépôts ou de dons et pour la plupart tous consultables. Ce sont ceux des architectes :

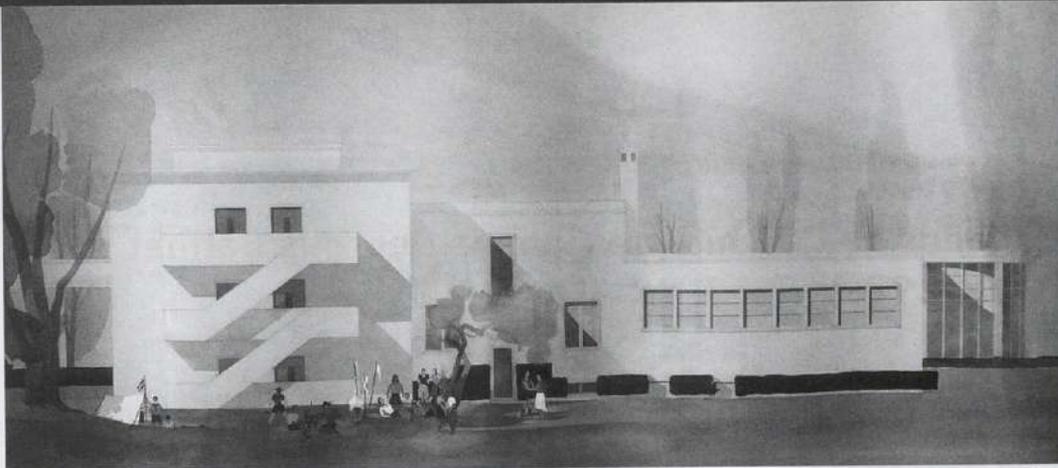
- Claude Le Cœur (1966-1982), 6,30 mètres linéaires (20 J 1-146),
- Lionel Dejean de La Bâtie, dossiers et plans d'architecte de bâtiments publics et privés à Niort et dans le sud des Deux-Sèvres. 80 mètres linéaires (67 J),
- Jean Salmas, dossiers et plans d'architecture concernant des bâtiments de la ville de Niort, dépôt (accès soumis à autorisation du déposant pour les documents de moins de 50 ans), 10,40 mètres linéaires (68 J 1-77),
- Raphaël Barbarit (1932-1965), plans et dossiers de construction de bâtiments publics et privés essentiellement dans les cantons de Celles-sur-Belle, Mauléon, Melle, Niort, 18 mètres linéaires (69 J),
- François Chevallereau (1950-2011), 102 mètres linéaires (164 J),
- Pierre Lapied (203 J 1-160),
- et du cabinet Perdriault-Bellanger, 75,96 mètres linéaires (62 J 1-796).

Léon et Roland Le Sauter, architectes des Deux-Sèvres

Parmi ces différents fonds figure celui des frères Le Sauter, Léon (1908-1977) et Roland (1912-1966). Le 29 octobre 1994, Raymond Fillon fait don au Conseil général des Deux-Sèvres des dossiers du cabinet des deux architectes, dont il est un proche parent. Ce fonds, de 160 mètres linéaires, est enregistré sous la cote 39 J. Il contient les dossiers de projets de bâtiments publics et privés, composés de correspondance, de plans sur papier et calque, de pièces comptables, de permis de construire, de photographies, de documents adminis-



Monument commémoratif sur la frontière franco-espagnole à Irun, travail d'école. Archives départementales des Deux-Sèvres, fonds Le Sauter, 39 J 1223.



Une auberge de la jeunesse, travail d'école de Léon Le Sauter. Archives départementales des Deux-Sèvres, fonds Le Sauter, 39 J 1222-1.

tratifs, de marchés. Les plans et calques sont répertoriés sous les cotes 39 J 600 à 1303.

Léon et Roland Le Sauter, comme nombre de leurs confrères de leur génération, ont participé à la reconstruction après la guerre de 1939-1945, dans plusieurs communes sinistrées : Cerizay (Deux-Sèvres), Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), Caen, Villers-Bocage et Vire (Calvados). Dans ce contexte, ils construisent des maisons, halles, boutiques et commerces, groupes scolaires, églises, hôtels de ville, stades, etc.

L'activité des deux architectes s'étend ensuite sur la période des Trente Glorieuses. La plupart de leurs constructions sont réparties sur 158 communes des Deux-Sèvres et environ 24 sur le reste de la France : départements limitrophes (Vendée, Charente-Maritime, Vienne et Maine-et-Loire), proches (Loire-Atlantique, Indre-et-Loire et Loir-et-Cher) ou plus lointains (Aveyron, Calvados, Cher, Ile-et-Vilaine, Manche, Pas-de-Calais, Rhône, Sarthe, Seine-Maritime) ainsi que sur l'ensemble de l'Île-de-France.

Le département des Deux-Sèvres constitue toutefois le territoire privilégié des deux architectes dans divers domaines. Le plus important est celui de l'habitation individuelle ou collective à travers le logement social (habitations à bon marché, habitations à loyer modéré, lotissements et grands ensembles), et maisons individuelles privées. Cette diversité dans l'habitat est complétée

par de nombreuses constructions scolaires (écoles maternelles, primaires et secondaires, écoles d'instituteurs, école d'agriculture, cantines, bureaux de l'inspection académique). D'autres équipements municipaux, départementaux et d'État, constituent également une grande part de l'activité des frères Le Sauter : mairies, bureaux de postes, salles des fêtes, gymnases et salles omnisports, maisons des jeunes, foyers ruraux, casernes de pompiers, perceptions, centres aérés, centres culturels et socio-culturels, piscines et campings. Dans le domaine de l'architecture sociale et sanitaire, ils ont construits des hôpitaux, des centres médico-pédagogiques, des instituts médico-pédagogiques, des maisons de retraite, sans oublier la puissante implantation des mutuelles à Niort avec les sièges sociaux de la CAMIF, la MACIF, la MAAIF, de la MGF-VIE et autres assureurs. Roland et Léon Le Sauter sont aussi les auteurs du bâtiment des Archives départementales des Deux-Sèvres à Niort.

Travaux des frères Le Sauter à l'École des beaux-arts de Paris

Avant de devenir les architectes incontournables de la construction du département des Deux-Sèvres, essentiellement après la guerre de 1939-1945, les frères Léon et Roland Le Sauter suivirent les cours de l'École nationale supérieure des beaux-arts. De cette formation, sont conservés des planches d'exercices,

d'esquisses et de rendus, exécutés dans les ateliers de leurs professeurs, Georges Labro pour Léon Le Sauter, Charles Lemaire pour Victor Laloux pour son frère Roland.

Ces travaux d'élèves permettent de réaliser combien ces deux architectes ont su tirer parti, comme beaucoup de leurs confrères, de diverses influences : tradition des Beaux-Arts, classicisme d'Auguste Perret, modernité de Le Corbusier, Style international, esthétique du Bauhaus, etc.

Bibliographie

Stéphanie Tézère, *Les architectes Le Sauter en Deux-Sèvres, 1941-1975*, Parthenay, Atemporelle, 2009, 63 p.

Gilles Ragot, *Architectures du XX^e siècle en Poitou-Charentes*, Chauray, Patrimoine & médias, 2000, 191 p.

Contact

Archives départementales des Deux-Sèvres
26, rue de la Blauderie
79000 Niort
Tél: 05 49 08 94 90
archives@deux-sevres.fr
www.archives.deux-sevres.com

ARCHIVES MUNICIPALES DE RIOM

Le fonds de l'architecte riomois Georges Galinat (1904-1976)

FRÉDÉRIC FERDINAND
Photographe des Archives

En 2003, les Archives municipales de Riom ont reçu plus de 500 plans de Georges Galinat, donnés par le nouveau propriétaire de la maison de cet architecte. Il ne s'agit pas là de la totalité des archives de l'architecte, dont une partie a malheureusement été détruite par la société chargée de vider la maison, qui n'a pas tout de suite vu l'utilité et l'importance de les conserver en les donnant aux Archives municipales. La sous-série 17 S constitue les archives

de l'activité publique de Galinat.

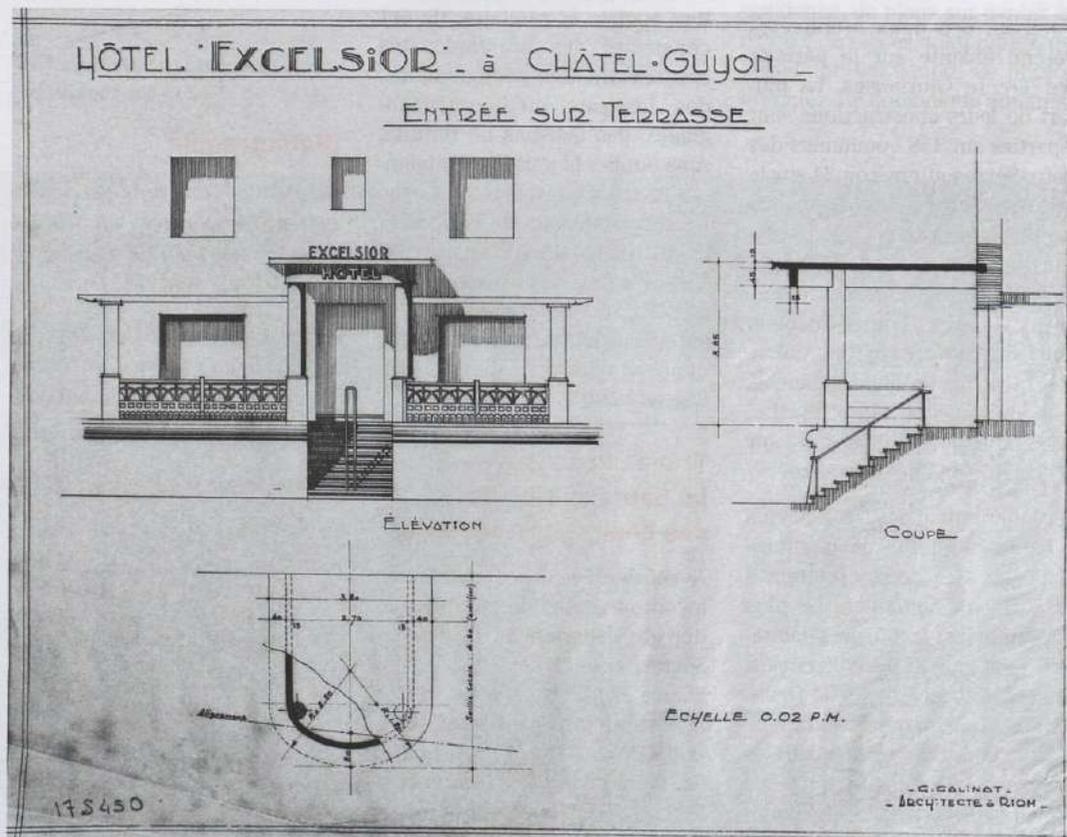
Les traces de certains projets privés de Georges Galinat peuvent être retrouvées dans la sous-série 5 W des permis de construire, notamment pour la construction de maisons individuelles.

L'architecte

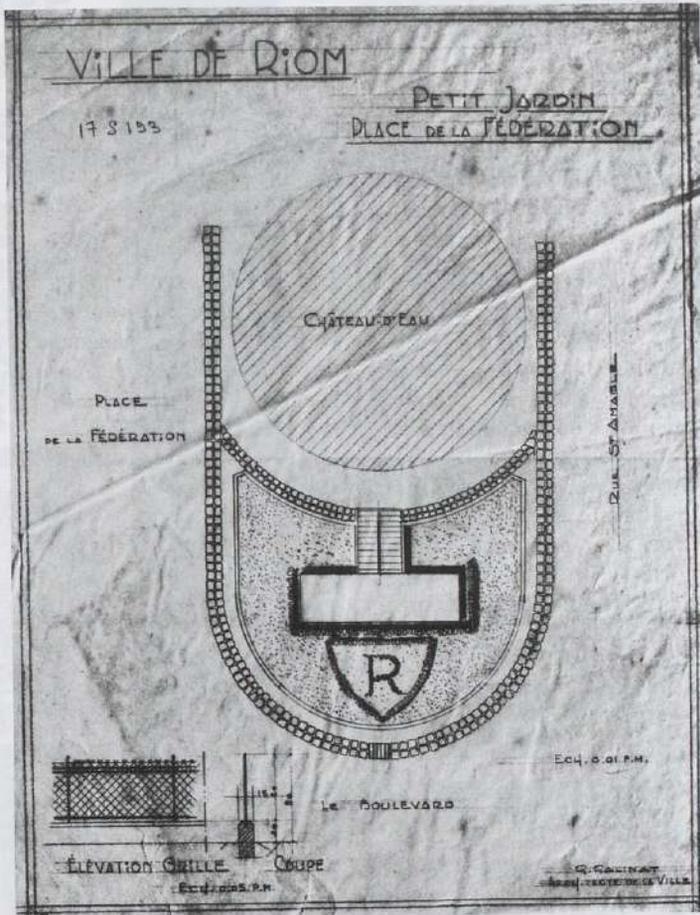
Pierre Georges Galinat est né le 22 mai 1904 à Combronde (Puy-de-Dôme). Il est le fils de Pierre Isidore Galinat (agent voyer cantonal de cette commune

depuis 1902) et d'Anne Françoise Mioche. Il fait ses études secondaires jusqu'en rhétorique B au collège Michel-de-l'Hospital à Riom, mais n'atteint pas le baccalauréat pour des raisons de santé.

Sa fiche de matricule militaire datant de mai 1924 (Archives départementales du Puy-de-Dôme) mentionne le fait qu'il a exercé la profession de commis d'agent voyer; cette notification est barrée pour être remplacée par celle d'architecte. Il est décrit comme une personne de grande



Hôtel Excelsior à Châtel-Guyon: détails de l'entrée sur la terrasse, n.d. Archives municipales de Riom, fonds Galinat, 17 S 450; photo Frédéric Ferdinand.



Petit jardin de la place de la Fédération à Riom: plan, n.d. Archives municipales de Riom, fonds Galinat, 17 S 193; photo Frédéric Ferdinand.

taille, mesurant 1,89 m. C'est sans doute pour cette raison que l'on trouve dans le *Riom Républicain* du 26 septembre 1925 son nom dans la composition de l'équipe de rugby de Riom.

De 1925 à 1927, Georges Galinat travaille comme dessinateur au bureau d'études de l'entreprise Omnium de constructions générales. En 1928, année où il obtient sa patente, il installe son cabinet d'architecte, d'abord au n° 7, puis au n° 16 route de Châtel-Guyon à Riom.

Il épouse à Châtel-Guyon, le 29 décembre 1934, Marie Suzanne Sabatier. Ils ont un fils, Alain, né en 1942 et qui sera aussi architecte.

En 1937, Georges Galinat devient architecte communal de Riom, et de son arrondissement (23 communes). De 1937 à 1939, il

seconde Ernest Pincot (1891-1941), architecte de Clermont-Ferrand et représentant du courant Art déco, pour la transformation de la halle municipale de Riom. Galinat travaille aussi pour la Banque de France, notamment pour sa succursale de Riom, et pour des compagnies privées comme la Société des eaux minérales de Châtel-Guyon ou la Société des eaux minérales de Châteauneuf-les-Bains.

En 1939-1940, il est mobilisé, puis mis au service de la défense passive de la ville de Riom. Par arrêté municipal du 4 mai 1939, il est nommé architecte voyer de la ville de Riom, et prend ses fonctions le 1er juin suivant.

Il participe, sans collaborateur, à des concours publics pour le groupe scolaire de Châtel-Guyon et la gendarmerie de Riom.

Comme la majorité de ses confrères, n'ayant pas de formation officielle et donc pas de diplôme d'architecte, mais grâce à son expérience acquise « sur le terrain », il a pu, le 4 septembre 1941, demander son inscription au tableau de l'ordre des architectes de Riom, qu'il obtint le 13 mai 1943.

En plus de son activité professionnelle, Galinat a des missions officielles en étant membre de la commission sanitaire, expert près les tribunaux, architecte-inspecteur du Sous-comptoir des Entrepreneurs. Il fait partie de la Société française des architectes (ex-Société des architectes diplômés par le Gouvernement), dont il exerce la fonction de président pour le Plateau central (zone correspondant aujourd'hui au Massif central).

Georges Galinat a cessé toute activité le 1^{er} janvier 1973 et a cédé son agence à son fils Alain. Il fut nommé architecte honoraire de la ville de Riom le 23 février 1973. Il est mort le 14 mai 1976 à Riom.

Les archives

Les documents composant le fonds Galinat sont classés dans la sous-série 17 S. Ils couvrent une période comprise entre 1943 et 1969. Ce fonds se divise en deux parties: la première composée uniquement de plans, et la seconde de dossiers techniques et administratifs en rapport avec les susdits plans. Cette dernière partie comporte de très grandes lacunes, en raison des destructions ayant eu lieu avant le don aux Archives municipales de Riom.

La première partie du fonds, forte de 548 plans (cotes 17 S 1-548), en majorité tracés sur calque, très peu ayant donné lieu à des tirages papier, reflète l'activité professionnelle de Galinat, en matière de construction comme de rénovation, ou de modifications architecturales.

Le chercheur y trouvera principalement des plans d'édifices

publics, en majorité situés à Riom, et dont la municipalité était propriétaire, qu'il s'agisse du cimetière, des écoles, d'équipements culturels (cinéma Le Rexy, musée Mandet), sportifs (stades, piscine, salle de gymnastique), sociaux (bureau de bienfaisance) ou sanitaires (lavoirs, toilettes publiques, fontaines), d'édifices religieux (église Notre-Dame-du-Marthuret, chapelle Saint-Don), de bâtiments techniques (abat-toirs et ateliers municipaux), mais aussi administratifs (mairie, recette municipale).

De nombreux plans concernent d'autres édifices publics également situés à Riom, mais propriété de l'État, comme le tribunal d'instance, la prison centrale, le lycée, le collège de jeunes filles, la gendarmerie, l'hôtel des Postes. Galinat a aussi travaillé sur des propriétés d'institutions

à statut particulier comme les immeubles de l'Office public d'habitations à loyer modéré, ou le bâtiment de l'hospice.

Enfin, il faut noter la présence de plans généraux *intramuros* et *extramuros* de la ville de Riom, de plans de la voirie, des réseaux des égouts, d'adduction d'eau potable et du réseau des ruisseaux d'irrigation.

Les bâtiments privés sont aussi présents mais en moindre nombre. Ils se rapportent à différents domaines : industriel (usines), bancaire (immeuble du Crédit agricole), médico-social (foyer pour personnes âgées), scolaire (Institution Sainte-Agnès), et enfin de l'habitat privé (maison dite « des consuls » ou immeuble Bertrand).

Si dans sa très grande majorité, le fonds concerne la ville de

Riom, du fait de l'implantation de l'atelier Galinat, une partie documente des projets situés dans d'autres communes auvergnates voire plus lointaines. Galinat a en effet participé à des concours publics et en a remporté certains.

La seconde partie du fonds (cotes 17 S 549-596) se compose des dossiers qui sont en rapport avec les plans cités précédemment. Ils sont constitués de documents administratifs et techniques sur la ville de Riom.

Contact

Archives municipales de Riom
3, rue du Général-Chapsal
63200 Riom
Tél. 04 73 33 47 20
archives@ville-riom.fr

Hôtel Hermitage à Châtel-Guyon : élévation, n.d. Archives municipales de Riom, fonds Galinat, 17 S 475 ; photo Frédéric Ferdinand.

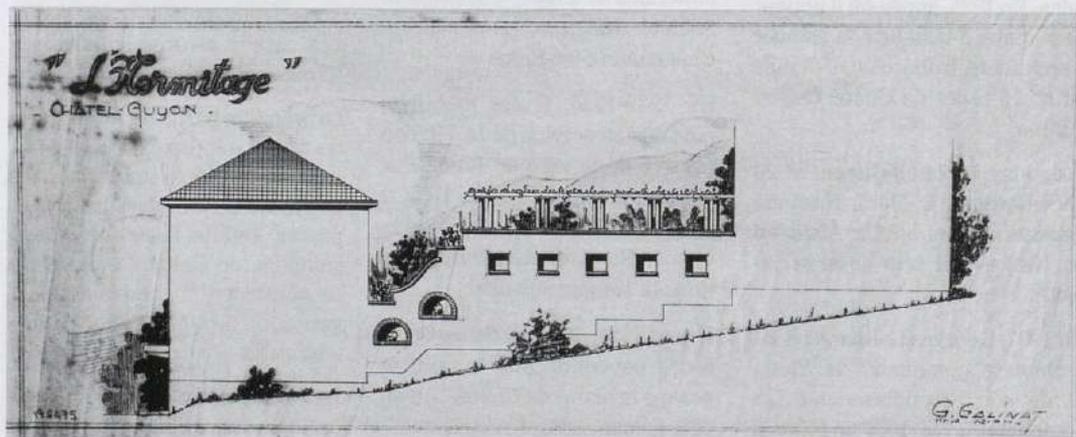


Planche de reproductions d'affiches et tracts militants liés aux événements de mai 68. SIAF/CAP-A fonds Jean Auber 446 IFA 2.

solidarité
EFFECTIVE
étudiants
travailleurs

nous voulons
une université
populaire

**SOIS
JEUNE
ET
TAIS
TOI**



PAYSANS
LES GREVISTES ONT BESOIN DE VOUS
VENEZ LEUR VENDRE VOS PRODUITS
DIRECTEMENT
DANS LES USINES ET DANS
LES FACULTES

DANS LES FACULTES ET
LES LYCEES
DES COMITES D'ACTION
DANS LES USINES
DES COMITES DE GREVE
**LE POUVOIR
AUX TRAVAILLEURS**



ETUDIANTS
TRAVAILLEURS
LUTTENT
ENSEMBLE

ensemble
étudiants
travailleurs



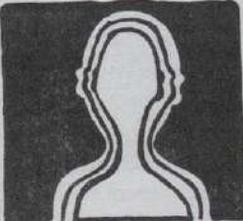
ETUDIANTS TRAVAILLEURS



EDUCATION PERMANENTE



PAYSAN!



Assemblee
PRE-CONSTITUANTE
UNIVERSITE
CRITIQUE DES
SCIENCES DE L'HOMME
REUNION GRAND
AMPHI SORBONNE
SAMEDI 28 JUIN 1970
18h

TROP TARD CRS



**LA POLICE S'AFFICHE
AUX BEAUX ARTS**



**ELECTIONS
FACULTE
DES
SCIENCES**
VENDREDI 28 JUIN
HALLE AU VIN

usines
universités
UNION
USINE
UNIVERSITE



**ARCHIVER
L'ENSEIGNEMENT
DE L'ARCHITECTURE**

Planche
d'affiche
litants
vénement
IAF/CAP
an Aubert
46 IFA 23

Introduction

CAROLINE MANIAQUE

Professeur, École nationale supérieure d'architecture de Normandie

ÉLÉONORE MARANTZ

Maître de conférences, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

JEAN-LOUIS VIOLEAU

Professeur, École nationale supérieure d'architecture de Nantes

Dans son *Apostille* (2012), l'enseignant et théoricien de la littérature Gérard Genette indiquait à l'entrée Archives: «J'ai eu toujours soin de ne rien laisser derrière moi de mes notes, plans, brouillons et autres "avant-textes", et l'écriture directe sur écran n'a fait, depuis quelques années, que me faciliter ce soin. Je sais bien que l'art de fouiller dans les mémoires d'ordinateur, sans compter quelques logiciels *ad hoc*, et, si je comprends bien, "en temps réel", nous promet de belles découvertes, mais je tente de m'en préserver de diverses manières!». Comment ne pas en présumer autant pour nombre d'architectes? Si leur activité de création et leur travail de «production» architecturale laissent forcément des traces (parfois lacunaires, parfois indélébiles), qu'en est-il de leur «œuvre» de pédagogues lorsqu'ils furent enseignants? L'enseignement de l'architecture, comme tout ce qui relève des interrelations intellectuelles, serait-il une «part des anges» qui s'évapore au contact de l'Histoire? Quelles traces matérielles laissent les échanges entre enseignants et étudiants, les moments de transmission et d'apprentissage, les cours professés, les conseils et les corrections proposées, les travaux rendus, les discussions plus ou moins informelles autour d'un projet ou d'un sujet?

Ainsi, les sources d'archives renseignant l'enseignement de l'architecture sont-elles éparées, peut-être même en grande partie à constituer, dès lors que l'on prête attention, non pas uniquement à une histoire institutionnelle de l'enseignement, mais au contenu des cours, aux projets et ambitions pédagogiques des professeurs, aux cadres matériels (amphithéâtre, atelier, agence, etc.) dans lesquels sont délivrés ces enseignements, aux méthodes et aux pratiques pédagogiques, et enfin à ce qu'en retiennent et parfois en perpétuent des élèves devenus enseignants à leur tour. L'histoire de l'enseignement de l'architecture ne peut se réduire à une histoire de ses institutions et de ses «administrations». L'histoire de l'enseignement de l'architecture, c'est aussi une femme ou un homme devant quelques dizaines (parfois plus) de jeunes gens qu'il est impératif de former tout en retenant leur attention pour leur faire toucher du doigt cette passion qui nous réunit.

C'est donc parfois à rebours que les contributeurs à ce dossier thématique «Archiver l'enseignement de l'architecture» se sont aventurés sur quelques pistes, pour certaines pionnières, pour essayer de donner chair aux prémices d'un champ de questionnement et de recherche en devenir. Ils montrent en premier lieu que les archives de l'enseignement

de l'architecture existent, quand bien même dispersées, dans les archives d'architectes (Franck Delorme), se constituant parfois à l'insu de leurs producteurs mêmes, fussent-ils aussi charismatiques qu'Henri Ciriani (Alain Dervieux) ou Bernard Huet (Julien Correia). *A contrario*, ces archives font parfois l'objet d'une attention toute particulière de la part d'enseignants qui, comme Jean-Louis Cohen, se sont employés à déployer des échelles d'analyse à la mesure de leurs propres parcours professionnels (Jean-Louis Violeau), ou encore d'institutions entretenant depuis toujours leur «culture d'école» comme l'Architectural Association de Londres (Julie André-Garguilo), jusqu'à l'incorporation pour certains de ces fonds d'enseignants dans un marché de l'art désormais ouvert aux archives d'architecture (Caroline Maniaque). Si elles éclairent des pratiques pédagogiques singulières – le séminaire et atelier Tony Garnier (Guillemette Cheneau-Deysine), Michel Marot (Éléonore Marantz), Gustave Stoskopf (Gauthier Bolle) –, les archives des architectes-enseignants viennent surtout enrichir notre connaissance de l'architecture et de son histoire.

1. Gérard Genette, *Apostille*, Paris, Seuil, 2012, p. 25.

Les fonds et collections de l'Architectural Association School de Londres

JULIE ANDRÉ-GARGUILO

Doctorante en architecture [Laboratoire ACS, CNRS UMR AUSser 2229], Université Paris-Est, maître assistante associée à l'ENSA Marne-la-Vallée

Par sa structure associative et la notoriété qui entoure plusieurs de ses étudiants, l'Architectural Association School de Londres (AA) représente une exception institutionnelle en Angleterre. Seule école d'architecture privée du pays reconnue par le Royal Institute of British Architects (Riba)¹, elle participe activement à l'introduction de l'enseignement moderne dans les années 1930 et acquiert une renommée internationale durant les années 1970 et 1980, alors que s'y forment Rem Koolhaas,

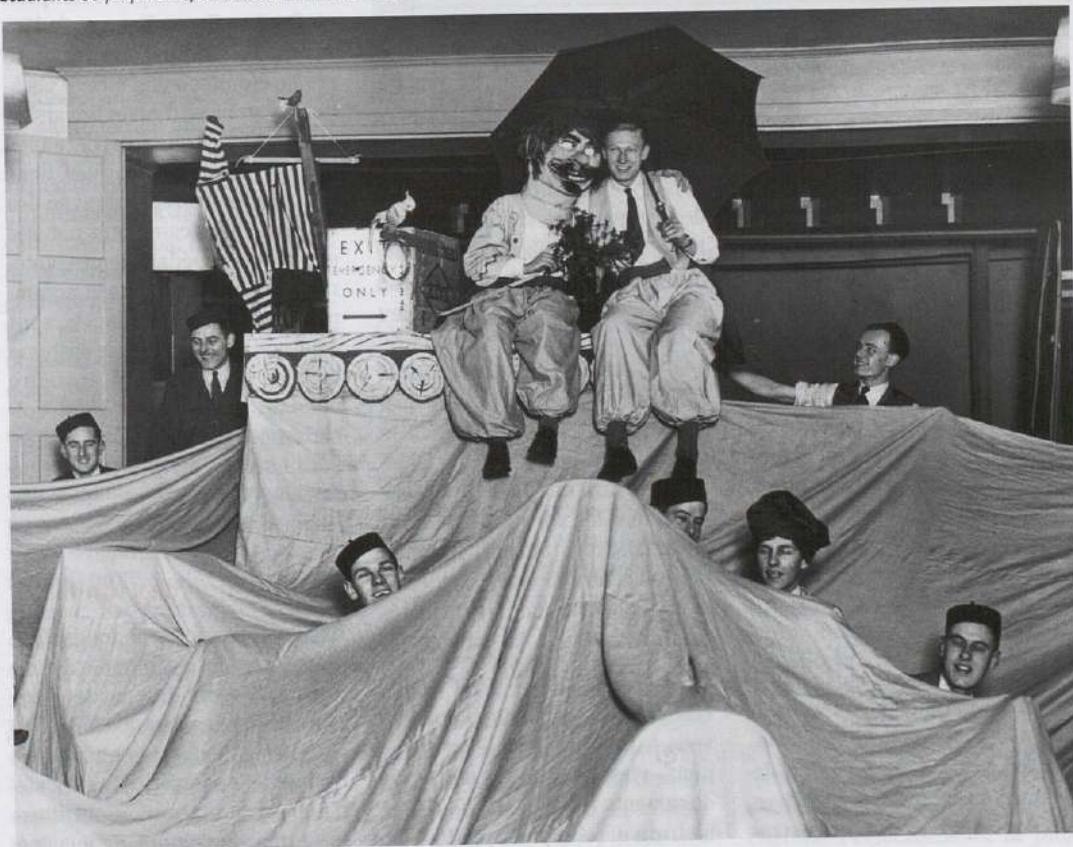
Zaha Hadid, Will Alsop, et qu'y enseignent Bernard Tschumi, Léon Krier et Robin Middleton. En 1971, l'arrivée d'Alvin Boyarsky à la tête de l'établissement provoque une refonte de son système pédagogique et de sa communication. En une décennie, le rythme des conférences et des expositions s'intensifie et des livres, des journaux étudiants ou des revues, comme les *AA Files*, voient le jour. Réorganisée et mise en récit, l'activité ancienne et contemporaine des étudiants et des enseignants alimente les

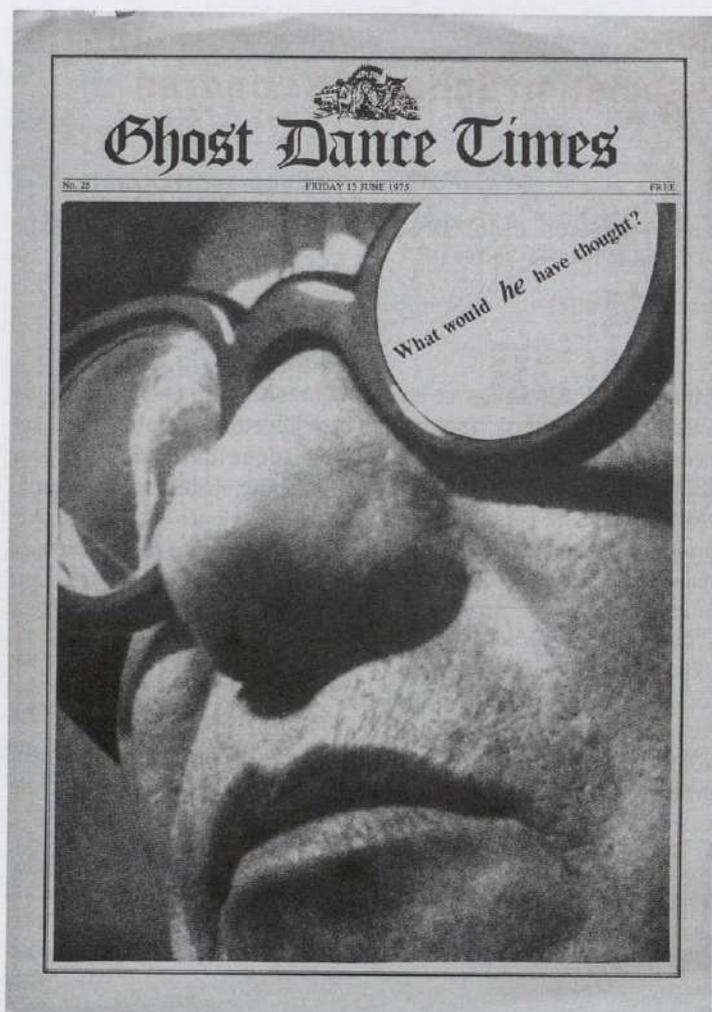
débats autour de la nature de l'architecture et profite du climat médiatique introduit par Peter Cook pour se diffuser à l'international. Quelques décennies plus tard, les archives de ces travaux sont préservées sans pour autant que l'AA ne cesse de les mobiliser activement.

Le projet de sauvegarde

Fait rare pour un établissement de cette taille – à peine celle d'un département d'université –, l'AA dispose de plusieurs struc-

Étudiants se préparant pour le bal annuel du club d'art de Chelsea, vers 1922. AA Archives.





Couverture de la revue étudiante Ghost Dance Times, 13 juin 1975. AA Archives.

tures de conservation. La bibliothèque regroupe les ouvrages et revues, pour partie épuisés, de la maison d'édition affiliée à l'école (*The AA Publications*); les archives photographiques et audiovisuelles gardent une trace du quotidien de l'établissement²; les archives principales conservent documents textuels et graphiques. Déployé depuis une dizaine d'années, ce projet de sauvegarde connaît un développement régulier malgré les difficultés financières récurrentes de l'institution, dues à son statut privé.

Les fonds les plus anciens remontent à la création de l'association en 1847. Pendant plus d'un siècle, la sauvegarde de la mémoire de l'institution est le fait d'initiatives privées éparses: administra-

teurs, enseignants ou étudiants conservent à toutes fins utiles les documents de la vie de l'école ou les supports pédagogiques. Une première collecte de ce matériel est lancée en 1998 et donne lieu à un référencement sommaire. Les documents rejoignent alors les réserves de la bibliothèque, mais restent inaccessibles à la consultation jusqu'en 2009. Deux ans plus tard une salle de lecture est aménagée sur le site de l'AA, au 32 Bedford Square. L'ancien bibliothécaire devient archiviste et travaille à l'inventaire du matériel existant et à la collecte de nouveaux documents³.

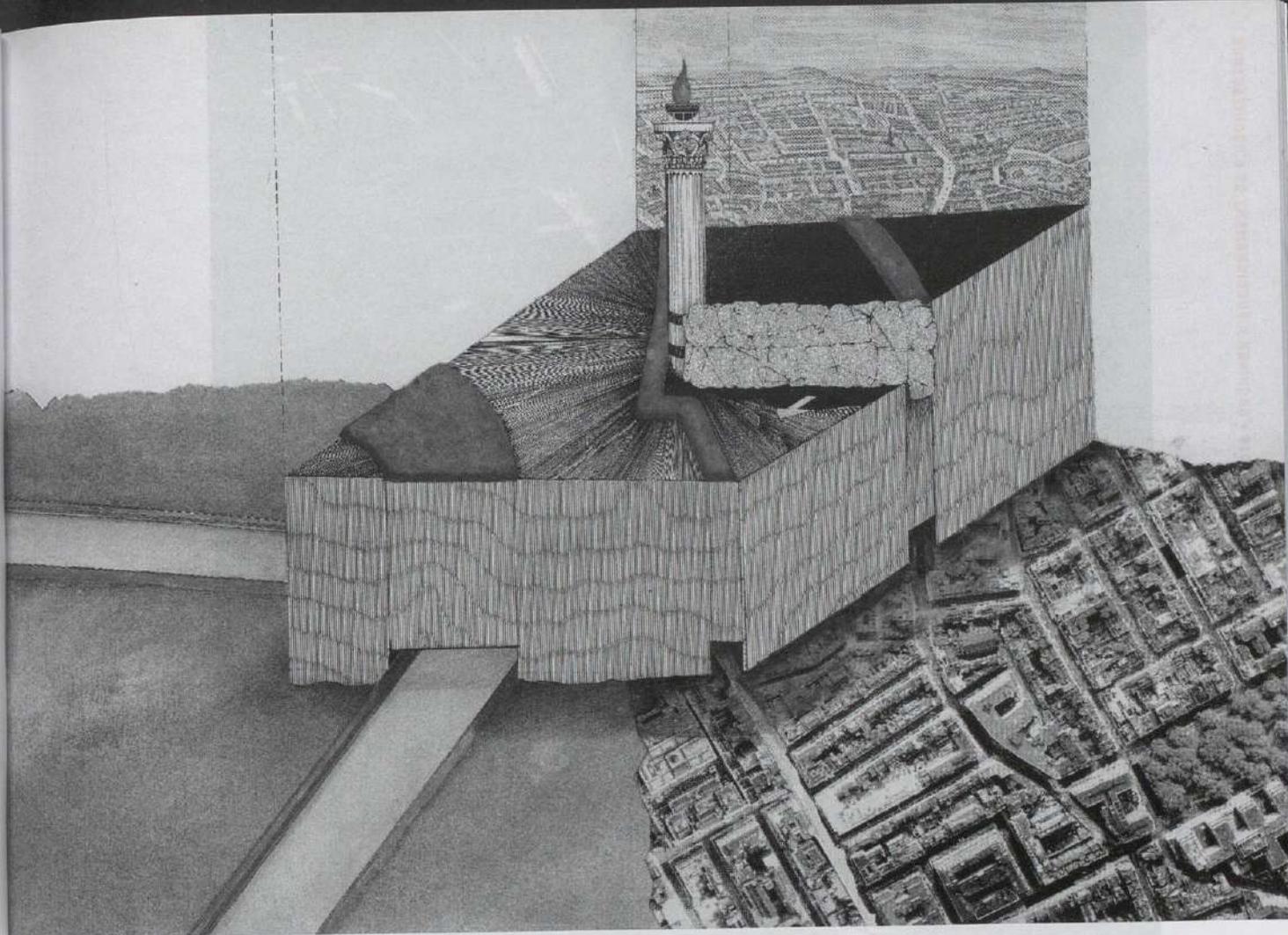
Les archives textuelles, conservées à Bedford Square, regroupent vingt mètres cubes de documents relatifs à la vie administrative (comptes rendus de

réunions, correspondance, listes du personnel, contrats, comptabilité), pédagogique (projets d'étudiants, supports de cours, programmes d'enseignement, emplois du temps) et sociale de l'établissement (journaux étudiants, affiches, agendas). Les quelque 10 000 documents graphiques, stockés en externe à Upper Heyford, sont principalement composés des travaux des étudiants comme ceux d'Alan Colquhoun ou de Peter Wilson.

Malgré l'ambition des archives, la dimension modeste de la structure limite les possibilités d'acquisitions. De fait, seules les productions réalisées dans le cadre pédagogique de l'AA (supports de cours ou projets d'étudiants) sont acceptées. Ce cadre a pu être élargi dans certains cas, comme pour l'architecte Otto Königsberger dont l'école possède l'intégralité des archives. Ancien étudiant de Bruno Taut à Berlin, il a œuvré à la création du *Department of Tropical Architecture*, composante majeure de l'institution dans laquelle se forment entre autres Kenneth Frampton et Denise Scott Brown. À l'inverse, la politique d'acquisition se révèle étonnamment stricte vis-à-vis des archives d'Alvin Boyarsky, aujourd'hui toujours détenues par son fils. Tant par les liens importants entretenus avec les réseaux américains que par ses expériences pédagogiques antérieures, ses documents et notamment sa correspondance sont éclairants pour cerner le système d'enseignement qu'il instaure pendant vingt ans⁴. Grand collectionneur, il a également laissé parmi ses archives une série de dessins offerts par ses étudiants les plus remarquables⁵.

Mobilisation des fonds

La concrétisation d'un fonds d'archives distinct avec une salle de lecture, les conditions de stockages alignées sur les critères d'archivage exigeants et internationaux, l'ouverture d'un poste d'archiviste à temps plein illustrent donc la volonté, depuis une



Projet de diplôme de Peter Wilson, *The Fire 2: Non-Urban Space. Functional Housing*, 1973-1974. AA Archives.

dizaine d'années, de collecter et de sauvegarder un matériel institutionnel. La mise en place en 2015 d'un blog commun⁶ entre les différents fonds de l'AA prolonge cette ambition par l'augmentation de la visibilité des fonds: l'avancement de l'inventaire est régulièrement mis à jour et chaque nouveau matériel disponible est complété d'une brève notice

Cette valorisation s'accompagne d'une exploitation de ces fonds comme supports pédagogiques pour les enseignements de théorie et d'histoire, ou de représentation. Individuellement ou en groupe, les étudiants viennent consulter une typologie, le style d'une époque ou une problématique en lien avec leur projet. Différents événements sont également organisés en parallèle de ces fonds: *workshops*, expositions ou publications. Enfin, Edward Bottoms, l'archi-

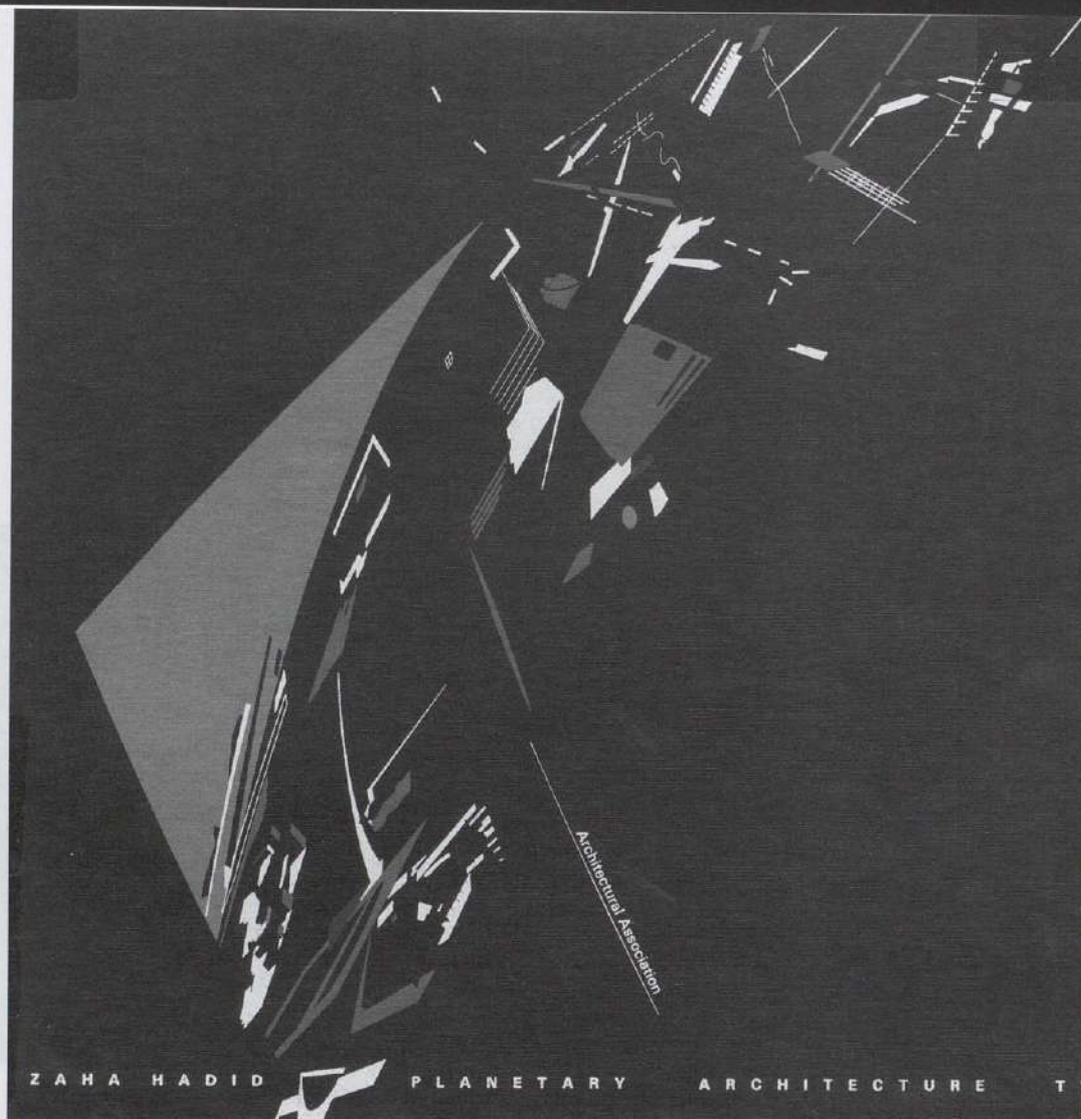
viste, participe régulièrement à des conférences sur l'histoire de l'école⁷ et a déjà écrit plusieurs articles à ce sujet⁸.

Les collections de la photothèque

Créée bien avant les archives, la photothèque servait initialement à fournir des diapositives de bâtiments aux enseignants qui s'en servaient comme supports de cours (*Slide Library*). Ce travail documentaire périclité progressivement avec la démocratisation de la photographie et, plus tard, avec l'arrivée du numérique. À partir des années 1980, la nouvelle responsable Valerie Bennett réalise, en parallèle de son travail à la *Slide Library*, des photographies des travaux et événements de l'AA. La photothèque devient peu à peu l'endroit où ces images sont sauvegardées. À l'instar des

archives, le matériel photographique existant est aussi collecté: clichés de la vie de l'institution remontant aux années 1920, et des travaux d'étudiants dont les plus anciens datent de la fin du XIX^e siècle. En parallèle à cette documentation photographique, l'unité de communication (*communication unit*), élément hybride d'enseignement et de service interne dirigé par Dennis Crompton, accumule du contenu audiovisuel en captant les conférences données à l'école.

Si les clichés d'événements peuvent facilement être assimilés à un fonds d'archives se constituant automatiquement au fil des réceptions, conférences et expositions, la façon dont sont pris ceux des travaux d'étudiants révèle un statut quelque peu différent, qui s'apparente plutôt à une collection. Là où le fonds cherche l'éclectisme et la plus



Publication accompagnant une exposition du travail de Zaha Hadid à l'AA à l'occasion du concours gagné *The Peak* à Hong Kong, *Zaha Hadid: Planetary Architecture Two* (collection «Folio»), AA Publications, 1983.

faible discrimination possible, la collection s'établit intentionnellement, à partir de sélections visant à la cohérence de contenu. De fait, jusqu'au passage au stockage numérique en 2005, le choix des travaux d'étudiants archivés était directement réalisé par le *chairman* qui parcourait l'exposition de fin d'année et indiquait quels travaux photographier⁹. Les documents conservés ont donc subi une triple sélection: les dessins rendus par les élèves pour illustrer leur projet, le travail d'un étudiant retenu par l'enseignant pour représenter son unité durant l'exposition, enfin le dessin choisi par le *chairman* et ajouté à la photothèque pour attester de la qualité de l'institution. La constitution de la collection et, avec elle, celle de l'his-

toire de l'école, est donc en lien direct avec ces critères de sélection successifs, qui influencent en retour les travaux étudiants, alors placés dans une logique concurrentielle¹⁰.

Les particularités des archives de l'AA, évoquées ici – mobilisation pédagogique et communicationnelle régulière des fonds, proximité entre leur constitution et leur mise en récit et critères de sélection appliqués aux collections de la photothèque – invitent à porter un regard attentif sur la démarche de sauvegarde institutionnelle. En effet, si les documents se révèlent précieux par leur richesse et leur volume, on peut également y lire en filigrane le choix délibéré de l'AA de faire elle-même sa propre histoire¹¹.

1. Organisme professionnel représentant les architectes, au même titre que l'Ordre des architectes en France.
2. La plupart des enregistrements des conférences sont désormais accessibles sur la chaîne Youtube de l'AA.
3. L'inventaire respecte le standard international ISAD(G) et les données sont exportées sur le site regroupant les archives d'Angleterre *Archives hub* ainsi que sur le site *AIM25*. En 2017, 80% des dessins sont catalogués contre seulement 30% du matériel textuel.
4. Sunwoo, Irene, *Between The "Well-Laid Table" and The "Marketplace". Alvin Boyarsky's Experiments in Architectural Pedagogy*, Ph. D. sous la direction de Spyros Papapetros, Université de Princeton, Princeton, 2013.

5. Cette collection a donné lieu à une exposition et un livre: Marjanovic Igor, *Drawing Ambience. Alvin Boyarsky and The Architectural Association*, St. Louis, Mildred Lane Kemper Art Museum, 2014.
6. <http://collectionsblog.aaschool.ac.uk/>
7. "The AA and the Architectural Museum: Tracing the Royal Architectural Museum", 9 mai 2008; "The History of the Architectural Association: Preserving the Past for the Future", 12 février 2010 à l'AA; "Brief Encounter: From Bedford Square to the Oscars", 5 février 2013 à l'AA; "A Complete History of the AA", 11 octobre 2017 à l'AA.
8. Bottoms Edward, "If Crime Doesn't Pay. The Architects Revolutionary Council", *AArchitecture*, n° 5, 2008, p. 14-19; "The Malaren Queen", *AA Files*, n° 10, 2010, p. 66-67; "AA personalities n° 2: Hope Bagenal", *AA Conversations* [en ligne], 4 novembre 2015, consulté le 26 novembre 2017.
9. Valerie Bennett, entretien avec l'auteur le 29 avril 2015.
10. Julie André-Garguilo, «L'enseignement de l'architecture mis en concurrence. Quand le projet devient matière de communication», *MEI, Communication & Architecture*, n° 43, à paraître.
11. Je remercie vivement Valerie Bennett, Edward Bottoms et Nicholas Boyarsky qui m'ont éclairée sur les archives et la photothèque de l'AA ainsi que sur les archives d'Alvin Boyarsky.

Cours d'études médiatiques aux archives, 2012. AA Archives.



Le séminaire et atelier Tony Garnier, 1961-1974 : un enseignement appliqué de l'urbanisme à la confluence des Beaux-Arts et de l'Équipement

GUILLEMETTE CHÉNEAU-DEYSINE

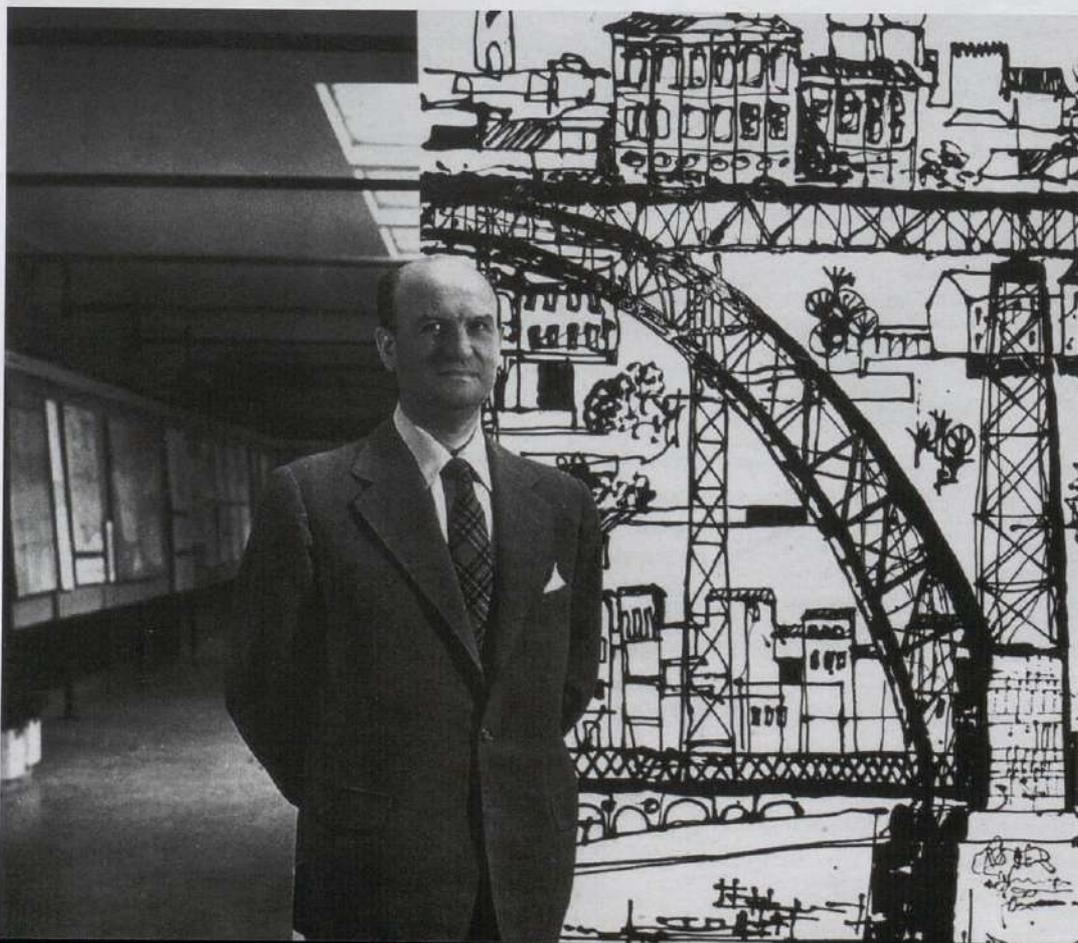
Doctorante, laboratoire Histoire et critique des arts, EA 1279, Université de Rennes 2

Fondé et animé par les architectes et urbanistes André Gutton (1904-2002) et Robert Auzelle (1913-1983)¹, le séminaire et atelier Tony Garnier (SATG) a constitué, depuis son ouverture en 1961, jusqu'à sa disparition en 1974 un modèle original de formation à l'urbanisme. Rarement évoqué, jamais véritablement étudié, « le mode de fonctionnement, la composition, la pédagogie du séminaire » en font pourtant, selon Viviane Claude, une « expérience importante de l'histoire de l'enseignement de l'urbanisme »². Les archives de Robert Auzelle, déposées au Centre d'archives d'architecture du xx^e siècle, permettent de prendre une mesure assez concrète de la nature et de l'ambition de cet enseignement.

Accueilli Quai Malaquais, à l'École des beaux-arts, sur les décombres de l'éphémère cours d'urbanisme dispensé par André Gutton de 1958 à 1961³, le séminaire et atelier Tony Garnier vise à la fois à pallier le manque d'intérêt de l'institution pour l'aménagement du territoire et à compléter l'enseignement de l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris (IUUP), trop peu appliqué. Au-delà de postures professorales et de démarches intellectuelles dissemblables, André Gutton et Robert Auzelle ont été formés à l'IUUP auprès de Marcel Poëte et de Pierre Lavedan, et sont familiers de la démarche du *survey* de Patrick Geddes. Confiant dans la capacité de l'urbaniste à ordonner

harmonieusement l'espace de vie des hommes, n'échappant pas aux présupposés hygiénistes et fonctionnalistes de leur époque, ils partagent une conception « familiophile » et humaniste de l'urbanisme, animés du désir de travailler à l'épanouissement de leurs semblables dans une visée éthique aux résonances spirituelles, dont l'engagement pédagogique est l'un des aspects.

Pour une durée de deux ans, le séminaire réunit entre trente et quarante élèves, architectes en fin de cursus, architectes diplômés français et étrangers, ingénieurs et licenciés de disciplines variées, sociologie et géographie notamment. Ce recrutement transdisciplinaire qui s'accen-



Robert Auzelle en 1957 à Porto présentant son plan d'aménagement (cliché anonyme), extrait de *L'Homme & l'architecture*, janvier 1994, hors-série, page 4.



Exposition des travaux du séminaire atelier Tony Garnier à la mairie de Boulogne-Billancourt, 15 novembre 1971. SIAF/CAPA, Fonds Robert Auzelle, 242 IFA 55.

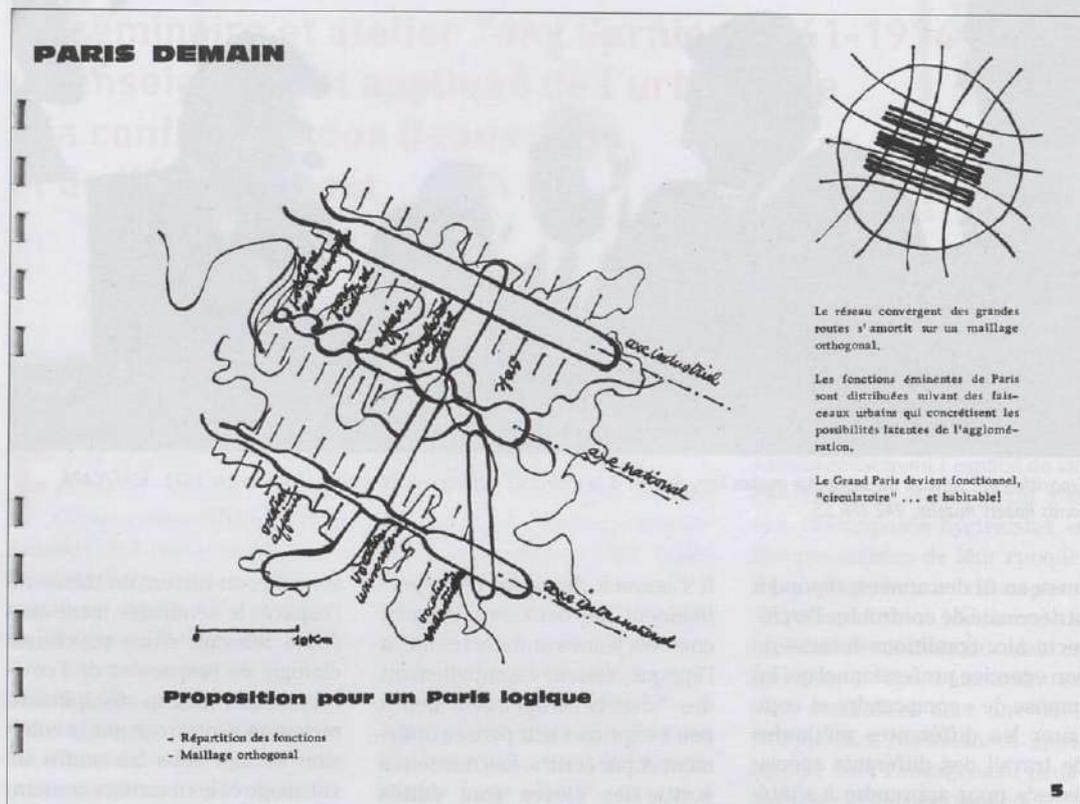
tuera au fil des années, répond à la nécessité de confronter l'architecte aux conditions futures de son exercice professionnel qui lui impose de « comprendre et comparer les différentes méthodes de travail des différents spécialistes⁴ » pour apprendre à s'intégrer dans des groupes pluridisciplinaires.

Jusqu'en 1968-1969, le SATG distingue une première année de « séminaire » de recherche et une seconde année d'« atelier » de projet d'urbanisme. Au cours de la première année de séminaire, les étudiants, réunis en petites équipes, conduisent leurs recherches sur le sujet de leur choix, dans le périmètre du thème d'année défini par André Gutton et Robert Auzelle. Les recherches sont étayées par des conférences dispensées par des intervenants extérieurs sur le thème général et par une confrontation collaborative qui s'opère au travers de séances pendant lesquelles les travaux en cours sont « présentés à la discussion⁵ » des élèves et des enseignants. Un mémoire écrit vient conclure la démarche. Le séminaire cherche à se constituer en espace de débats dans le sillage de l'expérience des conférences « suivies de discussion » mise en œuvre par André Gutton dès l'année scolaire 1954-1955 au sein du cours de théorie de l'architecture⁶ puis, à partir de 1958, dans le cadre du cours d'urbanisme⁷.

Il s'agissait, décrivent rétrospectivement les deux enseignants, que « les jeunes architectes qui, à l'époque, étaient essentiellement des "visuels", s'habituent peu à peu à exprimer leur pensée oralement et par écrit⁸ ». Les mémoires écrits des élèves sont édités annuellement par le séminaire sous la forme d'un ouvrage dont le titre reprend le nom du thème de l'année. Sont ainsi évoqués « la rénovation urbaine » (1962-1963), « la locomotion terrestre à moteur » (1963-1964), « les migrations alternantes » (1964-1965), des « propos sur le logis » (1965-1966), « l'espace » (1966-1967) et « les densités » (1967-1968). Les analyses qu'offrent les opuscules des premières années se conforment aux attendus de la pensée fonctionnaliste. Mais, à partir des années 1965, les travaux ne restent pas étrangers à la remise en cause des postulats modernes. Dans « Propos sur le logis » (1965-1966), l'équipe d'étudiants constituée de Jean Aubert, Antoine Stinco et Hubert Tonka, futurs fondateurs de la revue d'urbanisme critique *Utopie*, s'appuie sur une imbrication de champs disciplinaires et intellectuels des plus variés, sémiologie, sociologie, marxisme, analyses perceptives de l'environnement, pour asseoir une contestation de l'impérialisme formel du logement de masse et d'un « espace qui n'est plus la rue mais pas encore autre chose ». L'année

suivante, au travers du thème de l'espace, le séminaire mène une étude relevant d'une psychosociologie de l'espace et de l'environnement, champ disciplinaire récent, et s'interroge sur la cohésion sociale dans les unités de voisinage et les quartiers contemporains.

L'objet de la seconde année du séminaire est la réalisation d'un projet d'urbanisme commandité par différentes administrations ou collectivités publiques. Un contrat d'étude est conclu entre l'organisme public et l'Association pour l'enseignement de l'urbanisme, constituée dès 1961 pour assurer le fonctionnement administratif du SATG⁹. Au « contrat pour l'étude de 7 hypothèses d'aménagement de la zone 2 de la région de La Défense¹⁰ » succèdent différentes missions d'études du quartier des Halles à Paris (1962-1963), de la métropole d'équilibre Nancy-Metz (1964-1965), de la ville de Dijon (1965-1966) et de la haute vallée de l'Oise (1966-1968). La rémunération dont elles sont assorties garantit la pérennité financière du séminaire en complétant l'imputation des traitements et salaires de ses enseignants sur le budget de l'École nationale supérieure des beaux-arts, qui perdure jusqu'en 1974. Cette visée financière se conjugue à un objectif pédagogique pour lequel l'acquisition par les élèves de la « pratique de leur



« Pour un Paris logique, proposition d'aménagement rationnel de la région parisienne », travail de l'équipe d'élèves Douady, Duplay, Grosbois, SATG, Année 1961/1962

métier» découle de l'étude d'un programme d'urbanisme concret qui n'implique néanmoins pas «de s'installer exactement dans le réel¹¹». Les élèves, regroupés en équipes, étudient différentes hypothèses d'aménagement des secteurs étudiés qui constituent autant de «thèmes de discussion». La démarche hypothétique «suscite une certaine émulation» sans mettre directement «en concurrence les étudiants», chacun travaillant pour lui-même et non «pour surpasser des camarades ou pour satisfaire un professeur¹²», comme dans le système des concours et des jugements de l'École des beaux-arts. La recherche d'une pédagogie renouvelée aboutit, *in fine*, à un enseignement sans diplôme, sanctionné par un certificat attribué de droit à tous les anciens élèves.

À partir de l'année 1968-1969, la nécessité de dissocier différentes hypothèses d'aménagement dépasse le cadre souvent artificiel d'une organisation à vocation pédagogique pour déboucher

sur un véritable travail de prospective territoriale qui s'appuie sur la méthode des scénarios. Les élèves, désormais appelés «stagiaires» dans les documents d'études, définissent leurs propres hypothèses d'aménagement des territoires étudiés selon des projections tendancielles ou contrastées fixées à l'issue d'un travail d'enquêtes et d'analyses socio-économiques élaborées en concertation avec les équipes décisionnaires du commanditaire public. Ce nouveau programme d'étude de l'atelier, plus ambitieux, est entrepris sur la durée des deux années de formation, et entraîne, par ricochet, la disparition de la première année du séminaire et la suppression du principe de promotions annuelles au profit de promotions bienales.

Cette inflexion de l'ambition pédagogique portée par le SATG vers une professionnalisation accrue de la démarche et des productions accompagne les changements importants de son contexte d'exercice. Les événements de

Mai 1968 à l'École alertent André Gutton et Robert Auzelle sur la nécessité de renforcer la cohésion des stagiaires et de l'équipe enseignante en assurant la pérennité du projet pédagogique, des élèves et des formateurs pendant deux années consécutives. Il faut compter aussi avec les exigences des commanditaires du séminaire, ministère de l'Équipement en tête, révélatrices de la constitution d'un urbanisme technique et administratif et de la nécessité de produire une étude à la mesure des financements accordés. «Compte tenu des sujets qui nous furent confiés, l'atelier a pris progressivement le pas sur le séminaire¹³», souligne André Gutton. Désormais ce sont les contraintes inhérentes au projet d'aménagement urbanistique qui viennent fixer le nombre et le cadre de travail des stagiaires.

En 1974, le positionnement institutionnel précaire du SATG conduit les deux fondateurs à suspendre son enseignement. Orphelins d'une reconnaissance juridique espérée depuis 1962 du



ce que l'on ne vit pas

et avec lequel on compose

Nous avons formé le projet d'étudier un à un tous les termes (adjectif, le plus souvent), il nous a fallu l'abandonner à cause de la place trop grande qu'aurait pris ce travail.

LES MOTS ET LEUR SENS

Espace fermé, espace limité, espace transitoire, espace naturel, espace réel, espace sensible, espace intelligible, espace identique, espace vert, espace imaginaire, espace pictural, espace sculptural, espace externe, espace interne nécessaire à l'architecture, espace urbain, espace principal, espace sonore, espace concret, espace musical, espace esthétique, espace particulier, espace vivant, espace réduit, l'espace "en soi", hyper espace (libre), espace différencié, l'espace organisé par l'art, l'essence de l'espace, espace bâti, espace non bâti, espace sacré, espace profane, espace visible, section d'espace, espace harmonieux, pourrissement de l'espace, deuxième espace, espace spatial, espace suivant, espace juxtaposé, dernier espace, limitation totale de l'espace, condensation spatiale, pluri spatial, espace servi, espace servant, espace limpide, espace d'un matin, espace social, macro-espace, micro-espace, espace,

AVERTISSEMENT

Écriture. Dessin. Photo. Trois moyens. Vingt deux pages. Contrainte donnée par le contexte présent et... acceptée comme une règle de la poésie classique.

PRECISION

La symbolique complexe des photos fait que plusieurs sens peuvent leur être donnés et cette symbolique nous permet d'utiliser une place relativement réduite. L'écriture lui faisant face est expressive de manière autre. Pour qu'elle soit aussi exhaustive que la photo, plusieurs textes ou un texte long seraient nécessaires. Dans chaque étude nous avons choisi un point d'analyse, que nous avons voulu le plus précis possible et unique. Ceci peut constituer une erreur, mais nous l'assumons pleinement.

"Ainsi l'expérience nous enseigne simplement la façon d'être des objets, non point comment il est nécessaire qu'ils soient, ni comment ils sont tenus à être. Cette connaissance ne procède que de la chose."
Hegel Propédeutique philosophique p. 21 éd. de Minuit.

Jean Aubert, Antoine Stinco, Hubert Tonka,
« Réflexions et questions sur l'espace architectural et urbain »,
Cahier 1965-1966, propos sur le logis, séminaire et atelier Tony Garnier, p. 168.

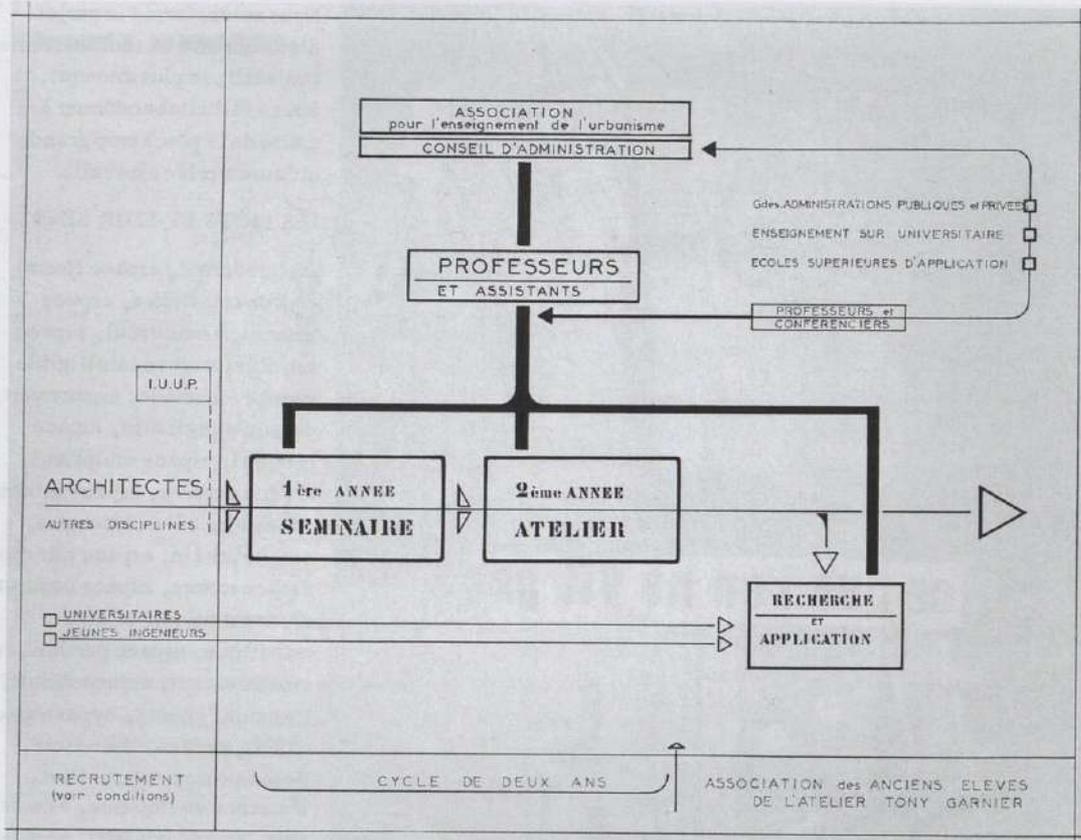


Schéma d'organisation et de relations interdisciplinaires du séminaire et atelier Tony Garnier. SIAF/CAPA, Fonds Robert Auzelle, 242 IFA 54.

ministère des Affaires culturelles, confrontés à l'émergence de formations concurrentes en urbanisme notamment à l'École des Ponts et Chaussées et dans les Instituts d'études politiques, lassés de louvoyer à la confluence du ministère des Affaires culturelles, ministre de tutelle natif du séminaire, et du ministère de l'Équipement chargé, depuis sa création en 1966, des politiques d'aménagement dans le périmètre desquelles s'inscrivent les recherches du SATG, André Gutton et Robert Auzelle renoncèrent à « continuer indéfiniment en francs-tireurs¹⁴ ». En filigrane de ce renoncement s'exprime sans doute la difficulté à fonder, au tournant des années 1970, des méthodes et des concepts propres à constituer l'urbanisme en champ disciplinaire autonome. Il fait écho au découragement exprimé par Robert Auzelle en ces termes : « Ce métier n'existe pas, il n'est pas reconnu, je n'y arrive pas¹⁵ ».

1. Sur Robert Auzelle, « Actes des tables rondes organisées en février et mars 2000 par l'Institut français d'architecture », *Colonne*, 2002, n° 19, p. 3-54; Frédéric Bertrand, « Robert Auzelle », Thierry Paquot (dir.), *Les faiseurs de ville*, textes rassemblés par, Gollion, Infolio, 2010, p. 87-100.
2. Viviane Claude, *Faire la ville. Les métiers de l'urbanisme au XX^e siècle*, Paris, Parenthèses, 2006, p. 166.
3. Sur la transformation du cours d'urbanisme général en un séminaire sélectif de recherches pratiques, voir Guillemette Chéneau-Deysine, « L'enseignement de l'urbanisme à l'ENSBA, 1958-1968 », *HEnsA20* n°3, p. 33-40 et <http://chmcc.hypotheses.org/3868>.
4. Robert Auzelle, « Introduction », « Séminaire et atelier Tony Garnier 1961-1973 », *Urbanisme*, n° 142, 1974, p. 81-120.
5. Note de présentation du séminaire, ENSBA, rentrée 1961, Archives nationales, AJ 52/978.
6. « Cours de théorie de l'architecture, année 1954-1955, conférences ». Archives nationales, AJ52/978.
7. « Cours d'urbanisme, conférences et séminaires de recherches. Année 1959-1960. Programme », Archives nationales, AJ 52/978.
8. Robert Auzelle, *op. cit.*
9. Cité de l'architecture et du patrimoine, fonds Robert Auzelle, 242 IFA 55.
10. Cité de l'architecture et du patrimoine, fonds Robert Auzelle, 242 IFA 54.
11. Robert Auzelle, *op. cit.*
12. *Ibid.*
13. André Gutton, « Travaux du séminaire », *Urbanisme* n° 142, 1974, p. 81-120.
14. Association pour l'enseignement de l'urbanisme, SATG, Assemblée du 20 novembre 1973, rapport de Robert Auzelle, Cité de l'architecture et du patrimoine, fonds Robert Auzelle, 242 IFA 55.
15. Rapporté par Robert Joly, *Colonne*, 2002, n° 19, p. 32.

Les traces de l'enseignement dans les archives des architectes

FRANCK DELORME

attaché de conservation, Centre d'archives d'architecture du xx^e siècle

Comme tout enseignement spécialisé, celui de l'architecture est souvent dispensé par les praticiens eux-mêmes qui associent ainsi deux types d'activités professionnelles dans un prolongement et une complémentarité logiques et naturels.

Les disciplines clés de l'enseignement : architecture et urbanisme

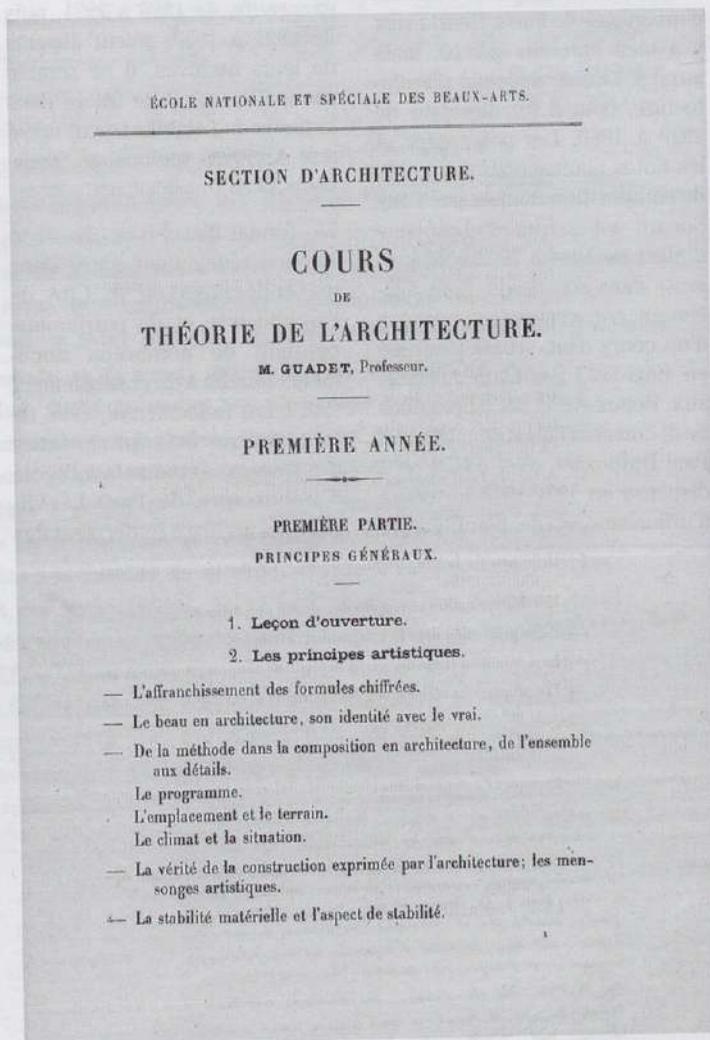
Que ce soit à l'École des beaux-arts ou, après 1968, dans les unités pédagogiques puis écoles d'architecture, les deux principales disciplines, l'architecture et l'urbanisme, sont enseignées selon deux modes, l'atelier et l'amphithéâtre¹. Dans les collections du Centre d'archives d'architecture, une cinquantaine de fonds recèlent une quantité significative de documents ayant trait aux activités d'enseignants de leurs producteurs. Un peu plus d'un tiers concernent l'enseignement de l'architecture en atelier, que ce soit aux Beaux-Arts avec des patrons comme Louis Arretche, André Leconte, Marcel Lods, ou bien dans les unités pédagogiques d'architecture après 1968.

Certains ont enseigné dans les deux cadres. Jean Bossu a ainsi continué son activité à UP5 jusqu'en 1980, Georges Candilis à UP6, Louis Arretche à UP3, Georges-Henri Pingusson à UP5 puis UP7. Michel Marot, après avoir pris la suite de son maître Leconte aux Beaux-Arts, dont il reste essentiellement les programmes de cours, a professé à UP4, puis UP9 devenue par la suite l'École d'architecture de Paris-La Seine. Son fonds d'ar-

chives est certainement le plus complet en matière de mémoire d'un enseignant (cf. l'article d'Éléonore Marantz). Comme celui de Guillaume Gillet, il contient une somme de documents permettant de retracer l'histoire des réformes successives, le plus souvent avortées, de l'enseignement de l'architecture avant l'éclatement des Beaux-Arts.

De ces enseignements en atelier, restent essentiellement des travaux d'étudiants, surtout pour la période de 1880 à 1968, caractéristiques de la formation aux Beaux-Arts. Mais parfois, aussi, des documents d'aspect plus sociologique ayant trait à la vie des ateliers, ou administratifs portant sur le recrutement ou le mode de rémunération des professeurs. Les cours ont par-

Programme du cours de théorie de l'architecture en première année à l'École nationale des beaux-arts en 1895, SIAF/CAPA, fonds Julien Guadet, 80 IFA 17.



fois eu comme cadre d'autres établissements. Ainsi, Jacques Carlu a enseigné aux Écoles d'art américaines de Fontainebleau (1925-1937) et au Massachusetts Institute of Technology (MIT) à Cambridge (1926-1932). Jacques Guilbert, assistant de Perret au sein de l'atelier extérieur dit du Palais de Bois de 1925 à 1929, a gardé de cette période la correspondance et la comptabilité de la Masse. Cette documentation est complétée par celle contenue dans le fonds Perret (atelier du Palais de Bois, ateliers aux Beaux-Arts et à l'École spéciale d'architecture).

Les cours d'urbanisme ont été essentiellement donnés dans le cadre d'établissements spécialisés. Louis Bonnier et Robert Auzelle, à des époques bien différentes, de 1917 à 1929 pour le premier et de 1945 à 1968 pour le second, ont enseigné à l'Institut d'urbanisme de Paris. Henri Prost y a bien entendu exercé, mais aussi à l'École spéciale d'architecture, dont il fut directeur de 1929 à 1959. Les photocopies et les notes manuscrites des cours de composition donnés par Tony Socard à l'Institut d'urbanisme d'Alger de 1946 à 1962 sont présents dans son fonds. Sont également conservées les minutes d'un cours d'art urbain professé en 1922-1923 par Léon Jaussely aux Beaux-Arts, accompagnées de documents l'illustrant. Quant à Paul Dufournet, c'est à UP4 qu'il dispensa en 1972-1973 un cours d'urbanisme et de planification

territoriale, intitulé significatif d'un changement d'échelle dans les réflexions et dans les interventions.

La théorie et les autres disciplines

Aux Beaux-Arts, les professeurs titulaires du cours de théorie et d'histoire de l'architecture occupaient une place centrale. Les archives de Julien Guadet, figure tutélaire, renferment une partie du fonds iconographique ayant servi à l'élaboration de son ouvrage *Éléments et théorie de l'architecture*, ainsi que des sujets d'exercices et de concours d'émulation donnés dans la section d'architecture de 1892 à 1908. Il est dommage que les cours de composition architecturale et de dessin géométrique dispensés par Charles Genuys et son fils Paul à l'École des Arts décoratifs, de 1883 à 1921, puis de 1921 à 1937, soient absents de leurs archives. Il ne semble pas qu'il y en ait de traces dans le fonds de l'établissement versé aux Archives nationales² (sous-série AJ 53).

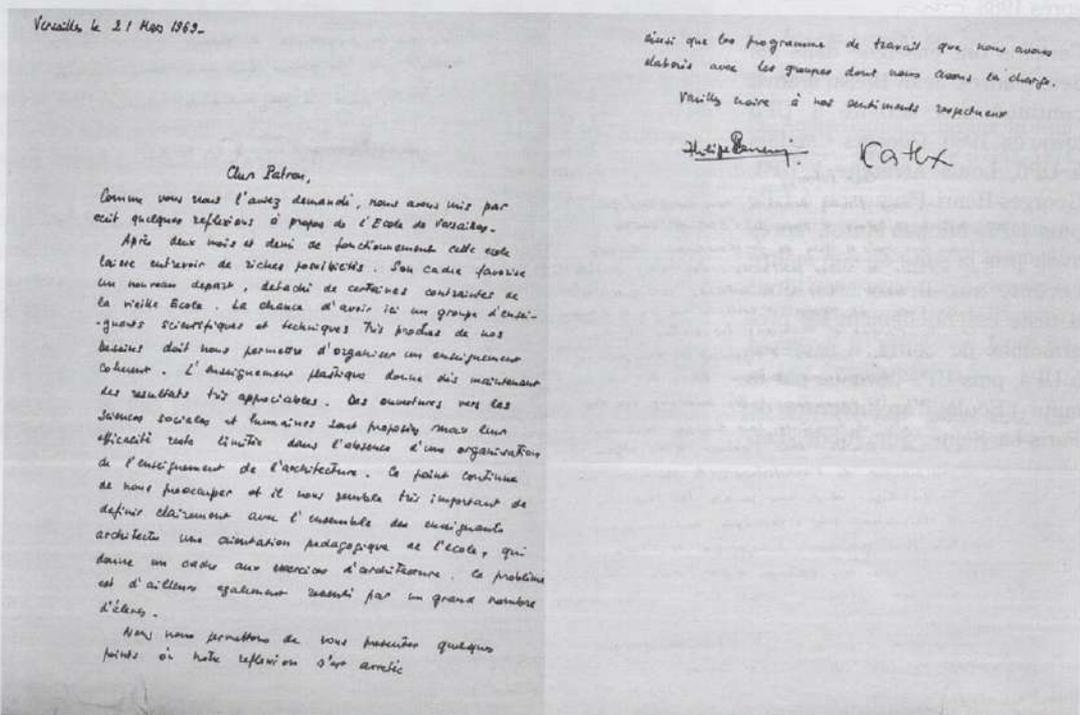
Le fonds d'archives de Jean Aubert, récemment entré dans les collections de la Cité de l'architecture et du patrimoine, contient de nombreux documents relatifs à un enseignement tout aussi fondamental, celui de la géométrie descriptive. Outre des travaux d'étudiants à l'école d'architecture de Paris-La Villette, les archives renferment des

documents préparatoires aux ouvrages publiés par Aubert sur la géométrie et l'axonométrie³ (cf. l'article de Caroline Maniaque).

Contrairement aux idées reçues, l'enseignement technique tient une grande place dans la formation des architectes, et en particulier la construction. Paradoxalement, si l'ingénieur Bernard Laffaille a codirigé avec Guy Lagneau un atelier aux Beaux-Arts de 1949 à sa mort en 1955, c'est de manière « itinérante » qu'il a dispensé ses cours de construction dans différents établissements sous la forme de conférences. Ingénieur et architecte, François Vitale assura les cours de construction à l'École centrale des arts et manufactures, dont il était issu, à l'École spéciale (1925-1961) et à l'École des beaux-arts, faisant ainsi la liaison entre les différents protagonistes du projet d'architecture. Cette spécificité est encore plus prégnante dans le cas d'André Grenovillot qui a enseigné au lycée du Groupe d'enseignement technique du bâtiment à Paris de 1954 à 1966, contribuant à former les futurs conducteurs de travaux et techniciens supérieurs qui deviendraient les interlocuteurs des architectes sur les chantiers.

Les archives des enseignants et chercheurs

Selon les directives officielles actuelles, les documents produits par les architectes dans le cadre de leurs activités d'enseigne-



« Quelques réflexions à propos de l'école de Versailles », lettre de Jean Castex à Louis Arretche, 21 mars 1969, SIAF/CAPA, fonds Louis Arretche, 112 IFA 1283.

Il existe plusieurs façons de concevoir un cours sur l'urbanisme et la planification territoriale. Chacun le fait suivant son tempérament, sa connaissance plus ou moins complète du projet, sujet ou sa préoccupation dominante. Chacun l'aborde par ce qu'il estime essentiel, ainsi, un ouvrage relativement récent débute par la disposition de l'eau. (Jean Labasse "L'organisation de l'espace-Éléments d'une géographie volontaire" Paris, Hermann, 1966)

Certain

Dans cet ordre d'idées, nous pourrions, par exemple, développer les bases économiques, sociologiques et même philosophiques, dont l'intérêt est grand, mais je n'ai pas la compétence pour le faire. Peut-être le regretterez-vous. En ce cas, il ne manque pas d'ouvrages qui vous ouvriront ces domaines. Je vous en indiquerai quelques uns et vous pourrez en découvrir d'autres en feuilletant par exemple chez les libraires du quartier.

Nous pourrions aussi traiter de la ville, de ses composantes et de ses fonctions et nous en tenir là, en observant quelques cas particuliers, comme cela se fait, je crois, dans une autre unité. Il serait possible de poursuivre en passant par des territoires de plus en plus grands, dont la région, pour observer en fin de parcours le territoire national. C'est le schéma de presque tous les traités sur l'urbanisme.

Je vous propose la démarche inverse parce qu'elle me paraît maintenant plus vraie, plus profonde et mieux adaptée aux besoins de notre époque. Cela résulte aussi de la ~~état~~ ~~actuel~~ ~~des~~ ~~disciplines~~ ~~que~~ ~~vous~~ ~~utilisez~~. Conceptions qui l'on se fait maintenant des disciplines que nous utilisons. Tout doit être considéré dorénavant

sous un aspect unitaire. Unité des hommes avec le territoire qu'ils occupent. Unité de ce territoire formé d'espaces agricoles ou de nature de lignes de force et d'agglomérations (disons, en ce dernier cas, de formes urbaines) en plein devenir. Effacement des notions, artificiellement opposées, d'urbain et de rural, car toutes la civilisation tend à devenir urbaine. Unité de toutes les dimensions territoriales entre elles par l'effacement des limites, permettant de passer de la plus petite à la plus grande et réciproquement. Unité de toutes les démarches faites à propos de ces découpages successifs. Unité des plans, points de convergence et de fusion de toutes les disciplines. Unité de toutes les parties de ce plan, depuis l'enquête documentaire jusqu'au delà des propositions. Unité ~~de tous~~ ~~de tous~~ ces éléments considérés dans leur ensemble. Unité, pourrais-je ajouter, de toutes les sciences humaines entre elles.

J'insiste beaucoup sur cette vision globale et dynamique, maintenant fondamentale dans les disciplines que nous abordons. C'est le point de convergence et d'intégration de toutes les composantes, y compris les sciences humaines, celles qui vous sont enseignées, ou celles

.../..

Notes de préparation de l'introduction au cours d'urbanisme et de planification urbaine de Paul Dufournet à UP4, SIAF/CAPA, fonds Paul Dufournet, 211 IFA 3.

EAPT., Robert JOLY, 01.02.93 Note hebdomadaire (fa-
saut orche du fin de mon téléphone)

1- filière urba : certaines avancées tiennent à la po-
sition de P. Lery comme de Bauer et apparaissent :
1/ dans mon intervention au C.18
2/ dans des textes de leur part sur l'enseignement
de l'urba.

D'autre part dans la candidature retenue de Demau-
geon.

→ Sur un plan méthode, je souhaiterais qu'un travail
d'élaboration se développe en liaison (et en marge) de
la CPR pour éviter des prises de position sèches lors de
réunions décisionnelles ; est-il exact qu'une réunion
sur la filière urba a déjà eu lieu autour de Gran-
veaud et Lion ?

2- questions ponctuelles :

- C16, la vie au C16 est encombrée de tensions complè-
tement négatives ; je m'efforce d'en résorber une partie
avec B. Hémerly (que j'estime de mieux en mieux), mais
l'organisation de ce certificat mérite autre chose.

- C18, mon intervention (enfin un cours sur l'histoire
des villes) n'est pas validée (ni validable semble-
t-il) résultat nul sur la présence des étudiants
et impact dérisoire dans l'ensemble de l'école.

- C18, intervention limitée à Politien et Bauer, ce qui
ne recouvre pas l'ensemble du C18.

3- l'année prochaine :

- le départ de P. Lery, on pourrait peut-être le garder
dans une mission contractuelle liée à la "cartothèque"
(un bouvemer actif de l'Encyclopédie d'Angers) ;
débat à poursuivre entre nous deux, quand ?

- la filière urba, quoi et qui à chaque niveau (cf.
mon texte et les synthèses à construire) ?

- comment restructurer le C.16 ? (question Nidriche).

→ comment dès aujourd'hui tenter de mon emploi du
temps ?

Ujoly

1^{re} Section : FACTEURS HISTORIQUES ET GEOGRAPHIQUES

- A. Cours fondamental. Evolution du Grand Art dans les Civilisations.
Conférences (1^{re} et 2^e années) par M. Gaston BARDET
Des exercices pratiques sont effectués aux cours de Géographie et au cours d'Etude des Tissus Urbains.
- B. Le Site et le Cadre Géographique.
Lecture des Cartes.
Cours théorique et pratique (1^{re} année) par M. René HUYBENS
Introduction aux Sciences de la Terre. Géologie, Hydrologie, Pédologie.
Cours théorique et pratique (1^{re} année) par M. Frans GULLENTOPS
Climatologie appliquée.
Cours théorique et pratique (1^{re} et 2^e années) par M. Robert LEROUX
Enseignement scientifique.
Conférences par M. Gastano VINACCIA
- C. Géographie humaine appliquée à l'Urbanisme.
Géographie urbaine.
Cours théorique et pratique (1^{re} année) par Mlle Marguerite LEFEVRE
Géographie régionale.
Cours théorique et pratique (2^e année) par M. Onier TULIPPE

2^{me} Section : FACTEURS ECONOMICO-SOCIAUX

- A. Cours fondamental. L'Etude du Tissue urbain.
Cours théorique et pratique.
Démographie appliquée à l'urbanisme (1^{re} année).
Enquêtes et Analyses urbaines (2^e année).
Pratique du dossier urbain (3^e année). par Mme Françoise POETE
- B. Aspects de la Sociologie.
L'Hygiène Urbaine.
Cours théorique (1^{re} et 2^e années) par le Dr Robert HAZEMANN
Sociologie de la Cité Chrétienne.
Cours théorique (1^{re} et 2^e années) par M. Jean DAUJAT
Problèmes de Sociologie.
Conférences par M. Gaston BOUTHOUX
Le facteur Folklore en urbanisme.
Conférences par M. Jean MELLOT
- C. L'Homme et l'Economique.
Economie de la Cité Chrétienne.
Cours théorique (1^{re} et 2^e années) par M. André BOCA
Economie Humaine.
Cours théorique (1^{re} année) par le Baron
Cours van der BRUGEN
Economie Rurale.
Cours théorique (1^{re} année) par Mlle Marguerite LEFEVRE

3^{me} Section : ORGANISATION ADMINISTRATIVE

- A. Cours fondamental de Droit.
Cours théorique et pratique.
Droit Civil (2^e et 3^e années).
Régime juridique des Expropriations pour cause d'utilité publique (2^e et 3^e années).
Pratique des Dossiers Administratifs (2^e et 3^e années). par M. Marcel DE COUVREUR
- Droit Constitutionnel et Droit Administratif (1^{re} année).
Régime juridique de la voie publique (1^{re} année).
Organisation administrative des Villes (3^e année). par M. Pierre CHAINEUX
- B. L'Urbanisme et les Lois.
Cours théorique (1^{re} et 2^e années) par le Comte
B. de HEMRICOURT DE GRUNNE
- C. L'Esprit des Législations étrangères.
Conférences (3^e année) par Mlle D. Teresa MOUTONNIEH

4^{me} Section : ART ET TECHNIQUE DE L'AMENAGEMENT DE L'ESPACE

- A. Cours fondamental. Aménagement de l'Espace Social.
Cours théorique et pratique (1^{re}, 2^e et 3^e années). par M. Gaston BARDET
- B. Cours fondamental. Techniques de l'Ingénieur.
Cours théorique et pratique (1^{re} année) par M. Jacques VAN DER MEEREN
(2^e et 3^e années) par M. Albert HORMIDAS
- C. Cours fondamental. Art des Jardins.
Cours théorique et pratique (1^{re}, 2^e et 3^e années) par M. René PECHERE
- D. Urbanisme aux Colonies.
Conférences par M. Emile HENVAUX
- E. Atelier de Travaux Pratiques des Sections.
1^{re}, 2^e et 3^e années. Chef d'Atelier M. Jacques BOSERET-MAILI
- F. Atelier des Maquettes.
1^{re}, 2^e et 3^e années. Chef d'Atelier M. Jacques DE NEYER

Articulation de l'enseignement à l'Institut international et supérieur d'urbanisme appliqué à Bruxelles, SIAF/CAPA, fonds Gaston Bardet, 161 IFA 30.

et du contenu des études d'architecture en général, et du rayonnement scientifique et pédagogique des enseignants, tant en France qu'à l'étranger. C'est un domaine et un type de sources certainement encore trop peu et trop partiellement exploités.

1. Guy Lambert et Estelle Thibault (dir.), *L'atelier et l'amphithéâtre. Les écoles de l'architec-*

ture, entre théorie et pratique, Paris, Wavre, Mardaga, 2011, 217 p.

2. Période de fonctionnement de l'École des arts décoratifs de sa création en 1766 comme École royale gratuite de dessin à 1972: http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/pdf/sm/AJ53_2008.pdf

3. Jean Aubert, *Dessin d'architecture: À partir de la géométrie*

descriptive, Paris, éditions de La Villette, 2003, 165 p.; Jean Aubert, *Axonométrie: Théorie, art et pratique des perspectives parallèles*, Paris, éditions de La Villette, 2001, 176 p.

4. Alexandra Schlicklin a tenté un premier rapprochement entre les deux aspects dans sa thèse intitulée *Robert Joly (1928-2012): urbaniste, moderne, intellectuel, les nouvelles figures de l'architecture*, soutenue en 2014.

Charles-Gustave Stoskopf à l'École régionale d'architecture de Strasbourg : conservatisme et engagements (1946-1967)

GAUTHIER BOLLE

Maître-assistant en histoire et culture architecturales
à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux

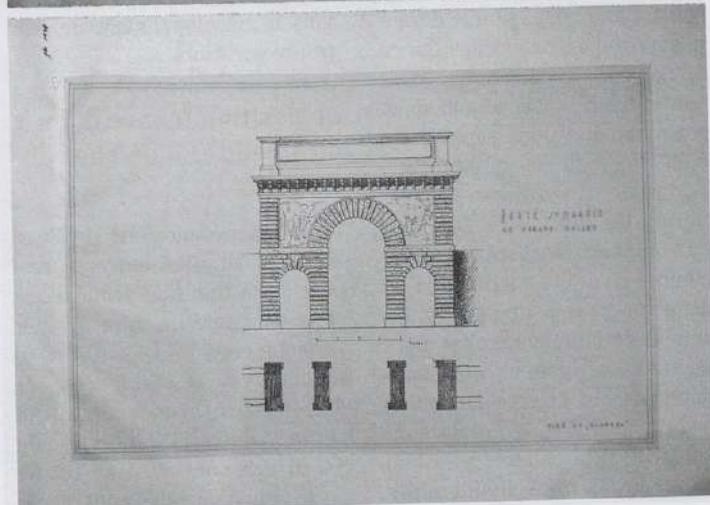
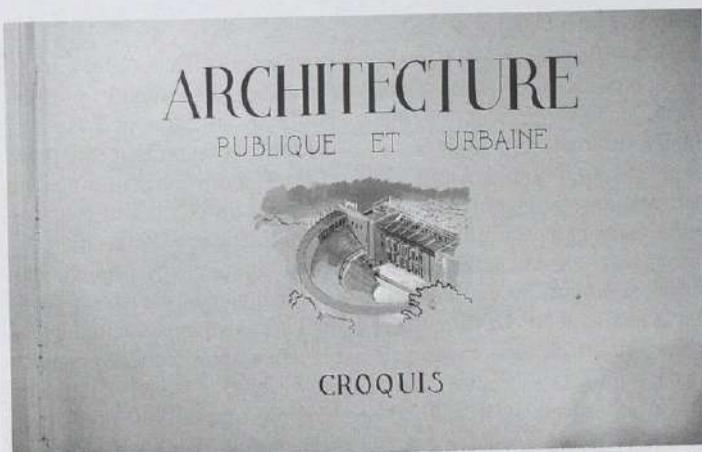
Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004), architecte de la Reconstruction en Alsace et de nombreux grands ensembles en France¹, est une figure majeure de l'école d'architecture de Strasbourg d'avant 1968². Il démarre ses études en 1924 sous la houlette de Robert Danis (1879-1949), fondateur de l'École régionale d'architecture de Strasbourg (Eras) avant d'obtenir le Deuxième second grand

prix de Rome en 1933. Née en 1921 après le retour de l'Alsace à la France, l'école de Strasbourg est entièrement dépendante, notamment d'un point de vue financier, de l'École nationale supérieure des beaux-arts. Après qu'elle soit restée fermée pendant la période allemande, Stoskopf s'engage, après la Libération, dans sa réouverture et devient directeur, à la suite de Danis, de 1949 à 1967. Ses missions à

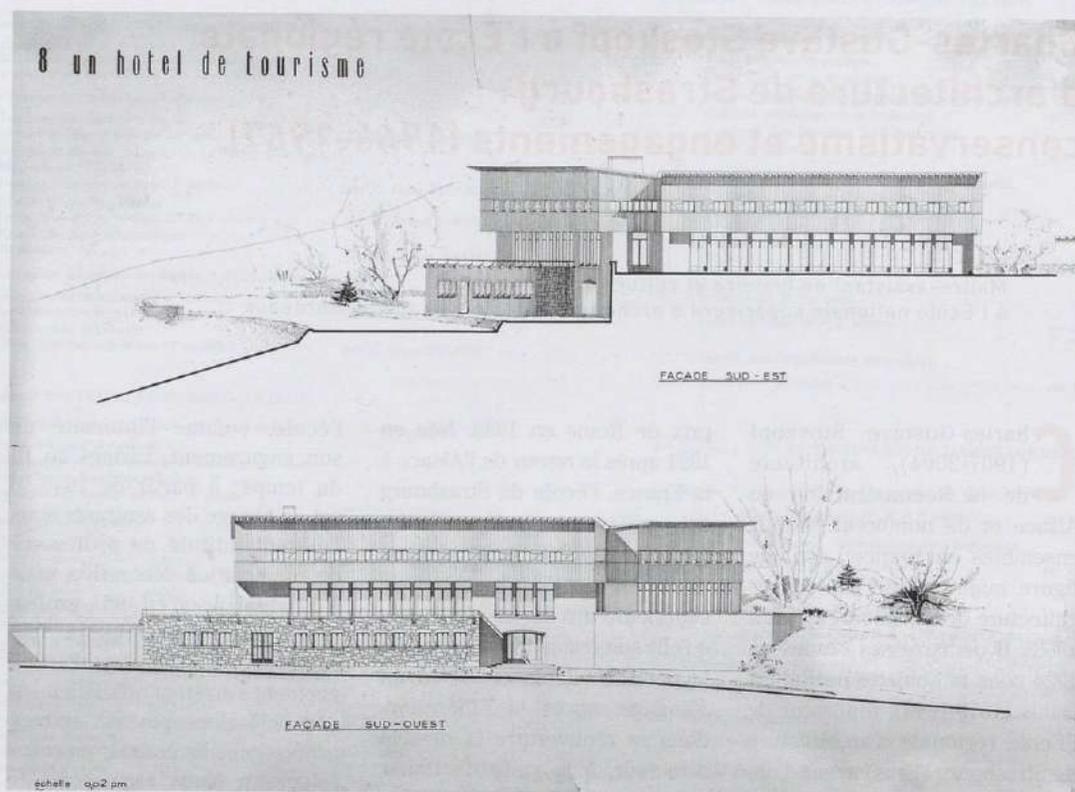
l'école, comme l'intensité de son engagement, varient au fil du temps; à partir de 1946, il est en charge des aspirants sous l'élégant intitulé de professeur de composition décorative, mais il est aussi, jusqu'en 1951, professeur d'histoire générale de l'architecture. Ses missions d'enseignement s'arrêtent officiellement dès 1955 alors que son activité professionnelle connaît un essor fulgurant. Nous essaierons de cerner ici la vision de l'enseignement développée par Stoskopf durant les vingt années de son engagement. Les fonds déposés par l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg aux archives départementales du Bas-Rhin, à la teneur principalement administrative, sont complétés par les pièces conservées par l'architecte lui-même et enrichissent l'histoire de cette institution avant 1968³.

Un fonctionnement collégial plus ou moins harmonieux

Après-guerre, Stoskopf et son camarade François Herrenschildt (1906-1992), fils d'un industriel alsacien passé par l'école régionale de Strasbourg puis par l'École des beaux-arts dont il est diplômé en 1926, s'attellent à la reconstruction de l'école sur le plan humain et matériel. Herrenschildt, nommé professeur de théorie de l'architecture, prépare les élèves aux concours dont les sujets sont donnés par le professeur de théorie à l'ENSBA, tandis que Stoskopf siège dans les jurys parisiens, où il tente de défendre



Carnet d'histoire de Walter Oehler, diplômé de l'Eras en 1951 et futur associé de Stoskopf, couverture et élévation de la porte Saint-Martin d'après Blondel, fin des années 1940.



Projet de diplôme d'Alfred Fleischmann, futur associé de Stoskopf: Un hôtel de tourisme dans les Vosges, novembre 1952.

les travaux des Alsaciens. Dès 1946, Herrenschmidt le félicite pour les résultats obtenus⁴, et, en mars 1947, un courrier de la direction de l'école rappelle aux élèves qu'il faut impérativement l'avis de l'un ou de l'autre avant l'envoi des esquisses⁵. En octobre 1950, une missive chaleureuse de Roger-Henri Expert (1882-1955) congratule Stoskopf pour quelques châssis en provenance de l'école de Strasbourg, flattant son « âme de vieux professeur » et confiant même à l'Alsacien: « Vous faites de bons élèves »⁶.

Si la complicité semble de mise entre les deux quadragénaires à la tête de l'école régionale dont l'équipe enseignante s'étoffe aussi de la présence de quelques universitaires locaux, l'harmonie se brise lorsque Herrenschmidt, architecte des bâtiments civils, est chargé de la construction des nouveaux locaux de l'École nationale d'ingénieurs de Strasbourg, héritière de l'école impériale fondée par les Allemands en 1895⁷. Selon Herrenschmidt,

les élèves de l'école l'ont poussé, de façon « discrète », à ce choix⁸. C'est ici, en filigrane, un des sujets principaux qui préoccupent Stoskopf tout au long de son mandat; Stoskopf proteste régulièrement face aux initiatives visant à donner un statut à cette rivale soutenue financièrement par la municipalité. La volonté de supériorité et d'élitisme propre aux Beaux-Arts s'esquisse ainsi. Mario Cardosi (1912-2006), ancien élève de l'école – ayant pourtant lui-même étudié durant la guerre quelques semestres en Allemagne – le démontre: dans une lettre à Stoskopf accompagnant un don pour enrichir les collections de la bibliothèque de l'école, il réaffirme la supériorité des Beaux-Arts face aux *technischen Hochschulen* allemandes en ce qui concerne « l'architecture pure »⁹. Après quelques années de flottement, c'est alors un nouveau binôme, plus antinomique, qui émerge au milieu des années 1950; Gérard Sacquin (1924-1982), architecte parisien, remplace Herrenschmidt alors

que François Sauer (1926), architecte local et dauphin de Stoskopf, lui succède pour la formation des aspirants. Stoskopf s'efface alors pour une dizaine d'années du contact direct avec la pédagogie. Concernant la réception de ces enseignements, les témoignages d'anciens élèves de l'après-guerre soulignent la présence sporadique de ces différents chefs d'ateliers successifs à l'école tout en leur reconnaissant, parfois, un rôle déterminant dans le développement de leur propre vocation.

La position tenace d'un directeur et d'un chef d'agence

La vision pédagogique de Stoskopf est tiraillée entre le respect de la tradition académique et la nécessité de faire évoluer l'enseignement. Dès 1951, il souhaite voir la « fin à cette ère de réformes, d'innovations, qui règne depuis la Libération¹⁰ ». Au fil des années, il se fait le porte-voix d'une école qui reven-

dique un attachement pérenne au quai Malaquais. Bon an mal an, le visage de l'école évolue : si lors de sa création elle affirme la prédominance de l'académisme en s'incarnant par des représentants de l'administration des Monuments historiques, elle est reprise en main après-guerre par une seconde génération, impliquée dans le milieu professionnel local. Ainsi, Stoskopf, directeur, recrute, parmi les élèves, au gré des besoins de ses bureaux d'architecte libéral, gratteurs, projeteurs ou même associés.

Le chef d'agence fait bénéficier les élèves de son expérience en donnant des conférences sur ses chantiers ou ses voyages. Il noue également des relations avec

certaines écoles allemandes lui permettant de commencer à faire rayonner l'école. À la suite d'une exposition de travaux d'élèves en 1959 dans l'aula du Palais universitaire de Strasbourg, il reçoit, du directeur de la section architecture de la *Technische Hochschule* de Karlsruhe, une invitation à donner une conférence sur les réalisations françaises contemporaines¹¹. Son action de directeur semble ainsi poser les premiers jalons de l'ancrage territorial et institutionnel de l'école.

Il ne reste toutefois que peu de traces de l'enseignement délivré par Stoskopf, ses corrections étant souvent orales. Quelques éléments épars éclairent sa position, notamment le discours

d'accueil qu'il donne en 1965 réaffirmant les fondamentaux : l'Alsacien conseille la lecture des traités et écrits de Vignole, Gromort et Choisy. « Savez-vous regarder ? Je crains que non¹² », lance-t-il aux aspirants, puis il leur demande, comme exercice initiatique, de restituer de mémoire la façade occidentale de la cathédrale de Strasbourg.

Sur les traces d'un enseignement entre routines et renouvellements

Afin de reprendre en main la formation des aspirants en 1965, Stoskopf rédige plusieurs sujets d'exercices, dont une maison d'architecte : « Le but du présent exercice est d'obliger [l'étudiant] à donner une forme à ses rêves. [...] Rêve-t-il d'une vieille ferme susceptible d'être transformée, d'une maison alsacienne aux pans de bois bien affirmés, d'une maison blanche aux volets verts, ou d'une maison résolument contemporaine¹³ » C'est l'inclination personnelle de l'auteur pour l'architecture régionale qui affleure ici. Cependant, pour Stoskopf, le concours d'admission doit demeurer attaché à l'étude de compositions classiques et ne doit pas s'orienter dans des voies trop expérimentales, l'expression moderne devant être le fait d'élèves habiles. Cette position, qui l'oppose frontalement à Sacquin, le chef d'atelier, et ajoutée à une certaine lassitude face à des déconvenues successives, entérine sa volonté de quitter l'école régionale dès 1966. Il démissionne l'année suivante, humilié de n'avoir pas obtenu le titre de directeur honoraire qu'il espérait.

Les sources mobilisées éclairent la position conservatrice et singulière maintenue par Stoskopf au fil des ans, devant encore être rapprochée de celle des directeurs d'autres écoles régionales. Son attachement à la tradition et à la tutelle centralisatrice de l'école n'est jamais exempt de critiques sur les limites d'un système qui n'arrive plus, au fil des années

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS
ÉCOLE RÉGIONALE D'ARCHITECTURE
à STRASBOURG

Le but de l'Etat, en créant les Ecoles Régionales d'Architecture, par décret du 23 janvier 1953, a été de placer l'enseignement normal et complet de cet art à la portée des jeunes gens, et de leur éviter ainsi une résidence obligatoire à Paris, loin de leur centre d'origine, pendant de longues années d'études.

Ainsi, l'enseignement dans une Ecole Régionale d'Architecture est-il absolument le même que celui de la Section d'Architecture de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris; les sujets des concours sont uniformes pour les deux écoles; les travaux des élèves sont jugés de la même façon et par le même jury; enfin, les élèves de l'Ecole Régionale sont jugés, comme ceux de Paris, par l'ensemble de leurs études, au Diplôme d'Architecte décerné par le gouvernement, comparable au doctorat des facultés, que chaque élève peut concevoir en restant dans sa région natale.

Les élèves d'une Ecole Régionale d'Architecture possèdent donc la jouissance des mêmes droits et des mêmes avantages et le bénéfice du même titre qu'obtiennent les autres élèves de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts.

ANNÉE SCOLAIRE 1956-1957

ÉTUDES PRÉPARATOIRES

<p>MATHÉMATIQUES M. J. COMMEAU, Agrégé de Mathématiques, Professeur.</p>	<p>GÉOMÉTRIE ET GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE M. H. MARVILLET, Agrégé de Mathématiques, Professeur.</p>
---	--

ÉTUDES PRÉPARATOIRES ET ÉTUDES NORMALES

<p>DESIGN ET MODELAGE M. CA. HERBERT, Sculpteur, Professeur. (Corrections dans l'Atelier de Dessin)</p>	<p>COMPOSITION DÉCORATIVE M. F. SAUER, Architecte D.P.L.G., Professeur. (Corrections dans l'Atelier d'Architecture.)</p>
--	---

<p>THÉORIE DE L'ARCHITECTURE M. F. MADELINE, Architecte D.P.L.G., Lauréat de l'Institut de France, Professeur. (Corrections dans l'Atelier d'Architecture.)</p> <p>MATHÉMATIQUES GÉNÉRALES M. R. ISS, Agrégé de Mathématiques, Professeur.</p> <p>STABILITÉ DES CONSTRUCTIONS M. J. SAMUEL, Agrégé de Mathématiques, Professeur.</p> <p>GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE M. H. MARVILLET, Agrégé de Mathématiques, Professeur.</p> <p>STÉRÉOTOMIE M. C. KZENIG, Architecte D.P.L.G., Professeur.</p> <p>MATÉRIAUX ET ÉLÉMENTS DE CONSTRUCTION M. G. KZENIG, Architecte D.P.L.G., Professeur.</p> <p>PERSPECTIVE M. G. KZENIG, Architecte D.P.L.G., Professeur.</p>	<p>CONSTRUCTION M. E. KAU, Architecte D.P.L.G., Ingénieur D.E.N.T.S., Professeur.</p> <p>PHYSIQUE ET CHIMIE M. A. KUHN, Professeur de sciences physiques, Professeur.</p> <p>LÉGISLATION DU BATIMENT M. A. WEIR, Ancien au Barreau de Strasbourg, Professeur.</p> <p>COMPTABILITÉ ET ORGANISATION PROFESSIONNELLE M. O. de LAPARENT, Architecte D.P.L.G., Urbaniste, Professeur.</p> <p>HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE M. G.-H. ARNHELD, D.P.L.G., Architecte des Bâtimens de France, Professeur.</p> <p>HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE FRANÇAISE M. G.-H. ARNHELD, D.P.L.G., Architecte des Bâtimens de France, Professeur.</p>
--	---

ATELIERS

Les Ateliers d'Architecture et de Dessin sont ouverts aux élèves tous les jours aux heures de 8 à 18 heures.

BIBLIOTHÈQUE

La Bibliothèque est ouverte aux élèves tous les jours aux heures, sauf le samedi après-midi, de 9 à 12 h. et de 13 à 18 h., du 1^{er} octobre au 15 juillet.

INSCRIPTIONS

Les inscriptions pour les Etudes Préparatoires sont reçues au Secrétariat de l'Ecole au Palais du Rhin, où l'on se rend tous les jours aux heures, sauf le samedi, de 9 à 11 heures et de 13 à 17 heures.

VU ET APPROUVÉ : 6 juin 1956.
 Le Ministre de l'Éducation Nationale,
 Par Délégation :
 Le Directeur Général des Arts et des Lettres,
 J. JAURIARD.

Le Directeur,
 M. G. STOSKOPF, Architecte D.P.L.G.
 Usine,
 Cité de la Houe.

Programme d'enseignement de l'Eras pour l'année 1956 (année de transition où l'architecte Félix Madeline remplace Herrenschildt).



Discours de Stoskopf lors de l'exposition des travaux des élèves de l'École régionale au Palais universitaire de Strasbourg, 1959 (coll. part.), photo P. Jungmann.

Notes préparatoires manuscrites de Stoskopf pour le traditionnel discours d'accueil aux élèves aspirants, 1965. ADBR, fonds 60J.

1965

Tous les ans en cette saison j'ai le privilège de recevoir dans ce palais les élèves de la classe préparatoire. Tous les ans de salut avec sympathie avec une sympathie des étudiants, futurs architectes, ceux qui construiront un jour le Strasbourg de demain, la France de demain. Des tâches exaltantes vous attendent. Ces tâches si vous voulez les mener à bonne fin exigent de vous un effort de tous les instants ^{de votre} volonté et du courage.

SAVEZ VOUS ALLER JUSQU'AU BOUT. S'IL A LE SUJET QUELQUES INQUIETUDE, D'ABORD ETES VOUS BIEN DE CÔTE. AVEZ VOUS EFFICACEMENT LA VOCATION ?

ANECDOTE D'AUGUSTE PERRET. REPERCHER FAUCON ET REVENIR MÊME VOIR.

- ADMISSION PRONONCÉE APRES DE LONGUES REFLEXIONS.
- LES ECUELS - ETUDE LONGUE, ^{EXIGENTE} DIFFICILES ET SOUTENUS EDUCANTES, POUR COMMENCER LE CONCOURS D'ADMISSION. NOMBRE IMPORTANT DE CANDIDATS. NOMBRE RESTREINT DE RECUS. PLUSIEURS TENTATIVES - PAS DE LA 1^{ère} ADMISSION ET CONCOURS ENCORE UNE TRÈS SÉRIEUSE PRÉPARATION, REQUIÈRE D'ARCHITECTURE. ^{12 HEURES} CONCEPTION ET SAVOIR TRADUIRE UN PROJET EN UN PROJET, L'ÉCRIRE CORRECTEMENT. ÉTUDE DE DESSIN, GEOMETRIE DESCRIPTIVE, ALGÈBRE, HISTOIRE DE L'ART, STERÉOTOMIE.

VOUS VOTRE EMPLOI DU TEMPS.

VOS PROFESSEURS : M. SAURE, M. SALOUIN, ^{M. HURTEL} M. MARVILLET, M. SAUREL, M. WILC, M. KOENIG ET ENFIN VOI MÊME. RESPECTEZ LES MAÎTRES - NE PAS RECOURIR CES MAÎTRES NE SONT ASSIS... DES ABSENCES PEUVENT SE MESURER. TOUS SONT TRÈS ENGAGÉS DANS L'ACTION.

VOUS VOUS DEVEZ ETRE ASSIDUS - BIBLIOTHEQUE.

DANONS DU LITÈRE-ALÈRE - UN TRÈS DIFFÉRENT DE ^{CEUX} CEUX DU LYCÉE

BEAUCOUP DE LIBERTÉ - ~~NE PAS CONFONDER~~ ^{ADONC} LA MATURETE POUR TRICHER DES MAUVAIS PENCHANTS. VEZ-EN MENTRE UNE SUISSANCE ANIMALE : TROUS TRÈS CÉLÈRE CHANGEMENT D'ORIENTATION. RÉGIME PLUS SÉVÈRE - MOUVEMENTS MENSURELS ^{RECHERCHES}

1960, à faire face à l'augmentation des effectifs comme à l'inévitable renouvellement des corpus théoriques et des méthodes. Cette lucidité ne garantit pas à l'Alsacien son maintien par-delà la rupture de 1968. Amer, en 1978, il affirme: «J'ai commis dans mon existence, comme tous les hommes, un certain nombre d'erreurs. Celle qui me paraît, avec le recul du temps, la plus importante, fut de me laisser porter au poste de directeur de l'École régionale d'architecture de Strasbourg¹⁴.» Pour autant, il demeure une figure tutélaire – tantôt rejetée, tantôt revendiquée – pour plusieurs générations d'architectes formés à Strasbourg dans la seconde moitié du XX^e siècle¹⁵.

1. Voir G. Bolle, *C.-G. Stoskopf (1907-2004), architecte: les Trente Glorieuses et la réinvention des traditions*, Rennes, Presses Universitaires, 2017.
2. Voir A.-M. Chatelet et F. Storne (dir.), avec la collaboration d'A. Diener et de B. Fleck, *Des Beaux-Arts à l'université. Enseigner*

l'architecture à Strasbourg, Strasbourg, Recherches, 2013. Voir aussi les cahiers HensA20 (histoire de l'enseignement de l'architecture au XX^e siècle), ENSAS, n° 1, 2016.

3. Voir les fonds 2205W et 60J notamment C.-G. Stoskopf, «Voici les raisons pour lesquelles je quitte la direction de l'École régionale d'architecture» (dossier de démission), 1967, 117 p. ADBR, fonds Stoskopf, 60J3.
4. Lettre de Herrenschildt à Stoskopf, le 4 mars 1946. ADBR, 60J.
5. ADBR, 2205W, boîte n° 3.
6. Lettre de Roger-Henri Expert à Stoskopf, le 25 octobre 1950. ADBR, 2205W, boîte n° 4.
7. C. Weber, «Une autre voie: l'École impériale technique de Strasbourg (1895)», dans A.-M. Chatelet et F. Storne (dir.), *op. cit.*
8. Les élèves lui auraient demandé de choisir entre cette commande et son poste à l'École. Lettre de Herrenschildt à Stoskopf, le 28 décembre 1953. ADBR, 2205W, boîte n° 6.

9. Cardosi est diplômé de l'ENSBA en 1947. Lettre de Cardosi à Stoskopf, le 4 décembre 1953. ADBR, 2205W, boîte n° 6.
10. Lettre de Stoskopf à Herr, directeur de l'École régionale d'architecture de Rouen, le 13 décembre 1951. ADBR, 2205W, boîte n° 5.
11. Lettre de Stoskopf au ministre d'État chargé des affaires culturelles, le 21 décembre 1959. ADBR, 60J.
12. Note lue aux élèves par Stoskopf, le 6 mars 1965. ADBR, 60J.
13. «La maison d'un architecte», sujet rédigé par G. Stoskopf, 1965. ADBR, 60J.
14. C.-G. Stoskopf, *Directeur de l'École régionale d'architecture à Strasbourg: une grande erreur...*, octobre 1978, 3 p. ADBR, 60J1.
15. Voir G. Bolle, «De l'École régionale d'architecture de Strasbourg au milieu local; figures, acteurs, réseaux (1945-1975)», *Carnet de recherches du Comité d'histoire du Ministère de la culture*, [http://chmcc.hypotheses.org/3036], avril 2017.

Les archives de Michel Marot. Portrait d'enseignant, histoire de l'enseignement

ÉLÉONORE MARANTZ

Maître de conférences en histoire de l'architecture contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, chercheur à l'HiCSA

Les années 1960, au cours desquelles Michel Marot (né en 1926) commence à enseigner l'architecture, voit la relation entre professeurs et élèves – ou entre « enseignants » et « enseignés » si l'on privilégie la rhétorique de l'époque – profondément débattue au sein de la société française, par les intellectuels, par les responsables institutionnels et politiques, mais aussi et surtout par les pédagogues et leurs élèves. Mai 68 et les réformes qui s'ensuivent proposent de régénérer l'enseignement, en particulier l'enseignement supérieur, redéfinissant tout à la fois cadres institutionnels, méthodes, équilibres disciplinaires, mais aussi la « relation d'enseignement » que Paul Ricoeur ancre dans la pensée aristotélicienne d'un acte mutuel et pour laquelle il réclame « une authentique révolution permanente, menée en commun par les deux parties en cause, tant en ce qui concerne le contenu que la forme de l'enseignement¹ ».

L'enseignement comme projet

Michel Marot éprouvera lui-même ces changements, à la fois observateur attentif et acteur des successives (r)évolutions et réformes de l'enseignement de l'architecture pendant plus de 35 ans. Il intègre l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) en mars 1945, après avoir préparé l'admission auprès d'Henri Larrieu (novembre 1944-février 1945). Élève de Leconte, il valide son diplôme d'architecte en 1950 (*Un*

hôtel de ski-club, mention bien) puis poursuit des études d'urbanisme à l'université d'Harvard où il obtient un *Bachelor Degree in City Planning*. De retour en France, il obtient le premier

grand prix de Rome en 1954 (*Un centre de recherches africaines à Kano, Nigéria britannique*) et séjourne à la Villa Médicis de mars 1955 à avril 1958. Les années 1963-1965 marquent

Michel Marot lors de la cérémonie de remise de l'Équerre d'argent récompensant l'église Sainte-Agnès (Fontaine-les-Grès, Aube, 1953-1956, arch.: Michel Marot), 1963, Archives personnelles Michel Marot.



Je vous remercie de m'avoir appelé comme patron, c'est pour moi un grand honneur et une grande joie.

En effet, cet Atelier a déjà formé sous l'enseignement de Maîtres incomparables, des centaines d'Architectes dont la commune qualité semble être l'équilibre et la mesure.

Puisse cet Atelier rester un îlot d'équilibre et de mesure dans cette période de crise car ce sont des qualités très précieuses lorsqu'elles sont là pour guider l'imagination, la fantaisie et l'esprit de recherche.

Il est dans la tradition de l'Atelier de faire appel aux anciens pour qu'ils fassent profiter les jeunes de leur expérience, il serait stupide de ne pas profiter de cette lignée dont nous n'avons pas à rougir et qui à Paris est légion.

Plus qu'autrefois, les liens entre anciens et nouveaux doivent être resserrés pour l'amélioration de notre profession.

Extrait du Programme d'organisation de l'atelier Leconte-Marot présenté par Michel Marot en octobre 1965 aux étudiants de l'atelier lorsqu'il succède à André Leconte, SIAF/CAPA, fonds Michel Marot, 431 IFA 27.

l'acmé d'une vie professionnelle commencée sous les meilleurs auspices avec la commande par André Malraux de l'École internationale d'art de Nice (Villa Arson, 1967-1970), l'Équerre d'argent décernée à l'église Saint-Agnès construite à Fontaine-les-Grès (Aube) près de dix ans auparavant, et, en novembre 1965, la nomination de Michel Marot à la tête d'un des ateliers officiels de l'ENSBA où il succède à son ancien patron André Leconte. Il enseigne ensuite, de 1969 à 1975, à l'Unité pédagogique d'architecture n°4 (UP4, « unité pédagogique de synthèse » devenue par la suite l'École d'architecture de Paris-Conflans) et enfin, de 1975 à 1995, à l'Unité pédagogique n°9 (UP9, devenue École d'architecture de Paris-La Seine), qu'il fonde avec Pierre Vigor.

A posteriori, Michel Marot affirme que placer l'enseignement au cœur de sa pratique le « fit [s]'écarter un peu de la construction, très urgente, et de l'urbanisme, plus lent². » Mais quel enseignant fut-il? Qu'a-t-il transmis? Comment caractériser cette part de son « œuvre »? Et

surtout dans quelle mesure est-ce que des archives d'architecte peuvent éclairer l'enseignement, ce dessein au long cours, à la fois individuel et indissolublement tendu vers le collectif, cette pratique tout aussi patiente et élaborée qu'elle s'avère fugace et mouvante, cet acte qui ne laisse finalement que peu de traces matérielles permettant de corroborer la mémoire qu'en conservent les acteurs? En l'occurrence, les archives de Michel Marot, bien que réparties en plusieurs lieux de conservation³, se révèlent particulièrement loquaces. Elles font d'abord état de son engagement constant dans l'enseignement – 20 des 45 caisses d'archives conservées dans le fonds Marot au Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle concernent sa seule activité d'enseignant –, mais d'un engagement plus complexe qu'il n'y paraît. Elles esquissent le portrait d'un architecte ayant appréhendé l'enseignement à la fois comme un « combat » dans sa dimension institutionnelle et comme une « confrontation bienveillante » dans sa réalité didactique⁴.

L'enseignement comme combat

Michel Marot a toujours affirmé sans détour son attachement à la tradition pédagogique qu'incarnerait l'École des beaux-arts, c'est-à-dire à un enseignement du projet se déroulant en atelier, basé sur l'émulation entre étudiants, dont l'exposition « publique » des travaux dans la salle Melpomène était l'un des moments-clés. En 1968, il se positionne de fait comme défenseur d'un système de formation que, contrairement à d'autres, il ne voulait pas « révolutionner » mais réformer⁵.

Ses archives témoignent de son engagement en faveur du changement dès 1958, et d'actions concrètes mises en œuvre à partir de l'automne 1965 pour faire évoluer l'enseignement au sein de son propre atelier; il commence par instaurer une équipe pédagogique collégiale composée de quatre enseignants-praticiens (Michel Marot, Yves Boiret, Pierre Vigor, Robert Joly) aux spécialités complémentaires (et aux idées politiques parfois opposées), puis impose l'idée d'une « appréciation du travail »

REFLEXIONS SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE

AUX ETATS-UNIS PAR RAPPORT A L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE EN FRANCE

(d'après un séjour à HARVARD en 1951 - 1952)

D'après les apparences, l'enseignement de l'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts est scandé par les trompettes alors que dans une école américaine il est scandé par les machines à écrire.

Dans l'une, il y a 10 étudiants pour une table, dans l'autre, il y a une grande table par étudiant. Dans l'une il y a 1 professeur pour 50 élèves, dans l'autre il y a 4 étudiants par professeur.

Cette description un peu caricaturale donne bien l'atmosphère dans laquelle se situe l'enseignement de chacun des deux pays. Tandis qu'en France l'enseignement est fortement centralisé, une grande diversité existe aux Etats-Unis, d'une part du fait de l'indépendance administrative des écoles entre elles, et d'autre part en raison d'un certain orgueil à se trouver des caractéristiques les unes par rapport aux autres. Ces différences peuvent être naturelles, suivant le climat, ou artificielles suivant l'influence d'un professeur permanent ou visiteur. Bien souvent en 5 ans, une école change complètement d'esprit, de manière et de philosophie ; en France, rien de tout cela.

Néanmoins avant d'aborder la réforme d'enseignement qui a le plus marqué les Etats-Unis après la guerre, on peut dire que l'étudiant architecte français dessine plus qu'il ne pense et l'étudiant américain pense plus qu'il ne dessine.

Vous savez comme nous le vent de réforme qui souffle sur l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts. Le mal vient de ce que cette réforme désirée depuis 20 ans arrive trop tard et malgré ce qu'on dise, est improvisée.

Lorsqu'il n'y a pas évolution, il y a révolution et lorsqu'il y a révolution, l'excès s'installe ; et est-on dans ce cas certain de recueillir les meilleurs fruits et d'atteindre l'équilibre souhaité ?

Plusieurs écoles ? C'est très bien. C'était souhaité depuis 20 ans. Mais d'ici à supposer que toutes s'expatrient, aucune ne reste dans la vieille maison, c'est excessif !!

se substituant à celle de « jugement⁶ ». Si Michel Marot œuvre pour un ajustement des pratiques et des usages, il reste viscéralement attaché à ce qui fonde la pédagogie des Beaux-Arts. Ses papiers en attestent avec éloquence lorsque le système est mis à mal par des contestations qui, de plus en plus pressantes à partir de 1966, aboutissent à la fin de l'année 1968 à la disparition

officielle de la section d'architecture des Beaux-Arts au profit d'unités pédagogiques d'architecture (UPA) autonomes⁷.

Les archives apparaissent ici dans toute leur utilité car elles mettent en évidence que, si Michel Marot reste fidèle à ses convictions, en revanche les bascules de l'histoire et les changements de paradigmes qui en

découlent modifient à plusieurs reprises sa position sur l'échiquier institutionnel et professionnel : de jeune patron d'atelier progressiste (voire de précurseur), Michel Marot passe à celui de conservateur (voire de réactionnaire) à la faveur des événements de 1968. Depuis, cette position à « contre-courant », maintenue coûte que coûte au cours des années 1970, 1980 et 1990, a

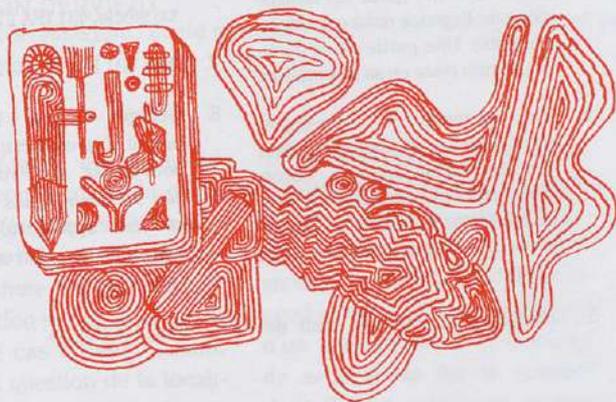
Extrait du texte
« Réflexion sur
l'enseignement de
l'architecture en
France par rapport
à l'enseignement de
l'architecture aux
Etats-Unis (d'après un
séjour à Harvard en
1951-1952) »,
mai 1959,
SIAF/CAPA,
fonds Michel Marot,
431 IFA 27.

Extrait d'une lettre
de Michel Marot
vraisemblablement
adressée à Jean
Fayette, président du
groupe de synthèse
de la Commission des
programmes de l'en-
seignement de l'ar-
chitecture, décembre
1967, SIAF/CAPA,
fonds Michel Marot,
431 IFA 31.

Extrait des fiches
d'élèves de l'atelier
Marot, s.d. [avant
1969], SIAF/CAPA,
431 IFA 28.

17 - Bac terminal - s'exprime bien.
Architecture, création, responsabilité, imagination.
Se perd dans détails par manque d'organisation
Aime la conception

Carnet de note de
Michel Marot lorsqu'il
participe, en tant
qu'architecte-conseil
de la Construction,
au Groupe de travail
sur l'Urbanisme
(ministère de la
Construction. Direc-
tion de l'aménage-
ment foncier et de
l'urbanisme. Service
des programmes
de développement
urbain. Division des
structures urbaines),
1964, SIAF/CAPA,
431 IFA 27.



On ne fait rien sans peine
Labor omnia vincit improbus
moins on est mieux cà marche -

donné lieu à des interprétations un peu moins péremptives. Mais l'essentiel pour l'historien reste qu'au-delà de toute considération idéologique ou politique, Michel Marot a été un formidable « collecteur » de sources et que la documentation accumulée – rapports officiels, coupures de journaux, essais et pamphlets, etc. – se révèle particulièrement utile pour renseigner l'histoire de l'enseignement de l'architecture, en particulier la bascule des années 1968.

L'enseignement comme pratique

Si elles éclairent les recompositions institutionnelles et pédagogiques, les archives de Michel Marot donnent aussi à voir un enseignant à l'œuvre, dans un travail quotidien et consciencieux. Les sujets qu'il donne aux élèves de son atelier, entre octobre 1967

et novembre 1968, ne sont pas révolutionnaires en termes de programmes, mais témoignent d'une part d'un goût plus porté sur l'architecture et les modes de construction traditionnels – il recommandait à ses élèves la lecture de *L'architecture rurale et bourgeoise en France* d'Hubrecht et Doyon⁸ – que sur l'architecture monumentale et, d'autre part, d'une volonté d'ancrer la démarche conceptuelle dans le réel au moyen de photographies, de documents topographiques ou de notes techniques.

D'un document à l'autre, Michel Marot se révèle particulièrement attentif aux individus : il consigne systématiquement l'avancement académique des élèves, mais aussi des informations plus personnelles susceptibles d'influer leur scolarité ; il précise la manière dont il les perçoit, leurs traits de caractère, leurs aptitudes particulières. De la même

manière, il note scrupuleusement ses observations sur les travaux rendus, gardant trace des productions des étudiants et de leur évolution au fil des années⁹. La même attention est portée aux collègues enseignants dont on peut lire les trajectoires professionnelles au fil des dossiers ; se dessine alors un paysage pédagogique et intellectuel qui entre en résonance avec l'actualité du champ disciplinaire et de la production architecturale.

De l'utilité de l'archive

Les archives de Michel Marot seraient-elles bavardes au point de rendre tangibles aussi bien des expériences et des interactions individuelles qu'une histoire collective dépassant le simple cadre de l'enseignement de l'architecture pour embrasser celle des pratiques professionnelles et, plus largement, des théories et

des formes architecturales ? Tout semble l'indiquer et cela mérite d'être souligné à un moment où, malgré l'intérêt des chercheurs, les archives des enseignants peinent à trouver leur place dans les centres d'archives.

1. Paul Ricoeur, «Rebâtir l'Université (1). La relation enseignant-enseigné», *Le Monde*, dimanche 9-juni 10 juin 1968, p. 1 et p. 9.
2. Michel Marot, «50 ans d'architecture», discours de réception à la Société académique de l'Aube,

16 octobre 2015, Société académique de l'Aube, *Mémoires*, Tome CXXXIX, 2015, p. 365.

3. Cité de l'architecture et du patrimoine (CAPA), archives d'architecture du xx^e siècle, fonds 431 IFA et 325 AA; Archives départementales de l'Aube et des Hauts-de-Seine (pour les réalisations de l'agence dans ces départements). Une partie de sa documentation reste en sa possession.
4. En référence à l'«enseignement amical» évoqué par Julien Guadet; Julien Guadet, «Leçon d'ouverture du cours de théorie d'architecture à l'École de beaux-arts», *L'Architecture*, n° 49, 8 décembre 1894, p. 398.
5. «Fidèle à la tradition, fruit de

longues années. Sensible à l'évolution, fruit de tâtonnements subtils. Hostile à la révolution, mère de tous les maux.», Michel Marot, *L'enseignement du projet*, s.d., circa 1985-1990, archives privées Michel Marot.

6. CAPA, Archives d'architecture du xx^e siècle, 431 IFA 27.
7. Ibid, 431 IFA 27, 30, 31.
8. Georges Doyon, Roland Hubrecht, *L'architecture rurale et bourgeoise en France. Étude sur les techniques d'autrefois et leurs applications à notre temps* Paris, Vincent, Fréal et Cie, 1942.
9. Ibid, 431 IFA 28.

Mémoire d'accent et de poussière de craies : archiver la transmission de l'enseignement du projet d'Henri Ciriani

ALAIN DERVIEUX

Maître-assistant, École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville

Quelle forme de mémoire conservons-nous de la génération des fondateurs de l'enseignement de l'architecture postérieur à la chute des Beaux-Arts ? Cette question se pose avec acuité dans le cas d'Henri Ciriani. Aborder la question de la localisation des archives de ses activités pédagogiques suscite celle de leur nature. Archives personnelles, à UP7 ou à Lima, elles sont

fortement attachées à l'existence d'un groupe dans lequel il incarne une figure d'architecte pédagogique remarquable. La matière archivable dépend du mode de production et des conditions d'un enseignement. Il convient de se pencher sur la manière dont Ciriani enseignait et également distinguer avec qui il le faisait (partenaire fondateur du groupe ou ancien élève devenu

assistant). Comment la pratique spécifique de l'enseignement de Ciriani explique-t-elle la nature et l'abondance des archives qui en témoignent ? À la manière des séminaires en sciences humaines, le studio assure au dessin de projet un rôle de vecteur de formation. Les méandres de la démarche pratiquée sont interrogés et déplacés dans des suggestions critiques dessinées. Le

L'ESPACE DE L'ARCHITECTURE MODERNE

Claude Vié
Henri E. Ciriani

RAPPORT FINAL DE RECHERCHE

MINISTÈRE DE L'URBANISME, DU LOGEMENT ET DES
TRANSPORTS.
DIRECTION DE L'ARCHITECTURE.
SECRETARIAT DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE

APPEL D'OFFRES 1980.
MARCHE n° 81 01 010. APPROUVE LE 22/12/1980

ASSOCIATION ENSEIGNEMENT ET PRATIQUE DE
L'ARCHITECTURE. ECOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS-BELLEVILLE

FEVRIER 1989

Couverture du rapport
de recherche L'Espace
de l'architecture
moderne de Claude Vié
et Henri Ciriani,
février 1989,
archives personnelles
d'Henri Ciriani

TEXTES A CONSULTER	PARCOURS	CHRONOLOGIE DES OEUVRES	CONCOURS	BIBLIOGRAPHIE	RADIO	VIDEOS
SITES A CONSULTER						
Blog en espagnol Ciriani en Arles						
TEXTES A CONSULTER						
texte	auteurs	lien				
A propos de Corbu (décembre 2005)	Ciriani	cliquer ici				
Architecture publique (avril 1992), in « Administration »	Ciriani	cliquer ici				
Architectures en péril, Le Monde du 8/9/12	Desmoulins Christine	cliquer ici				
Cemento, vetro e i colori di Matisse : le dinamiche cromatiche di Henri Ciriani (avril 2013) in « Couleur et colorimétrie, contributions multidisciplinaires »	Colonnese Fabio	cliquer ici				
Conférence transcrite par Studio B Architecture	Ciriani	cliquer ici				
Contribution au numéro « Internationalisme critique » de Casabella 630-631 (janvier 1996)	Ciriani	cliquer ici				
Créer de nouvelles spatialités, in Carnets de l'EFB n°6 (2001)	Ciriani	cliquer ici				
Discours du président de la République au Louvre (septembre 2012)	Hollande François	cliquer ici				
Dossier Enseignement I, dupé, le journal d'UP7 (juin 1977)	Ciriani interview Mas & Metzinger	cliquer ici				
Dossier Enseignement II, dupé, le journal d'UP7 (novembre 1978)		cliquer ici				
Dossier Enseignement III, la spécificité de l'enseignement du projet (avril 1996) in « Ouel	Ciriani interview Violéau	cliquer ici				

Archives du blog

- 2017 (7)
- novembre (1)
- 03 nov. (1)
- LA MAIN ET LE DESSIN**
- août (1)
- juillet (1)
- juin (1)
- mai (2)
- février (1)
- 2016 (5)
- 2015 (7)
- 2014 (13)
- 2013 (4)
- 2012 (9)
- 2011 (29)

Libellés

1980 a-typique apprendre l'architecture
 archéologie antiques profitezme architectur
 publique **Arles** arto e colone Aspen atelier
 d'architecte Henri Battaglia Beaulieu Berry
 Biennale Venice Biennale Bourgeois cadre social
 case de plops Chambéry charrier Clouet Clouet
 Cité Radieuse Cogepin Colombe Colonnese
 Cube noir d'angle courbe Courroux crèche
Croulebarbe cuisine
 Croulebarbe de Bure studio Diderotvarteg
 Dervieux dossier détail d'interne architecte
 détail depe enface enseignement ensembles
 espace moderne lire architecte Europa-America
 Evry Fissone flexibilité formation Garnier
 Geolings George Sand gravie Gropius
 Groningen Groninger gros oeuvre guerre holo-
 graphie héritage histoire de l'architecture
 Historial ILM historiographie identité il disegno a
 ...

Onglet « Textes à consulter » sur le blog d'Henri Ciriani, http://henriciriani.blogspot.fr/p/blog-page_1.html

dessin y témoigne d'une pensée du projet en mouvement dont la valeur est à saisir dans la succession des pages, des carnets d'études, comme dans les vidéos saisies au cours de cet enseignement-performance. Nous verrons enfin que le blog relaie aujourd'hui les traces tangibles mais maigres de cet ensemble dynamique.

Work in progress

La pratique de l'enseignement de Ciriani entraîne la question de ses méthodes pédagogiques et celle de la manière dont il se préparait à enseigner. Les « breaks », coupures collégiales internes aux studios de projet, et les matinées passées dans sa bibliothèque (dont la collection de revues est

léguée au Syndicat de l'architecture) ont contribué à l'élaboration de propositions originales.

La dimension collective du groupe UNO et le nombre croissant d'élèves conduit à des expérimentations et des synthèses pédagogiques. Les duos interchangeable d'enseignants procédaient à l'examen et à la critique hebdomadaire d'une présentation orale et graphique des projets des étudiants. À cela, Ciriani apportait la nuance d'une triangulation. Il appelait systématiquement un acteur intermédiaire à intervenir. Un étudiant pris au hasard était promu « professeur » à la fois pour son empathie et son recul (auto-)critique à l'égard de son homologue. Cette pratique pédagogique établissait, par ce jeu de rôle, une articu-

lation explicite entre plusieurs verbalisations, le dessin affiché de l'étudiant et le « dessin en progrès » de l'enseignant au tableau.

Par ailleurs, Henri Ciriani prenait un soin particulier à écrire son dessin comme résolution de la complexité architecturale par son espace. C'est-à-dire à le rendre explicite à l'issue de son achèvement. Cette temporalité contrôlée valorisait la hiérarchie des décisions prises par l'apparition ordonnée de ses composantes (par un trait, un pointillé, un hachurage, faire surgir du tableau noir le dessin de la lumière naturelle, la limite d'un plan, l'angle d'un volume, la projection d'une ombre ou d'une arête cachée). Sur le tableau, au regard de tous, se réalisait, au sens cinématographique, une mimétique de la

pensée « projectuelle » en mouvement, habituellement intériorisée. Démystifier les méandres du work in progress, caractéristique d'une modernité transmissible, en était le but. Passer de l'idée aux mots, puis du trait à l'espace, en était la mission architecturale. « Dans quel ordre penser le dessin pour exprimer le projet ? » : Ciriani évoquait la manière de convoquer la réflexion comme guide conscient de la main dessinant.

Que reste-t-il d'archivable de cette méthode pratiquée avec assiduité entre les années 1980 et 2000 ?

De cette pratique triangulée de l'enseignement résultent trois

matières d'archives. La première est le travail graphique des étudiants, formalisant chacun leur expérimentation progressive de la démarche de projet. La seconde, en regard de la première, est le commentaire oral et fugace, critique et intéressé de l'étudiant-professeur, qui provoque la troisième, synthétisée sous la forme des dessins à la craie de Ciriani, perspective traduisant le projet comme science de l'espace. S'il inventait des concepts et les exprimait en dessins, Ciriani ne prenait pas de notes durant ou en préparation de ses enseignements. Mais des séminaires ont été enregistrés et transcrits par Frédéric Schoeller.

Les dessins, notes et cahiers d'étudiants : des sources subjectives secondaires

Les cahiers d'étudiants, constitués de la progression hebdomadaire de leurs dessins hésitants, sont agrémentés de prises de notes des enseignants et de la reproduction des rendus de leurs homologues. Ils représentent la matière première de l'objectif de transmission et les preuves tangibles de la formation. Les dessins exécutés au tableau par l'enseignant sont souvent fixés en tant que synthèse de l'opération triangulaire décrite. La pratique pédagogique du studio s'enregistrait sur le carnet

Texte *La main et le dessin*, post du 3 novembre 2017, blog d'Henri Ciriani, <http://henriciriani.blogspot.fr/2017/11/la-main-et-le-dessin.html>

LA MAIN ET LE DESSIN

Un dessin possède un potentiel que la main développe, arrête, rate ou réussit, c'est à dire qu'elle en garde la magie. Quand cela arrive, la main laisse la place au cerveau, qui décide ce que l'on voit.

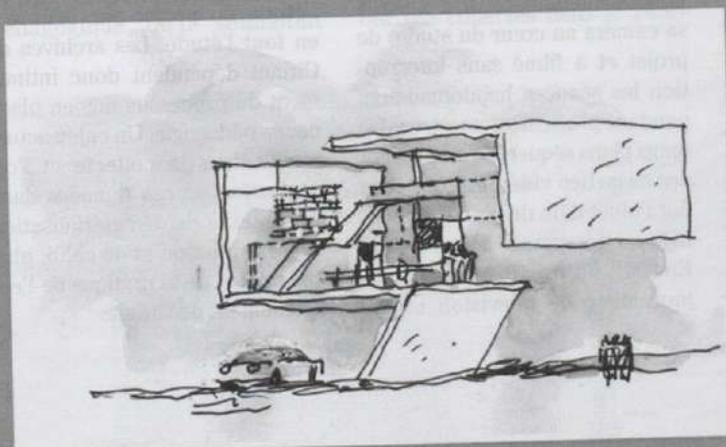
L'œil, qui n'avait rien perdu du processus, apprécie davantage le cours que prennent les idées révélées par le dessin.

De ces trois intervenants, hiérarchiquement la main, l'œil et le cerveau, c'est le premier qui nous intéresse ici, même si, in fine, il revient au cerveau de décider car c'est à lui de retenir -- lorsque la main "fait" -- les directions qu'elle abandonne.

Le moment le plus émouvant c'est, évidemment, quand l'idée d'espace nous "aspire" dans la chose dessinée.

Cadrer à droite, rendre léger à gauche et laisser l'horizon dominer.

Rassurer le vertige pour succomber à l'attrait du large...devant soi.



Libellés : cadrer, dessin, l'horizon

Archives du blog

- 2017 (7)
 - novembre (1)
 - 03 nov. (1)
 - LA MAIN ET LE DESSIN
 - août (1)
 - juillet (1)
 - juin (1)
 - mai (2)
 - février (1)
- 2016 (5)
- 2015 (7)
- 2014 (13)
- 2013 (4)
- 2012 (9)
- 2011 (29)

Libellés

1963 e-typique apprentis l'architecture
 archéologie architecturaux profitez architecture
 publique Arics arts e color Aspen atelier
 d'architecture Bant bataglia Beahelied Bercy
 Bismale Vesne Bivoual Bourdon atelier canal
 cas de pilot Chambéry atelier Charcot Cigarette
 Cité Radieuse Cogolin Columbus Colonnade
 Carbo cour d'angle courbe Courcouronnes crèche
 CREE
 Croulebarbe cuisine
 Courcouronnes de Bure de laur Diderot/sering
 Dervieux dessin dessin dessin architectura
 double de la méduse enseignement architectura
 espace moderne éye architecte Europa America
 Evry Finances Flexibilité formation Germin
 Geringe George Sand grandit Geringe
 Groningen Groninger gros oeuvre quatre haie-
 garderie heritage histoire de l'architecture
 Historial ILM homogénéité identité il design a
 main imparfait l'architecture internationale
 critique l'oe d'Abou jauric Floriani l'hyphose
 l'image la Chère d'Albino La Haye Lange
 Lantoy Louis Curson Laurent l'oe de la
 main le Pacifique Lafatte de Fey Leroy Lima
 Herson Logement Dyonisien logements
 Lognes l'oe l'oe l'oe l'oe l'oe l'oe l'oe l'oe
 de ville maisons en bande Marne Marne-la-vallée
 Max métrique Memoria Metzinger manifestation
 mondialisation monde constructive musée

de dessins éphémères du tableau noir, sur les cahiers de ses élèves, ceux de ses assistants et collaborateurs, sur les nappes de la table à tréteaux de l'atelier de dessin/studio d'architecture de l'école de la rue Rébeval et celles du restaurant. Les dessins sont aujourd'hui éparpillés chez chacun des acteurs et effacés par le feutre amnésique. Les oreilles résonnent encore de l'accent particulier de son auteur.

Recherches et littérature grise de et sur Henri Ciriani

La recherche 30 30 – « Trente mètres par trente, un enseignement moderne du projet moderne » – est issue d'une demande émanant du ministère en matière de recherche pédagogique sur un courant d'enseignement. Plus méthodologique, elle complète la recherche fondatrice de « L'espace de l'architecture moderne » et la brochure UNO qui expose les principes de cet enseignement progressif.

La définition de ce que sont les archives pédagogiques de Ciriani nous rapproche d'une liste d'archives potentielles directes et indirectes, d'époques ou reconstituées, matérielles et immatérielles, indépendamment de leur localisation, forcément mondialisée par la diffusion de son enseignement par ses élèves autant que par les quatre langues dans lesquelles il s'exprime couramment.

L'archivage par le recours à internet

Il existe en espagnol et en français un blog (<http://henriciriani.blogspot.fr/>), alimenté par l'architecte dans une perspective d'archivage. Il permet, en plu-

sieurs langues, de retrouver les sources originales de ses textes et productions. La bibliographie internationale est très complète et favorise l'accès aux documents publiés.

Ciriani y archive à la fois ses idées sur l'enseignement en reprenant les énoncés majeurs qu'il a formulé au préalable et sa production architecturale traduisant, en cela, une histoire de ses idées. Certains éléments critiques y sont intégrés comme le « Dossier enseignant III », « La spécificité de l'enseignement du projet », « Entretien avec Jean-Louis Violeau, 15 avril 1996 ». D'autres sont en suspens, comme la description de l'usage pédagogique du concept duel typique/atypique, qui n'est pas encore formulée. D'autres mériteraient de figurer, comme c'est le cas de la relecture de la recherche sur *L'espace de l'architecture moderne*, codirigée de 1981 à 1989 avec Claude Vié, restée sous la forme d'un volume annoté sur une étagère de sa bibliothèque.

L'enregistrement documentaire, des sources primaires à exploiter

Entre 1995 et 1996, un étudiant coréen, Sung Mook Yim, a saisi en vidéo les studios UNO conduits par Henri Ciriani. Tel un documentariste, il a installé sa caméra au cœur du studio de projet et a filmé sans interruption les séances hebdomadaires pendant plusieurs semestres. De longs plans séquences emplissent ces cassettes vidéo. Auront-elles fait l'objet d'un dé-rushage, montage ou décryptage scientifique ? En 2001, Vittorio Pisu, architecte journaliste de télévision numé-

rique, a procédé de manière équivalente pour fixer le dernier enseignement du studio « 30 30 » par Henri Ciriani entre 2001 et 2002 (<https://vimeo.com/channels/studio3030>).

Des étudiants auront procédé à leur tour, dans l'euphorie des journées de rendu, à la captation de séquences particulières. C'est finalement la fixation vidéo naissante qui documente la dimension de cet échange triangulaire auquel il ne manquait qu'un « objectif » pour le rendre archivable. Cette pratique, encouragée par l'accessibilité du web, permet d'accéder à des dizaines de documents, conférences, visites, dans lesquels Ciriani intervient. Ils constituent, par leur spontanéité ou leur mise en scène, une ressource majeure de transmission.

Conclusion

Des pratiques émergentes des années 1980 et 1990 peuvent restaurer cette pédagogie vivante soucieuse d'une mémorisation sans original. Deux supports en permettront l'anamnèse : la recherche contemporaine et la vidéo documentaire. La recherche contemporaine se caractérise par un objet sur lequel le sujet est actif. De la même manière que l'anthropologie est l'étude de l'homme par l'homme, la recherche contemporaine en architecture, propose l'étude du projet par ceux qui en font l'étude. Les archives de Ciriani dépendent donc intimement du processus mis en place par sa pédagogie. Un enjeu actuel réside dans la collecte et l'organisation de ces données dans le contexte de dématérialisation de l'information et de celui, plus spécifique, de la pratique de l'enseignement de Ciriani.

Les archives de l'enseignement de Bernard Huet

JULIEN CORREIA

Docteur, laboratoire IPRAUS, ENSA Paris-Belleville et Université Paris-Est

Le parcours de Bernard Huet (1932-2001) en tant qu'acteur majeur de la réforme de l'enseignement de l'architecture dès 1965 est connu. Il est à l'origine de l'Atelier collégial à l'École des beaux-arts de Paris en 1966, et de l'Unité pédagogique n°8 (UP8) en 1969. Toutefois les traces de son enseignement sont assez rares. Trois travaux éclairent à la fois la période des années 1960 et la figure de Bernard Huet: la recherche d'Éric Lengereau sur UP8¹, le livre de Jean-Louis Violeau sur les architectes et Mai 68², et, plus récemment, la thèse de Juliette Pomnier sur la trajectoire de Bernard Huet³.

Cinquante ans après la création des premières unités pédagogiques d'architecture, qui ont précédé les écoles nationales supérieures d'architecture que nous connaissons aujourd'hui, il semble tout à fait nécessaire de se plonger dans les archives de Bernard Huet afin de saisir à la fois l'ambition de la réforme pédagogique qu'il souhaitait

mettre en œuvre, le contenu et le rayonnement de son enseignement, et sa culture architecturale.

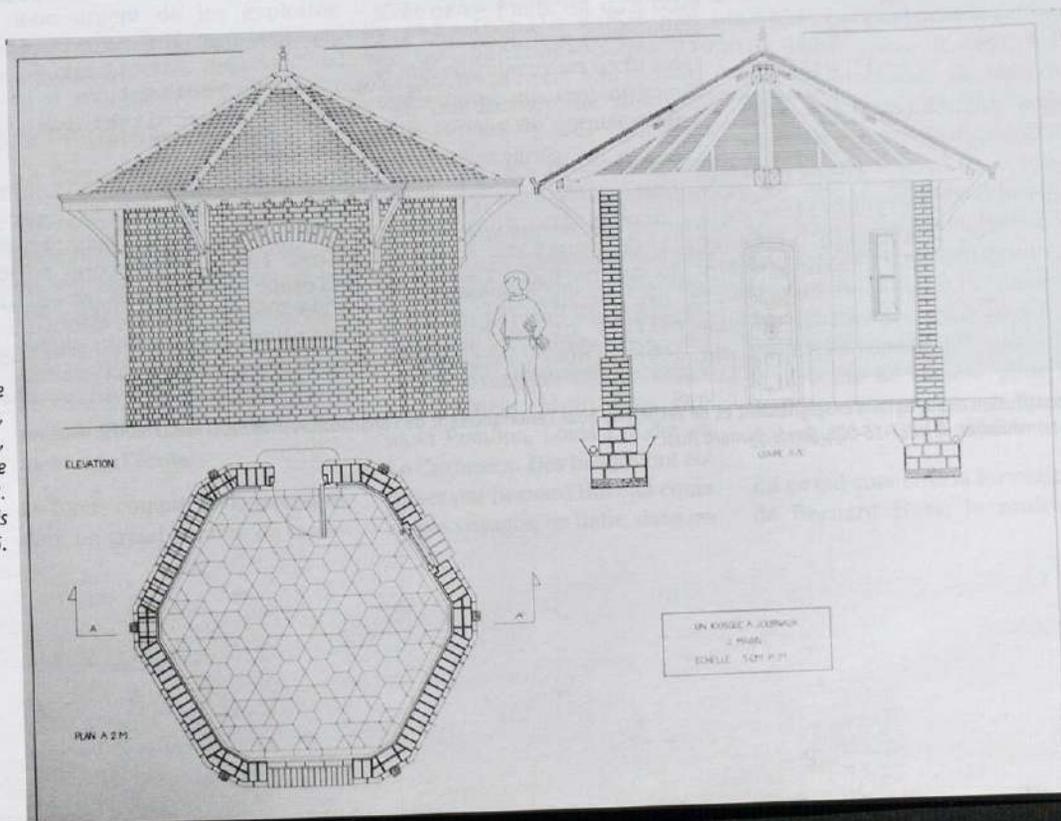
Après le décès de Bernard Huet en 2001, sa famille décide de donner à l'École d'architecture de Paris-Belleville (ENSAPB, anciennement UP8) sa bibliothèque et ses diapositives. En 2013, la Cité de l'architecture et du patrimoine a reçu en don les archives liées à son activité professionnelle d'architecte⁴. Les sources documentant l'activité d'enseignant de Bernard Huet restent fragmentaires, toutefois il en existe et elles pourraient ouvrir de nouvelles pistes de recherches.

Le fonds Bernard Huet des archives intermédiaires de l'ENSA Paris-Belleville

Considérés comme publics, les documents ayant trait à l'activité d'enseignement et de recherche de Bernard Huet ont été collectés dans le cadre

des archives administratives de l'ENSAPB. Un ensemble de huit cartons (cotes R-HUET-16-001 à R-HUET-16-008) y est conservé. Chaque carton peut contenir des sources d'époque et de nature différentes, pas toujours liées à l'enseignement. Nous proposons d'identifier les principales sources pouvant documenter l'enseignement et les recherches de Bernard Huet. La boîte R-HUET-16-001 contient par exemple des notes de cours rapportées d'un séjour à Milan où il était étudiant au Politecnico en 1960-1961. Dans cette même boîte, on trouve quelques documents relatifs à des activités de recherche au sein de l'Institut d'études et de recherches architecturales et urbaines (IERAU). La seconde boîte R-HUET-16-002 est certainement la plus riche. Elle renferme notamment des documents sur la création de l'UP8 ainsi que certaines sources assez fondamentales pour la compréhension de la réforme de l'enseignement de l'architecture entre 1965 et 1968. Un cahier de

Projet de kiosque à journaux, Jérôme Marin, étudiant de première année à UP8, 1982-1983. SIAF/CAPA, fonds Bernard Huet, 164 IFA 45.



CONSTITUTION D'UNE UNITÉ D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE
POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE
" U. P. 8 "

1. BUTS ET CONDITIONS D'ETABLISSEMENT DE L'U.E.R ("U.P." 8) :

L'U.E. R (U.P.8) est un système d'enseignement à caractère universitaire fondé sur la diversification des disciplines fondamentales et appliquées. Elle prend place dans la Fédération des Unités d'enseignement de l'Architecture; elle s'appuie sur le cadre commun de cette Fédération.

ENSEIGNEMENT :

- Constitution et pédagogie d'un "savoir" architectural
- Etude de l'intégration concrète de l'architecture dans les sociétés développées
- Préparation aux spécialisations de l'architecture

RECHERCHE :

- Elaboration d'un "savoir" architectural
- Méthodes de formations des enseignants

OBJECTIFS :

1)

La crise actuelle de l'enseignement (vue pour le moment sous un angle exclusivement pédagogique) trouve une de ses origines dans la disparition de l'enseignement de l'architecture, sa dilution dans les sciences interdisciplinaires non constituées ou dans une pratique qui ne transmet pas de "savoir" mais seulement des procédés. Il convient donc :

- 1° D'élaborer un fond de connaissances constituant ou reconstituant le "savoir" architectural, notamment par :
 - . la prise de conscience et la "rationalisation" du processus de "design"
 - . l'intégration des technologies existantes compte tenu des systèmes économiques actuels : connaissance du potentiel industriel dans les sociétés développées et en voie de développement
- 2° D'explicitier et d'assurer la présence d'une "pensée" architecturale par :
 - . l'approche et la connaissance des structures de l'espace telles qu'on peut les étudier dans certaines architectures (systèmes d'éléments "formels", mécanismes de la perception selon les cultures, sociétés, groupes sociaux etc...)
 - . l'étude des types d'idéologies véhiculées par les architectes (le rapport espace-société vu par la "pensée" architecturale)
- 3° Mettre en place une histoire critique de l'architecture (et ses conséquences pour un renouveau de la critique architecturale actuelle

2)

Le second élément de la crise actuelle résulte de l'incertitude (qui se présente aussi comme une incertitude du "savoir") sur l'insertion de la profession dans le cadre de la division technique et sociale du travail. On constate en effet parmi les professions s'occupant de l'aménagement du cadre bâti une interaction de toutes les spécialités et une complexité croissante des tâches elles mêmes. Il en découle une nécessité de diversifier et de redistribuer les tâches qui se situent dans le champ de cette intervention

Constitution d'une unité d'enseignement et de recherche pour l'enseignement de l'architecture «UP8», 1969. ENSAPB, Archives intermédiaires, R-HUET-16-002, fonds Bernard Huet.



Fonds Bernard Huet, Bibliothèque de l'ENSAPB, photographie de Julien Correia, 2017.

notes de cours prises par Bernard Le Roy constitue un témoin inédit d'un cours donné en 1973 par Bernard Huet. En effet, ce dernier n'a pas produit beaucoup de notes de cours, et aucun document de type polycopié ou bibliographie n'est connu. Cependant, les boîtes R-HUET-16-007 et R-HUET-16-008 contiennent des cahiers d'étudiants du cours d'histoire d'architecture de la Renaissance.

Ces archives n'ont pas vocation à demeurer à l'ENSAPB et feront un jour l'objet d'un versement aux Archives nationales. Il est donc urgent de les exploiter avant qu'elles ne subissent un potentiel tri.

La bibliothèque de Bernard Huet

Inventoriée en 2002 dans l'appartement de Bernard Huet, la bibliothèque a été cotée en en respectant l'ordre. Les livres ont été placés dans des cartons pour être stockés dans les réserves de l'ENSAPB, puis transférés à la rentrée 2009 dans les nouveaux locaux de l'école.

Le fonds compte 2500 ouvrages, dont un grand nombre de mono-

graphies d'architectes, de livres d'histoire de l'architecture de la Renaissance au classicisme, sans oublier les ouvrages théoriques, les essais, les monographies de villes, les romans, les écrits sur le théâtre, le cinéma, l'opéra et la peinture. À la demande des héritiers de Bernard Huet, l'ENSAPB s'est engagée à conserver le fonds d'ouvrages dans son ordre originel, en le séparant du reste des collections afin qu'il soit présenté à part, comme une bibliothèque dans la bibliothèque. Par précaution, les livres sont consultables sur place, mais ne sont pas empruntables. L'intérêt de ce fonds est qu'il offre aux étudiants, aux enseignants et aux chercheurs un accès à des livres rares, qui sont ordonnés sous formes de corpus thématiques assez variés.

L'ENSAPB conserve également 30 000 diapositives de Bernard Huet. Il s'agit essentiellement des photographies ayant servi de support pour le cours sur la Renaissance. Il s'y trouve aussi des images de bâtiments de Frank Lloyd Wright, Alvaro Siza, Fernand Pouillon, Louis I. Kahn ou Le Corbusier. Des images ont été prises par Bernard Huet au cours de ses voyages, en Italie, dans les

pays nordiques, à Amsterdam, au Brésil, en Grèce, au Portugal, au Mexique, en Inde, aux États-Unis et au Japon. Ces images ont été numérisées, et représentent un volume de 90 CD-ROM, dont à peine un quart a été traité.

Le fonds Bernard Huet des Archives d'architecture du xx^e siècle

Les documents provenant de l'agence Ville et architecture sont conservés aux Archives d'architecture du xx^e siècle à la Cité de l'architecture et du patrimoine. Ce fonds contient principalement des pièces issues de la production architecturale de Bernard Huet; on y trouve toutefois aussi un grand nombre de diapositives de voyages⁵. Il serait intéressant de les confronter avec celles qui sont conservées à la bibliothèque de l'ENSAPB, et surtout de numériser et de diffuser l'intégralité de ces images, comme l'ont fait les Archives d'architecture de l'Université de Genève pour la diathèque du professeur Bruno Reichlin⁶.

En ce qui concerne la formation de Bernard Huet, le rouleau

HARVARD UNIVERSITY
GRADUATE SCHOOL OF DESIGN

Anniversary Year

May 22, 1987



Mr. Bernard Huet
38 rue Jacob
75006 Paris
FRANCE

Dear Bernard:

I was very happy to hear that Antoine Grumbach is going to be able to come to the School next Fall and coordinate a studio option with you.

I suggested to him that you and he should discuss what schedule would be mutually convenient. One semester is divided in two halves: one runs from September 21 - November 4, and the other from November 5 - January 8 with a break in December. Final reviews will take place sometime between January 11 to 22.

Concerning salary, we are able to pay you \$10,000 plus one round trip if you come for the first module and two round trips if you come for the second module.

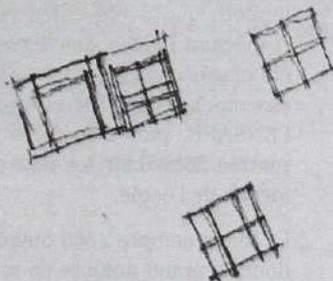
I do not need to tell you how excited I am at the prospect of having you and Antoine here. Indeed, I think that we could not aspire to a better representation of French architecture.

I am sure that you will enjoy the intellectual atmosphere of the School and I do not doubt that it will benefit by your presence. After you speak with Antoine, please let me know what arrangements you have made so I can send you more detailed information.

Sincerely yours,

Rafael Moneo
Chairman
Department of Architecture

BRIGHTON - 421031 :
(0273)



164 IFA 1001 contient des dessins réalisés à l'atelier Arretche, son projet de diplôme, et deux dessins dédiés des architectes Michel Écochard et Louis I. Kahn.

La caisse 164 IFA 45 contient des courriers d'architectes européens et américains, ainsi que des lettres mentionnant ses fonctions de professeur invité à Harvard et à Yale à la fin des années 1980. Dans la caisse 164 IFA 139, des manuscrits en anglais, en italien et en français correspondent à la même période.

Enfin, le carton 164 IFA 427 renferme une collection de dessins de 1982-1983 de Jérôme Marin, alors étudiant de Bernard Huet en première année à l'UP8.

Conclusion

En guise de conclusion nous pouvons envisager des pistes de recherches potentielles à partir de ces différents fonds. Un premier travail consisterait à proposer une relecture des ambitions de réforme pédagogique à partir des textes produits entre 1966 et 1970. Il serait également intéressant de faire émerger de cette collection d'ouvrages les liens avec les différentes activités qui ont jalonné la vie d'intellectuel de Bernard Huet.

Les diapositives constituent un immense corpus qui témoigne de l'importance des voyages dans sa carrière. Il a beaucoup voyagé pour découvrir, mais aussi pour transmettre. Son activité internationale de conférencier et de professeur invité aux États-Unis et en Suisse m'intéresse dans l'optique d'un élargissement futur des recherches doctorales que je mène sur les circulations d'enseignants et les transferts culturels italiens et suisses dans l'enseignement de l'architecture.

Cette enquête sommaire dans les archives de Bernard Huet liées à l'enseignement de l'architecture traduit le manque de sources, leur caractère incomplet et fragmentaire. Cela ne facilite pas les recherches, mais implique de les réorienter pour recueillir de nouvelles sources, en interrogeant par exemple ses anciens étudiants aujourd'hui enseignants à l'ENSAPB⁷.

1. Éric Lengereau, *Histoire de l'Unité pédagogique n° 8, berceau d'un renouveau, 1966-1978*, rapport de recherche, Paris : CIRHAC, 1992.
2. Jean-Louis Violeau, *Les architectes et Mai 68*, Paris, Éditions Recherches, 2005

3. Juliette Pommier, Jean-Louis Cohen (directeur de thèse), thèse de doctorat : *Vers une architecture urbaine, La trajectoire de Bernard Huet*, École doctorale « Ville et environnement », Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis, Laboratoire de recherche Architecture, Culture, Société. XIX^e-XX^e siècles, École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais, 2010.
4. David Peyceré, Franck Delorme, « Fiche descriptive, fonds Huet Bernard (1932-2001) 164 IFA », [en ligne] https://archiwebture.citedelarchitecture.fr/fonds/FRAPN02_HUEBE, [Consulté le 15 janvier 2018].
5. CAPA, Archives d'architecture du XX^e siècle, fonds Bernard Huet, 164 IFA 501 et 502. Diapositives de voyages en Allemagne, Bangladesh, Espagne, Inde, Népal, Portugal, Russie, Amsterdam, Bruxelles, Prague, Ljubljana, Chine, Iran, Maroc, Yémen, Turquie et autres.
6. [En ligne] <http://www.unige.ch/archives/architecture/fonds/diatheque/>, [consulté le 15 janvier 2018].
7. Comme Michèle Lambert-Bresson, Frédéric Bertrand, François Brugel et Patrick de Jean.

Lettre de Rafael Moneo,
Chairman du Department of
Architecture de la Graduate
School of Design
de l'Université d'Harvard
adressée à Bernard Huet,
22 Mai 1987. SIAF/CAPA,
fonds Bernard Huet,
164 IFA 45.

Les archives d'enseignement de Jean Aubert

CAROLINE MANIAQUE

Professeur, École nationale supérieure d'architecture de Normandie

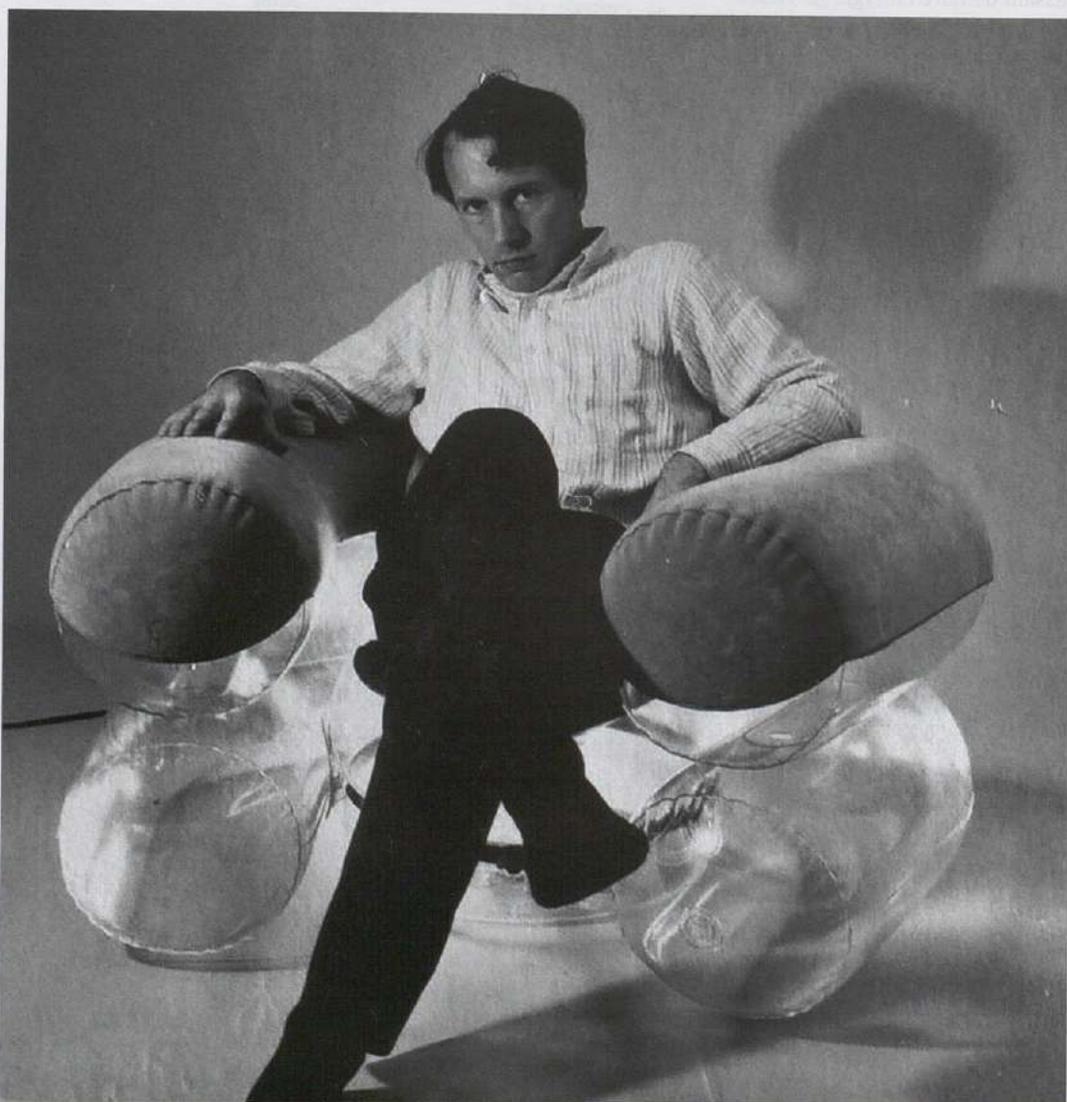
Jean Aubert (1935-2015) appartenait à un groupe d'architectes, théoriciens, dessinateurs et enseignants qui ont profondément marqué l'avant-garde depuis les années 1960. Lui et ses amis Antoine Stinco et Jean-Paul Jungmann ont su exprimer dans leurs dessins une vision du futur mêlant un enthousiasme pour les possibilités techniques des structures légères et une grande maîtrise de la géométrie descriptive, soutenus par une théorie révolutionnaire. Leurs archives respectives sont maintenant en partie conservées dans des collections publiques et constituent des sources importantes pour des recherches à venir. Le présent

article s'attache principalement à repérer les fonds d'archives liés à l'enseignement.

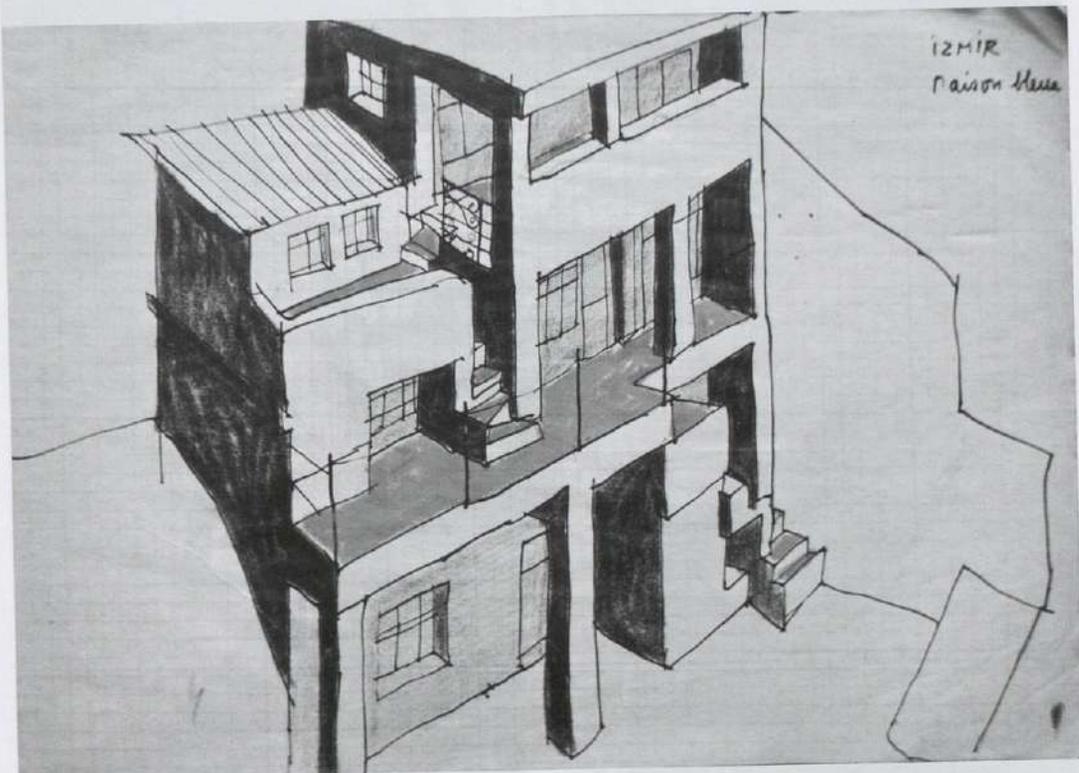
Depuis une vingtaine d'années, notamment grâce au travail de Marc Dessauce, l'instigateur de l'exposition *The Inflatable Moment* à The Architectural League of New York en 1998 et du livre du même titre, des archives du groupe Aérolande (1966-1969) ont été montrées de part et d'autre de l'Atlantique¹. Les travaux du groupe, et notamment son diplôme collectif de fin d'études, ont été présentés lors de grandes expositions telles que, entre autres, *Les Années Pop 1956-1968* au Centre Pompidou (MNAM) en 2001. La librairie

Lecointre-Drouet (L-D) et la Cité de l'architecture et du patrimoine (CAPA) ont aussi participé à la connaissance du fonds, en exposant de nombreux documents entre 2013 et 2017.

Jean Aubert étudie à l'école des beaux-arts de Strasbourg, où il débute en 1953. Il fait ses classes auprès de Stoskopf et d'Herrenschmidt. Dès 1953, il se lie d'amitié avec Jean-Paul Jungmann, qui étudie dans le même atelier. À partir de 1962, il poursuit ses études à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier d'Édouard Albert, et sera diplômé en 1967. Il fonde avec ses amis Jean-Paul Jungmann et Antoine Stinco le groupe A.J.S.-Aérolande



Portrait de Jean Aubert, 1967. Archives personnelles Jeanne Aubert.



Jean Aubert, « Maison bleue, Izmir », Carnet de croquis, voyage en Turquie, 1962-1963. Archives personnelles Jeanne Aubert.

qui développe des travaux autour de l'architecture gonflable. Ils organisent ensemble, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, l'exposition *Structures gonflables*, en mars 1968, qui permet de faire le point sur cette technologie. Jean Aubert est membre fondateur dès 1967, avec Jean-Paul Jungmann et Antoine Stinco, les sociologues Jean Baudrillard et René Lourau, les urbanistes Hubert Tonka et Catherine Cot et l'architecte paysagiste Isabelle Auricoste, du groupe Utopie, qui publie la revue *Utopie*. Jean Aubert participe également à des expériences pédagogiques à l'université de Vincennes en 1971-1972 et monte des enseignements au département d'urbanisme. Il rejoindra ensuite l'Unité pédagogique n° 6 (UP6, future école d'architecture de Paris-La Villette), où il développera un enseignement de géométrie descriptive. Le travail de Jean Aubert est surtout intéressant pour la force et l'imagination de ses projets, la qualité graphique de ses dessins, la pro-

fondeur de sa culture et l'importance de son enseignement.

Les archives conservent de multiples documents (dessins, maquettes, brevets, imprimés). En 2001, le Centre Pompidou a fait l'acquisition d'un ensemble de carnets et de planches se rapportant au diplôme d'architecte de Jean Aubert, intitulé « Un podium itinérant pour 5 000 spectateurs »², partie du diplôme collectif qu'il présente avec Jungmann et Stinco sous le thème « Architectures gonflables ». Cet ensemble permet de rendre compte de la maîtrise du dessin et la radicalité du projet. Plusieurs carnets de croquis, contenant de nombreuses esquisses préparatoires au rendu final, ont été montrés à la Librairie Lecointre-Drouet lors de l'exposition-vente Archives Aérolande et Utopie 1966-1976 en 2015. Plusieurs de ces carnets sont maintenant la propriété de Smiljan Radic, architecte collectionneur à New York.

Jean-Paul Jungmann a grandement contribué à établir un

inventaire du fonds Aubert après son décès en 2015. Ce fonds comprend principalement les archives liées aux projets de *L'Ivre de Pierres*, ouvrage en plusieurs volumes publié de 1976 à 1984 avec Jungmann³, notamment l'ensemble des dessins pour les quatre volumes « Les jardins de l'Ourcq », « Le palais des Thermes de La Villette, 1977 », « Le square des Égoutiers au Bassin de l'Arsenal » (1978), « Les Halles, Paris » (avec Hubert Tonka, 1979-1980), ainsi que les dessins relatifs au concours de l'Opéra Bastille qui devaient être intégrés à un cinquième volume non publié de *L'Ivre de pierres*. Ce fonds a été donné par Jeanne Aubert au MNAM-CCI⁴ et au Centre d'archives d'architecture de la Cité de l'architecture et du patrimoine⁵. La partie conservée à la CAPA concerne surtout les réponses de Jean Aubert au concours des Halles et à celui de l'Opéra Bastille.

Les carnets d'étude, conservés à la bibliothèque Kandinsky, témoi-



Exercice de construction dans le cadre du cours de Jean Aubert au département d'urbanisme de l'université de Vincennes (Paris 8), 1971, SIAF/CAPA, fonds Jean Aubert, AR-29-09-17-06

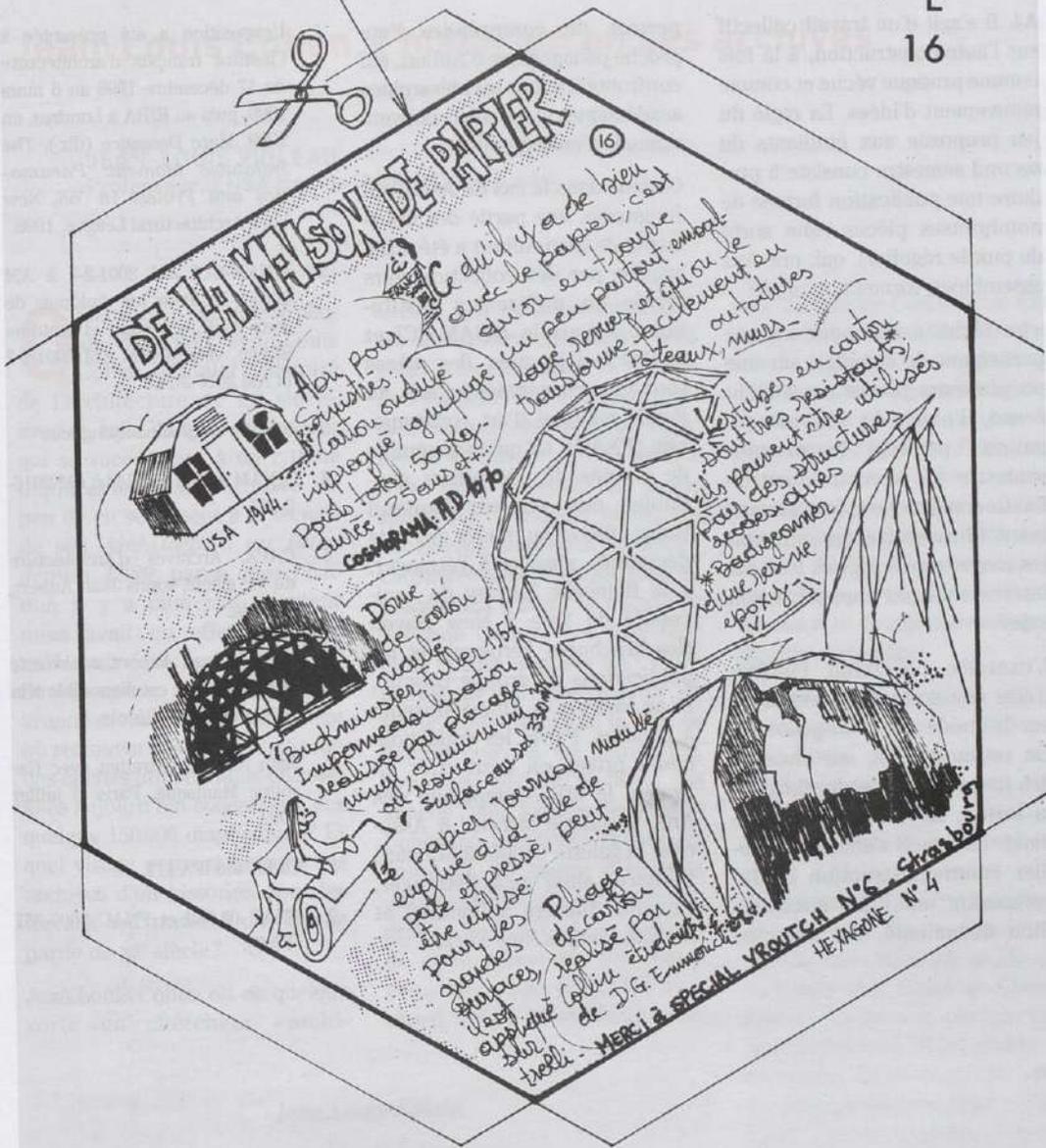
gnent de certains projets, tel le concours de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA, 1966), ou encore (carnet n° 23) des recherches sur les structures éphémères et des notes de cours concernant l'enseignement de David Georges

Emmerich en 1967. Le carnet n°28 témoigne de l'intense activité intellectuelle des mois de juin, juillet, août 1968, en pleine effervescence du groupe Utopie. On peut ainsi se rendre compte de l'élaboration des textes théoriques relatifs à la ville. On peut

également prendre connaissance des débats du groupe Utopie, grâce aux notes prises par Aubert.

Jeanne Aubert a souhaité que la vaste bibliothèque de son époux – 3200 ouvrages – soit cédée à un établissement en capacité d'en

PLIER ICI



UV REDACTION EXPERIMENTALE 2^e SEM. 72/73 DEPT D'URBANISME
UNIV. PARIS VIII ROUTE DE LA TOURELLE 75012 PARIS. TEL : 808 96 70

Jean Aubert, Icosa. La tortue qui cause de construction, Face 16, UV rédaction expérimentale, Département d'urbanisme, université de Vincennes (Paris 8), 1972-1973, Archives personnelles Jeanne Aubert.

conserver l'intégralité et d'en assurer la mise en valeur. L'École nationale supérieure d'architecture de Normandie a répondu à cet appel et conserve donc la totalité des livres, périodiques et *marginalia* rassemblés par Jean Aubert.

En tant qu'enseignant, Jean Aubert a marqué les études de plusieurs générations d'architectes. Il a enseigné la géométrie

descriptive, le dessin d'architecture et le projet d'architecture, d'abord à Strasbourg de 1968 à 1970, puis à UP6 (Paris-La Villette) à partir de 1976. Des ensembles photographiques – tirages noir et blanc et diapositives – témoignent de cette activité et sont conservés à la CAPA. Un film de 15 minutes réalisé par ses étudiants de l'ENSA Paris-La Villette en 2000 documente cette activité⁶.

Intéressé par le monde éditorial, notamment par les bandes dessinées nord-américaines et les publications underground, Jean Aubert consacre un séminaire du département d'urbanisme de l'université de Vincennes (1972-1973) à la fabrication d'une publication qui rassemble les travaux des étudiants. Intitulée *Icosa, la tortue qui cause de construction*, elle se présente sous la forme d'un album au format

A4. Il s'agit d'un travail collectif sur l'auto-construction, à la fois comme pratique vécue et comme mouvement d'idées. La règle du jeu proposée aux étudiants du second semestre consiste à produire une publication formée de nombreuses pièces (une sorte de puzzle régulier), qui, une fois assemblées, forment un objet :

«La tâche a été pour chaque participant de signifier, sur une ou plusieurs pièces constituant *Icosa*, l'objet de ses investigations pendant le premier semestre sur le mouvement de l'auto-construction, en s'exprimant librement et en utilisant les moyens qu'il jugeait les plus intéressants par rapport à son sujet.»

L'exercice présentait l'intérêt d'être une sorte d'apprentissage sur le mode du *do-it-yourself*. On retrouve ainsi, sur chacune des faces de l'icosaèdre formant la tortue, la «patte» d'un étudiant. La face 3 s'amuse à parodier l'auto-construction en lui consacrant une fiche bricolage. Bien documenté, cet exercice

permet de comprendre l'approche pédagogique d'Aubert, qui confronte à la fois les hiérarchies académiques et les sujets conventionnels d'enseignement⁸.

Comme dans le cas de Jean-Paul Jungmann, une partie des documents de Jean Aubert a été aussi acquise par des collectionneurs privés ou différentes institutions. À part le MNAM-CCI et la CAPA déjà cités, des pièces sont ainsi conservées à Paris, au Fonds national d'art contemporain (FNAC), tel qu'un ensemble de dessins de «Mobiliers gonflables non réalisés Fauteuil valise 1969»⁹, au musée des Arts décoratifs, ainsi qu'à l'étranger, à la Beinecke Library de l'université de Yale à New Haven (les brochures *Aérolande* et les publications du groupe *Utopie*), et au Victoria & Albert Museum à Londres. Parmi les collectionneurs privés on peut citer en France le MEL/Compagnie des Arts, la galerie Mercier & Associés, la galerie *Utopie* d'Édouard Bernard, ainsi qu'à l'étranger, *Drawing Matters* à Londres et *Smiljan Radic* à New York.

1. L'exposition a été présentée à l'Institut français d'architecture du 17 décembre 1998 au 6 mars 1999, puis au RIBA à Londres, en 1999. Marc Dessauce (dir.), *The Inflatable Moment: Pneumatics and Protest in '68*, New York Architectural League, 1998.
2. MNAM-CCI AM 2001-2-1 à AM 2001-2-13. Pour les diplômes de Jean-Paul Jungmann et Antoine Stinco, voir MNAM AM 2001-2-7 et AM 2016-2-144.
3. <http://www.jeanpauljungman.com>.
4. MNAM AM-2016-2-144 à AM-2016-2-247.
5. CAPA, Archives d'architecture du XX^e siècle, fonds Jean Aubert, 446 IFA.
6. Le DVD *Jean Aubert, architecte et enseignant* est disponible à la médiathèque de l'école.
7. Jean Aubert, entretien avec Caroline Maniaque, Paris, 3 juillet 2002.
8. CAPA 446 IFA 111.
9. FNAC 02-983 et FNAC 2000-261 (1 à 3).

Jean-Louis Cohen, l'historien en ses archives

JEAN-LOUIS VIOLEAU
Professeur, ENSA Nantes, CRENAU-UMR AAU

Quiconque a éprouvé le plaisir d'écouter Jean-Louis Cohen dérouler l'histoire de l'architecture du ^{xx} siècle, avec en toile de fond ses images qui se succédaient à un rythme implacable, avait retrouvé un peu de ce sentiment à la lecture de son *Architecture au futur depuis 1889*, parue chez Phaidon il y a cinq ans. L'auteur nous avait en effet confirmé qu'il avait écrit ce livre à partir de ses cours, l'enseignant chevronné sachant méthodiquement où retrouver ses notes et chacun des clichés utilisés. Mais où sont-elles aujourd'hui conservées, ces quelque 150 000 diapositives ? Et quel visage peuvent prendre les archives d'un historien dont les travaux ont traversé une bonne partie du ^{xx} siècle ?

Jean-Louis Cohen est en quelque sorte un chercheur « multi-

sites ». Les dossiers contenant ses documents sur papier sont pour l'essentiel dans sa maison de l'Ardèche et ses diapositives sont conservées dans un cabinet de l'Institute of Fine Arts à New York. Formant un fonds spécifique d'articles rares, les documents issus de la recherche consacrée avec Monique Eleb au Casablanca d'avant et d'après la Seconde Guerre mondiale sont pour l'heure déposés au Centre d'archives d'architecture du ^{xx} siècle, composante de la Cité de l'architecture & du patrimoine, hypothèse décidée au début des années 2000, lorsque Jean-Louis Cohen en esquissait encore les contours. Ce centre a en effet « fait ses preuves¹ » en matière de gestion de fonds, et les archives de cette recherche viennent y compléter celles de Michel Écochard, Henri Prost, Erwin Hin-

nen, Alexandre Courtois ou Élie Azagury (les trois derniers arrivés là grâce à l'intervention de Jean-Louis Cohen) – sans oublier les fonds de Georges Candilis ou Jean-Claude-Nicolas Forestier. L'inventaire ainsi qu'une numérisation partielle viennent d'en être réalisés, dans le cadre de l'étude du plan de sauvegarde de Casablanca. À terme, leur destin devrait être de rejoindre une institution marocaine.

Les images recueillies depuis le milieu des années 1970 par Jean-Louis Cohen pour son enseignement l'ont été sans aide véritable des écoles d'architecture françaises où il a donné ses cours d'histoire, comme celle de Nantes, l'Unité pédagogique n° 1 devenue École d'architecture de Paris-Villemin, ou l'École nationale des Ponts et Chaussées où il a été actif pendant une dizaine d'années. Si les crédits de recherche ont pu alors être utilisés pour acheter les films – dans cette période lointaine d'avant le numérique –, les travaux de laboratoire et les nuits passées à mettre les vues sous cache, à les légèrer et à les ranger ont mobilisé les ressources personnelles du chercheur... Dans le système égalitaire des écoles françaises, il était inutile de compter sur un(e) assistant(e). Rien de tel aux États-Unis, où chaque cours bénéficie d'un soutien logistique modeste et où des diathèques efficaces opéraient depuis des décennies. Celle de l'Institute of Fine Arts de New York University a ainsi numérisé une partie de ce fonds de diapositives, travail fastidieux nécessitant parfois près d'une heure pour dépoussiérer et corriger la couleur de certaines d'entre elles. Elles sont consultables depuis le début des

Jean-Louis Cohen

Y A-T-IL UNE PRATIQUE ARCHITECTURALE DE LA CLASSE OUVRIÈRE ?



Unité Pédagogique n°6

édité par l'Institut de l'Environnement

Couverture
du diplôme
de Jean-Louis Cohen
soutenu à l'Unité
pédagogique n° 6
en mai 1973 et publié
par l'Institut
de l'environnement
en 1974.

années 2010 sur le site internet de l'université ainsi que sur la base de données visuelles coopérative ArtStor, où tout étudiant peut les trouver et les télécharger. L'enseignant peut facilement consulter son propre « panier » où qu'il se trouve.

La nature des archives issues du travail de Jean-Louis Cohen suit logiquement l'évolution des outils qui furent à sa disposition : tracts et documents sur l'enseignement de l'architecture recueillis au fil des « années 68 » ; notes personnelles et croquis issus des cours de Jean Prouvé au Conservatoire national des Arts et métiers ; diapositives – mises sous cache, étiquetées et accompagnées de feuilles légendées –, issues de photographies prises au cours de voyages, de reproductions effectuées pour ses cours, ou encore de l'achat de carnets édités par les musées et le Centre national de documentation pédagogique. S'y ajoutent des notes de cours, manuscrites dans les années 1970 puis dactylographiées, et, enfin, inscrites sur supports numériques lorsque l'historien sauta le pas à la fin de 1986, ainsi que des documents photocopiés. Issus des voyages déjà nombreux de l'historien, on y trouve aussi des microfilms de fonds russes, car la photocopie était longtemps impossible en URSS. Enfin, plus anecdotiques, des fiches bibliographiques ; des correspondances diverses, archivées depuis le mitan des années 1970 ; des invitations pour des conférences et de nombreux échanges avec des éditeurs. Il s'agit au total d'un fonds de 120 boîtes, auxquelles s'ajoutent des classeurs chronologiques ; des ektachromes et tirages noir et blanc, principalement issus des voyages en URSS au fil des années 1970 ; sans oublier les agendas Quo Vadis tous précieusement conservés... Le passage à la photographie numérique a été plus tardif car il est intervenu en 2003, mais l'ensemble est déjà classé. On l'aura compris, ce fonds couvre tout particulièrement deux aires géographiques : la Russie et le Maroc.

Il débute d'ailleurs vraiment avec la préparation de l'exposition *De l'objet à la ville*, conçue en 1973 pour ce qui était alors la préfiguration du Centre Pompidou, et avec *L'espace urbain en URSS, 1917-1978*, exposition présentée au Centre Pompidou un an avant le grand événement que fut en 1979 *Paris-Moscou 1900-1930*.

Mis à part le fonds sur Casablanca, l'ensemble des documents évoqués plus haut sera, selon les termes de Jean-Louis Cohen, « probablement » intégré aux collections du Centre canadien d'architecture (CCA) à Montréal, qui constitue en ce moment ses propres archives de l'histoire de l'art et de l'architecture, prolongeant ainsi le projet entrepris par Kurt Forster lors de la création du Getty Research Institute en 1985 : collectionner non des livres ou des documents isolés, mais les archives et les bibliothèques des chercheurs. Contrairement au Getty, le CCA n'a pas les moyens de payer pour l'acquisition des fonds, mais il dépense des ressources significatives pour les classer, les présenter et les mettre en ligne.

Kenneth Frampton, assisté tout au long de sa carrière par des secrétaires efficaces, a déposé ses archives au CCA à la fin de l'année 2016. Une exposition en a présenté les bijoux dès le printemps 2017 sous le titre *Apprendre aux architectes*. Ce fonds comprend des cours, des dessins, des maquettes, des photographies, des lettres, des monographies, ainsi que des documents sur la réforme des écoles d'architecture américaines au fil des années 1970. Anthony Vidler s'est engagé à faire de même, peut-être rejoint bientôt par le fonds du regretté James Ackerman, en tout point indispensable pour l'étude de la Renaissance italienne.

Pour sa part Jean-Louis Cohen verrait bien dans le dépôt de ses archives au CCA une forme d'aboutissement de son parcours personnel vers l'Amérique du Nord et vers Montréal, scandé

notamment par les deux grandes expositions qu'il a conçues pour le CCA : *Scènes de la vie future*, en 1995, et *Architecture en uniforme*, en 2011. Archiver des bibliothèques permet, par une sorte d'effet de masse, de croiser les sources, et c'est une autre histoire qui pourrait alors s'ébaucher, comme en écho à la devise du CCA inscrite au fronton de son site internet, et inspirée bien entendu d'une sentence de sa fondatrice Phyllis Lambert : « Nous ne sommes pas un musée qui expose des objets et déclare : "ceci est l'architecture". Nous essayons de faire réfléchir les gens. »

Il y a toujours quelque chose d'un peu troublant à considérer comme archives le fruit du travail d'un historien lui-même archivist à ses heures, et qui insiste sur la jouissance que constitue le travail dans les cartons et sous-sols, où il est autant « trouvé » par les matériaux qu'il les débusque lui-même. Une telle expérience ne se délègue pas, ce qui explique le temps long dans lequel certaines de ses recherches se sont déployées. Les archives d'historien ont de ce fait quelque chose d'étrange et troublant, comme toute mise en abyme. Cet article est du reste né d'un échange de courriels dans lesquels je m'interrogeais sur ce que pouvaient bien être les « archives » d'un historien. Celui-ci nous a confié en passant archiver régulièrement, depuis 25 ans qu'il utilise Internet, tous ses courriels – en tout cas ceux qui s'apparentent à des lettres –, les enregistrant pour les classer soigneusement sous des répertoires nominatifs avant que sa boîte ne déborde. Qui sait, peut-être feuilleterons-nous un jour avec des gants blancs la correspondance privée de Jean-Louis Cohen...

1. Les citations sont issues d'un entretien que Jean-Louis Cohen nous a accordé au sujet de ses archives le 22 novembre 2017 au Café Beaubourg.

ACTUALITÉS DES ARCHIVES EN FRANCE

- 4** Centre d'archives d'architecture du xx^e siècle
Fonds reçus, classés et mis en valeur en 2017
Par David Peyceré
- 8** Centre d'archives d'architecture du xx^e siècle
Présence russe et soviétique dans les fonds du Centre
d'archives d'architecture du xx^e siècle
Par Vlada Boussyguina
- 14** Médiathèque de l'architecture et du patrimoine
Un département, ses monuments historiques et ses
architectes : le Rhône
Par Emmanuel Marguet
- 18** Archives nationales, Pierrefitte-sur Seine
Le fonds des plans du concours d'architecture de la
Mission Opéra Bastille et le chantier de leur restauration
Par Émeline Rotolo et Bertrand Sainte-Marthe
- 21** Archives départementales de la Haute-Garonne
Le fonds de l'architecte Pierre Debeaux (1925-2001)
Par Sophie Armand
- 24** Archives départementales de la Haute-Saône
André Maisonnier, dans le sillage de Le Corbusier
Par Julien Defillon et Romain Joulia
- 27** Archives départementales de la Haute-Savoie
Confort à tous les étages, le logement collectif à Annecy
et en Haute-Savoie, de la fin du xix^e siècle à nos jours
Par Hélène Maurin et Marie-Claude Rayssac
- 30** Archives départementales des Deux-Sèvres
Léon et Roland Le Sauter
Dossiers d'architectes et travaux d'élèves
à l'École des Beaux-Arts
Par Philippe Landreau
- 32** Archives municipales de Riom
Le fonds de l'architecte riomois, Georges Galinat (1904-1976)
Par Frédéric Ferdinand

ARCHIVER L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE

- 36** Introduction
*Par Caroline Maniaque, Éléonore Marantz
et Jean-Louis Violeau*
- 37** Les fonds et collections de l'Architectural
Association School de Londres
Par Julie André-Garguilo
- 42** Le séminaire et atelier Tony Garnier, 1961-1974 :
un enseignement appliqué de l'urbanisme à la confluence
des Beaux-Arts et de l'Équipement
Par Guillemette Chéneau-Deysine
- 47** Les traces de l'enseignement dans les archives
des architectes
Par Franck Delorme
- 53** Charles-Gustave Stoskopf à l'École régionale
d'architecture de Strasbourg : conservatisme
et engagements (1946-1967)
Par Gauthier Bolle
- 58** Les archives de Michel Marot.
Portrait d'enseignant, histoire de l'enseignement
Par Éléonore Marantz
- 63** Mémoire d'accent et de poussière de craies :
archiver la transmission de l'enseignement
du projet d'Henri Ciriani
Par Alain Dervieux
- 67** Les archives de l'enseignement de Bernard Huet
Par Julien Correia
- 72** Les archives d'enseignement de Jean Aubert
Par Caroline Maniaque
- 77** Jean-Louis Cohen, l'historien en ses archives
Par Jean-Louis Violeau

DIRECTRICE DE PUBLICATION :
MARIE-CHRISTINE LABOURDETTE

RÉDACTEUR EN CHEF :
DAVID PEYCERÉ

COORDINATION ÉDITORIALE :
FRANCK DELORME

EN COLLABORATION AVEC LES ARCHIVES DE FRANCE (SIAF)

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
PRÉSIDENTE : MARIE-CHRISTINE LABOURDETTE

DÉPARTEMENT DES COLLECTIONS
DIRECTRICE : CORINNE BÉLIER

PALAIS DE CHAILLOT
1, PLACE DU TROCADÉRO ET DU 11-NOVEMBRE, 75116 PARIS
TÉL. : 01 58 51 52 00 FAX : 01 58 51 52 50

CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XX^e SIÈCLE
127, RUE DE TOLBIAC, 75013 PARIS
TÉL. : 01 45 85 12 00
COURRIEL : DAVID.PEYCERE@CITEDELARCHITECTURE.FR
FRANCK.DELORME@CITEDELARCHITECTURE.FR

CONCEPTION GRAPHIQUE : GUILLAUME LEBIGRE

MAQUETTE : JOËL MAFFRE

IMPRESSION : MERICO - 12340 BOZOULS

DÉPÔT LÉGAL 2^e TRIMESTRE 2018

ISSN 1151-1621

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

JULIE ANDRÉ-GARGUILO

SOPHIE ARMAND

GAUTHIER BOLLE

PROJET LONG PHASE C

VLADA BOUSSYGUINA

GUILLEMETTE CHÉNEAU-DEYSINE

JULIEN CORREIA

JULIEN DEFILLON

FRANCK DELORME

ALAIN DERVIEUX

FRÉDÉRIC FERDINAND

ROMAIN JOULIA

PHILIPPE LANDREAU

PROJET LONG PHASE C

CAROLINE MANIAQUE

ÉLÉONORE MARANTZ

EMMANUEL MARGUET

HÉLÈNE MAURIN

DAVID PEYCERÉ

MARIE-CLAUDE RAYSSAC

ÉMELINE ROTOLO

PROJET ESQUISSE

BERTRAND SAINTE-MARTHE

JEAN-LOUIS VIOLEAU

